

1020
1

84 GUEULE DE PIERRE

L'Aquarium était fermé. Suprême épreuve, dernière méchanceté de cette ville qui a vu se lever mon Etoile et grandir mon Génie.

Voici mes bagages faits, la Logeuse payée avec cet argent de la Bourse. Comédie ! C'est dans deux jours, en effet, que la Fête commence, la Fête de Notre Ville Natale. Dans deux jours, commence la Saint-Glinglin. Je s'en va là.

CLER
R
P
S
L
M
S

RAYMOND QUENEAU

GUEULE DE

PIERRE

ms

Quatrième édition

*Change or
le Noël
Mange sur le Noël*

GALLIMARD

1

2

2
P
DION

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

Drôle! vairo...

Drôle de vie, la vie de poisson!.. Je n'ai jamais pu comprendre comment on pouvait vivre comme cela. L'existence de la Vie sous cette forme m'inquiète bien au delà de tout autre sujet d'alarme que peut m'imposer le Monde. Un Aquarium représente pour moi toute une série d'énigmes ^{aigues/} ^{de/} ^{de larmes/} ^{fo-1/} ^{ribambelle} ^{te/} ^{de tenailles rougies au feu. Cet} après-midi, je suis allé voir Celui dont s'enorgueillit le Jardin Zoologique de la Ville Etrangère. J'y ~~restai~~ ^{demeur} jusqu'à ce que les fonctionnaires m'en chassent.

La condition de prisonnier accentue encore plus l'étrangeté de cette vie. Je remarquai un de ces animaux strié de noir, nageant de long en large avec une parfaite régularité. Comme ces bêtes ne dorment pas, telle est du moins mon opinion, je suppose donc qu'à cette heure tardive à laquelle j'écris maintenant, mon bonhomme ^{zèbre/}

Jour le boulevard ment

811
DION

12 GUEULE DE PIERRE

ment trop atroce la vie de poisson de banc.
Cela devient intolérable. J'en ai les
écaillés toutes froissées. Le sel me fend
les gencives. Le bouillonnement de l'Océan
vient crever ses ~~de~~ prières bulles sous ma
fenêtre. Je suis si seul dans cette ville où
péniblement j'étudie la Langue Etrangère.
Mais c'est bien le dernier-né de mes soucis.
Cela ne m'intéresse pas. Ma Ville Natale
n'accorde, une Boursé d'Honoriifique pour
me permettre d'acquérir une connaissance
approfondie de ce langage. Professeur de
charabia, c'est la seule chose que mon
père me croit capable d'être. Je ne voudrais
pas le décevoir; je me montrerai digne. Je
celle faveur qu'il réussit à me faire obtenir;
j'ai dit cœur et de la reconnaissance; mais
pourquoi mon père me croit-il bête? Je
serai professeur de Paragouin, soit. Je m'in-
cline et me tais, mais je ne peux m'empêcher
d'avoir d'autres inquiétudes et ces inquié-
tudes sont de l'ordre de la ~~biologie~~ biologie, laquelle
ai-je entendu dire, la science de la Vie.
La Vie! Je consacrerai ma vie à l'étude
de la Vie. J'en fais le serment, ici et main-
tenant, devant ma fenêtre qui donne sur

C.D.P.R.E.
R.D.
14000
53300

13 GUEULE DE PIERRE

la 42^e rue Est de la Ville Etrangère. Je
me suis levé, j'ai tendu le bras vers l'air
de la rue et j'ai dit : je, et cetera, vie.
Puis, je me suis rassis. Voilà qui est fait.
Ma vie a un sens maintenant et j'estime
que le fait de donner un sens à sa vie
lorsqu'on est encore jeune permet d'ac-
croître ses possibilités et d'intensifier son
devenir bref, de se construire un destina.
Il me semble que se lève l'étoile qui me
conduira vers les Sommets que je veux
atteindre et que j'atteindrai. Car j'ai de
l'orgueil, moi. C'est aux Sommets de la
Biologie que je parviendrai, moi. ~~Parce que~~
La Science de la Vie. ~~Parce que~~

Aujourd'hui, je suis retourné à l'Aqua-
rium. J'ai vu les murènes. Chacune est seule
dans sa cage. Elles sont féroces. Elles
mangent de la viande. Au temps où les
peuples avaient un empereur, elles man-
geaient des esclaves, disent les journalistes.
Elles diffèrent beaucoup des autres pois-
sons, et ce qui les exalte ainsi, c'est la
Férocité. Or la Férocité, c'est une des
catégories cardinales de la vie de l'homme

l'écriture de l'homme que nous ne pouvons
que lire la langue de l'homme, et nous. A
partir de leur parole?

BU. DIJON 5

14 CUEULE DE PIERRE

en société. Il y a là de grands mystères, Que la *féroçité* sauve certains poissons de l'atrocité de la vie commune de ce genre, c'est encore un sujet d'inquiétude. La murène paraît être un Individu autonome par la Seule Puissance de sa *Féroçité!*

Il y a pour moi un autre sujet d'angoisse : la Raie. La construction anatomique de ce poisson me serre le cœur : avoir ainsi la tête sous le dos où sur le ventre, on ne sait pas, cela me fait mal. Ses ouïes, je les prends pour des yeux. Et ses yeux elle les porte sous elle! et elle a un nez! et une bouche petite et cryelle. J'ai failli pleurer de douleur en déchiffrant cette épouvantable figure, et cette appellation s'est envolée vers la surface de l'eau, battant de ses nageoires, comme si c'étaient des ailes, soudain devenue quelque oiseau marin, image reflétée de l'albatros aux grandes plumes. Non. Cela n'est pas possible, l'existence de la raie. Avoir les yeux ainsi placés, et voler dans l'eau, et ne rien faire...
Voilà ce qui arrive, J'ai commencé trop bas dans l'« échelle » des vivants. L'abîme est si profond... La vie d'un singe, cela peut

C.I.D. K. E. P. L. L. M. J. C. E. S.

CUEULE DE PIERRE 15

s'admettre; d'une vache, passe encore; d'un oiseau, soit. Mais ce que je n'arrive pas à comprendre chez toutes ces bêtes, c'est qu'elles ne s'occupent pas et se préoccupent encore moins. Passons. Ce matin, j'ai reçu deux lettres, l'une de mon père et l'autre de Paul. Le premier m'écrit : « Notre ville se prépare pour la fête. Je regrette que tu ne puisses y assister; il n'y en aura pas eu de plus belle depuis des années et des années. Je ferai des sacrifices considérables qui consacreront ma richesse et ma gloire.

« J'espère que tu travailleras ardemment et que tu te montreras digne de cette Bourse Honorifique que j'ai eu tant de mal à te faire obtenir. Heureusement que j'ai pu te décrocher cette distinction méritoire qui t'assure une situation *financière* brillante; tu n'y ~~saurais prétendre~~ *mais* du moins respectables. Sans moi, que serais-tu? Pour moi, que ne dois-tu faire? Rends-toi digne de mon grand nom. Travaille. »

Soit. Le second m'écrit : « Tout le monde dit que cette année, la fête dépassera en splendeur tout ce qui s'est vu jusqu'à présent. C'est embêtant que tu ne soies

C'est inutile. Guide interprète des gnomes, parodie de la Ville Natale. N'est-ce pas le bon? Quel avenir? Pst... Quelle vanne! Ne me dis pas!

5

EU
10/10

si un jour l'homme de cette époque venait à lire
devenait si une dévotion, ~~qui~~ ~~me~~ ~~par~~ ~~le~~ ~~si~~ ~~le~~
une de l'origine. Des ~~en~~ ~~fait~~ ~~me~~ ~~par~~ ~~le~~ ~~si~~ ~~le~~
GUEULE DE PIERRE

pas là. Mais c'est pas ça qui est le plus
intéressant. Jean fait de drôles de décou-
vertes. ~~Je~~ ~~sais~~, ~~ce~~ ~~n'est~~ ~~pas~~ ~~Or~~ ~~l'histoire~~ ~~ce~~
qu'il a trouvé. Mais on ne fait pas encore
au juste ce que c'est. Je ne peux pas ex-
pliquer ça par lettre, tu comprends. Je
voulais te dire aussi que Jean n'est pas
fâché contre toi. Tu devrais bien lui écrire
quelque chose de gentil.

Je me suis fâché avec lui le jour même de
mon départ et maintenant il a oublié.
Moi je n'ai pas oublié, j'ai plus de dignité
que cela.

Je vis vraiment en Etranger dans cette
Ville Etrangère, ~~par~~ ~~un~~ ~~contact~~ ~~avec~~
sa population. Je ne connais guère que la
logeuse, le professeur et le Gardien de
l'Aquarium. Je n'ai même pas avec ses
habitants ces rapports moyens et foul-
tudinaires qu'engendre l'utilisation des
transports en commun, car je me déplace
uniquement par le moyen de la piratation.
Ma bicyclette me transporte ~~du~~ ~~lieu~~ ~~où~~
ma logeuse veille à m'attendre où mon profes-
seur enseigne et de là, le plus souvent

D.K.S.
R.D.
LIMOGES

GUEULE DE PIERRE 17

où le gardien règne. Je roule à travers
la Ville Etrangère, sans autre relation avec
la foule compacte qui se presse dans ses
rues, que les injures que je ne comprends
pas des conducteurs d'autobus et les
admonestations des agents vigilants de la
police urbaine veillant à la régularité de la
circulation. Les seules relations existantes
sont celles que je me construis, pour moi-
même, par moi-même. Autrement dit,
parmi les réelles, ~~il~~ ~~me~~ ~~reste~~ ~~de~~
féminine. Ma virginité, je la crois néces-
saire à l'intensité de ma pensée. Je ne
dois pas perdre en semence ce qui me
monte au cerveau pour ma gloire future.
Ma vie est consacrée à la Vie, j'en ai fait
le serment. La Vie, je la regarde chez le
homard. Alors c'est épouvantable. Lui, le
homard, s'en trouve bien. On le croirait
du moins. Je viens d'écrire à mon père
ce que je pensais de la vie des homards.
Je sens bien qu'il n'a pas d'idées, là-dessus,
mais je tiens à le mettre au courant des
progrès de ma pensée.

Il semble au premier abord qu'il n'y ait
guère de différence entre la vie des poissons

Le serment
de la Vie
est fait
à la Vie
et non à
la mort.

6

7
C.I.D.E.
L'AVOIR

18

GUEULE DE PIERRE

et celle des crustacés. Je voyais avant-hier un homard se promener au milieu de turbots et de soles. Ils paraissaient appartenir tous au même monde. Mais, en y réfléchissant bien, je m'aperçois qu'il y a entre eux bien des différences. Un homard, c'est autre chose qu'un poisson! La sole ne s'éloigne pas tellement de l'homme après tout : c'est ce que je pense maintenant. Mais le homard! Vivre dans une carapace, autrement dit avoir ses os autour de soi, quel changement radical cela doit être dans la façon de comprendre la Vie! Avoir constamment la Mer entière autour de soi; remuer les pinces; voir passer les poissons; guetter sa proie : ~~ce doit être les~~ ^{les} bêtes sensibles de la réflexion. ~~Le~~ ^{Le} homard. Et ne pas oublier que depuis les poissons, il n'y a plus de langage! Le silence absolu préside aux Idées sous-marines. C'est le Silence qui s'étend à travers les Mers, de la Surface à l'Abîme : le Silence, l'Obscurité, les deux éléments premiers de la méditation ~~de~~ ^{de} crustacés.

Quant aux poissons, je persiste à trouver ^{une} vie ~~et~~ et dépourvue de person-

C.I.D.E.
L'AVOIR

GUEULE DE PIERRE

19

nalité. L'existence du homard n'en est pas pour cela moins angoissante. Est-ce donc cela la Vie? Ce silence, cette obscurité, ces algues, cette espèce de férocité au bout des pinces, cette armure avide? Qu'on songe à la Vie, en pensant au Homard dans l'Obscurité. Et comment meurent-ils, ceux qui ne finissent pas ébouillantés dans les marmites ménagères? Décèdent-ils de vieillesse, les homards? « S'en vont-ils » tout doucement ou bien combattent-ils la Mort de leurs pinces durcies par l'arthritisme et sur lesquelles de petits vers se sont incrustés? Soupçonne-t-il sa mort, le homard? Ne préférerait-il pas être une Raie, par exemple, avec des yeux sur le ventre et des ailes blanches? Ne préférerait-il pas pouvoir grimper aux arbres pour en manger les fruits comme son collègue le crabe des cocotiers, cet animal monstrueux et terrible? Et lorsque je dis qu'un animal est ceci ou cela, j'entends bien ne pas porter un jugement subjectif... pas même humain, mais définir le sens même de son existence.

Je n'ai pas reçu de lettres de la Ville

7

22 GUEULE DE PIERRE

l'aquarium regarder les soles et les daurades. Je les examine impartialement, objectivement. Eh bien ! les poissons ne paraissent pas spécialement heureux : ils n'en donnent pas l'impression. C'est encore une catégorie qui ne peut s'appliquer à cette vie animale et maritime. Elle ne participe pas au bonheur. Mais au Malheur ? Congres, turbots et soles ne pouvaient me répondre.

Un aperçus à ce moment qu'à côté de moi, un individu éndnçait dans ma Langue Natale les noms désignant ces divers animaux. La chose me déplut et m'inquiéta. Pourquoi ce personnage se trouvait-il ainsi à côté de moi ? La rencontre était trop précise pour être fortuite. N'y en a-t-il pas d'autres comme lui qui font semblant d'ignorer et qui, pourtant, savent ? D'autres, peut-être tous. Parfois, j'ai l'impression que les gens qui m'entourent ne me voient pas parce qu'ils refusent de me voir. Désagréablement impressionné par ce voisinage et plus encore peut-être par une espèce de sourire du gardien qui semblait saisir toute la portée de cette situation, je dédaignai ~~de~~ porter plus longtemps moi

23 GUEULE DE PIERRE

attention et m'avançai vers une région de l'aquarium que je ne connaissais pas encore et qui sert de refuge aux poissons tropicaux. Il y en avait là des japonais et des chinois et d'autres qui venaient de la mer des Antilles. Il y en avait des plumés et des moustachus et d'autres qui avaient des faces de chien ou le corps tronqué. De millimétriques individus, absolument transparents, se déplaçaient avec une vélocité prodigieuse. De plus grands se permettaient des ornements variés, des zébrures, des pointillés, de la couleur. Ces petits poissons commencèrent à diriger tout mon esprit sur une nouvelle piste aussi angoissante que la première ; il me semblait toutefois que ces minuscules bêtes, probablement dépourvues de toute vision du monde un peu cohérente, à ce que j'imaginai alors, manifestaient, au moins dans un certain sens, tous les signes de la gaieté. Leurs viravoltements brusques et absurdes, les éclairs qu'ils décrivaient dans l'eau, pour injus- tifiables qu'ils pussent être du point de vue de n'importe quel système quelque incoordonné qu'il fût, le hasard de ces tra-

24 GUEULE DE PIERRE

jectoires brisées me parurent manifester une certaine joie qui, à mon sens, ne pouvait être que tropicale.

Cette découverte d'un peu d'humanité dans le comportement de ces bestioles, ou pour m'exprimer autrement mais d'une façon quasiment identique, cette découverte d'une vitalité véritable correspondant à l'image humaine de la Vie m'avait un peu débarrassé de la désagréable impression qu'avait faite sur moi le concitoyen, lorsque j'aperçus non loin de la sortie un coin faiblement éclairé où semblait dormir une cage de verre. J'ignorais ce qu'il y avait là. J'y allai.

En un sens, il est préférable que j'y sois allé : dans l'intérêt de la Science de la Vie. Mais je me serais parfaitement passé de cette affreuse vision. L'aquarium isolé contenait (contenait !) quelques vers blancs; c'étaient des poissons; très exactement des poissons cavernicoles. Loin du soleil, ils ont perdu les yeux. Ils ont oublié toute couleur, et leurs nageoires ne sont plus que de minuscules appendices vermiformes. Le Silence et l'Obscurité de la Mer est encore,

GUEULE DE PIERRE 25

une Phosphorescence et un Echo. Dans les cavernes souterraines où stagnent les poches d'eau pure, c'est un silence, une obscurité minérales. ~~Il y a aussi~~ ~~On peut vivre,~~ Il y a des vivants, mais ~~quels vivants ?~~ ces blanches larves qui prétendent au nom de poissons. Leurs ancêtres, dit-on dans la notice explicative, étaient de braves poissons à l'œil vif et à la nageoire agile, portant couleur comme tout ce que la lumière caresse. Mais l'habitude des ténèbres les a transformés, et les voici. Ils vivent ! Ils vivent ! Il y a des gens qui voient là un témoignage de la puissance, de la souplesse, de la pérennité de la Vie. Moi, j'ai pleuré devant les aquatiques vivants cavernicoles, devant l'atroce vie qu'ils menaient. Il est difficile d'imaginer cela. Naître, durer, crever peut-être : obscurs, aveugles. Et qui se reproduisent. Quel terrifiant mystère, cette persistance à subsister dans d'aussi misérables conditions. Oui, misérables, ils sont misérables ! Et s'ils avaient cependant une façon ~~+~~ je ne dis pas de penser, mais s'ils avaient cependant ~~+~~ je ne dis pas une conscience ~~+~~ mais s'ils avaient une façon

CL. R. E.
P. O.
L'IM. G. E. S.

10

811
DIJON

10

11

21
D.J.U.N.

→ or le service des étrangers, sans l'argent de Touaregs, 27
avec leurs familles, leurs enfants, leurs soeurs
GUEULE DE PIERRE

26 GUEULE DE PIERRE

de se transcender? Oui, exactement cela :
une façon de se transcender. Il n'y a là rien
qui ressemble à la vie humaine. Ce serait
parfaitement inhumain et sans interpré-
tation possible; et pourtant, cela aurait
alors un sens de vivre ainsi : aveugles,
obscurs.

Aveugles... Obscurs... J'ai bien pleuré.

Ma mère m'a écrit. Jean fait de longues
excursions dans les Montagnes Arides, ces
montagnes âpres et violentes où jamais
personne ne s'aventure. Absent depuis
plusieurs jours, peut-être est-il allé jusqu'à
la Source pétrifiante, peut-être jusqu'au
Sommet du Grand Minéral, le plus haut de
ces monts. Tout cela inquiète ma mère.
Elle craint qu'il ne revienne plus. Mais
mon père ne lui fait jamais aucun reproche.
Quant à moi, je dois travailler et me rendre
digne du grand honneur que l'on m'a fait.
Oui je veux bien me rendre digne, mais cette
Langue Étrangère me paraît si peu faite
pour moi... Je ne fais aucun progrès. Mon
professeur me blâme et se lamente. Des
échos de mon impuissance serhaient-ils déjà

CLO.P.E.
P.O.
L'IMAGES

parvenus dans la Ville Natale? Ce bon-
homme aurait-il écrit? Parfois, je m'ima-
gine que ma logeuse est une espionne. Ah!
que ne suis-je délivré de l'obsession de ces
mots biscornus que les Étrangers emploient
pour exprimer ce qu'ils croient être des
pensées; ~~mais toute ma vie je répéterai ces~~
~~voies extrayants et les ferai répéter~~
~~à des montards rebelles...~~ Et tout à coup,
je me suis souvenu, mais pourquoi ce sou-
venir? d'un jour d'hiver. Le vent beuglait
derrière les fenêtres : seul dans ma chambre
je m'exerçais au printanier; je devais avoir
onze ans. Il faisait déjà nuit. Mon père
entra brusquement, me regarda quelques
instants et ses yeux me parurent être de
pierre; puis, sans rien dire, tout doucement,
il referma la porte et s'en alla. Je cessai
de jouer et me mis à réfléchir; et compris
que plus tard je deviendrais... Silence. Ce
n'est pas le souvenir d'un instant heureux,
mais une impression inquiète, l'annonce
d'un fait inouï.

Lorsque je serai de retour dans la Ville
Natale, je crains que mon père et ses admi-
nistrés avec lui, ne me jugent d'abord sévé-

bonne
brade!
Fi. Hija!

28 GUEULE DE PIERRE

rement, car ma connaissance de la Langue Étrangère leur paraîtra peut-être insuffisante, bien que peu d'entr' eux soient des connaisseurs. Mais leur opinion à cet égard ne me troublera pas car j'aurai d'autres trésors à leur présenter, des trésors conquis dans les profondeurs, des trésors pour la découverte desquels je m'aventurai jusque dans les cavernes les plus secrètes, m'acointai avec le homard et me commis avec les sardines inépuisables de l'Océan Atlantique. Mes méditations sur la vie, voilà ce que je leur offrirai et c'est alors, et alors seulement, que la Ville Natale pourra s'enorgueillir d'être telle pour moi.

C'est lorsque je perds la vie telle que l'homme la comprend que j'atteins l'objet de ma recherche et cet objet se manifeste d'une façon absolument pure et lancinante sous l'aspect des poissons cavernicoles. Aujourd'hui, je retourne les voir. Je pensais bien qu'au cas où ils seraient capables de se transcender, quelle inhumanité cette transcendance! Mais voyons, était-ce possible? Je les regardais. L'aquarium qui les contient (contient!) n'est pas

GUEULE DE PIERRE

29

spécialement grand. Une lampe horizontale les éclaire, mais faiblement comme il se doit. L'eau semble stagner, comme également il se doit. Ils sont là, quatre exactement. Peut-être d'autres se cachent-ils plus radicalement de la lumière. Ils ne font pas grand'chose. La plupart du temps, ils restent immobiles. Lorsqu'ils « se » remuent, c'est une sorte d'écoulement blanchâtre, un ventre blême qui froisse légèrement le sable et quelques « pas » plus loin s'immobilise. Je me demande *quand* ils mangent et *ce* qu'ils mangent. Oui, que mangent-ils? Et le homard, que dévore-t-il? des poissons, je suppose; cela peut encore donner l'illusion de pénétrer dans le monde du homard puisque l'homme aussi consume de la marée. Mais ces êtres livides? Que mangent-ils? Une herbe aussi dépourvue qu'eux-mêmes de toute couleur? Peut-être ne mangent-ils pas? Ou peut-être quelque chose qui *n'est* pas une nourriture?

Ce qui m'intéressait il y a seulement un mois me laisse maintenant complètement indifférent. C'est la Vie et non son expression baroque dans un patois barbare, c'est

CLOUÉ
RO.
LIMOGESBIBLIOTHÈQUE
12

30 GUEULE DE PIERRE

la Vie elle-même qui est le sens de mon activité : c'est vers Sa Compréhension que tend toute mon intelligence. Et ce qui est le plus beau, c'est que de cette étude passionnée résulte immédiatement l'affirmation contraire de la non-compréhensibilité de la Vie Animale, de son inhumanité. Comment prétendre faire entrer l'Univers dans une série de concepts liés, je veux dire un Système, lorsque le sens de la vie du homard ou du poisson cavernicole, par exemple, échappe complètement à toute emprise de l'esprit humain ? Les seules catégories sous lesquelles on peut distinguer cette Vie sont celles de l'Épouvante, du Silence et des Ténèbres. Pour les poissons cavernicoles, peut-être faut-il ajouter la Décoloration.

Deux heures de la nuit sonnent. De ma fenêtre, j'aperçois en face une chambre éclairée. Les volets sont fermés. Cette chambre éclairée très tard, comme la mienne... La lumière s'éteint... Était-ce un miroir ?

Mon père m'a écrit. J'ai gardé sa lettre

GUEULE DE PIERRE 31

dans ma poche. Je ne l'ai pas encore lue. Une grande partie de ma journée s'est passée au Jardin. J'ai surtout pensé aux écrivains et à leurs rapports avec les homards. Comment se fait-il que l'écrivain semble avoir une existence plus « acceptable », de même que les poissons de rivière semblent plus « proches » que les poissons de mer ? Serait-ce donc l'Océan qui constituerait le mystère de leur existence ? ~~Quas~~ par contre, la vie des Rivières paraît à l'activité des Sociétés humaines ? Ce nouvel aspect de la question m'a vivement frappé pendant que je regonflais mon pneu sur la route Impériale n° 7.

Mais la lettre est là. Je reconnais l'écriture de mon père et le timbre à date de la Ville Natale. Je l'ouvre. Je la lis. Voilà qui est fait. Il n'a pas aimé ma dissertation sur la vie du homard ; non seulement, il n'a pas aimé cette dissertation, mais il l'a détestée, et la déteste encore. A son avis, ce ne sont là qu'absurdes divagations, pour ne pas dire stupidités noires. « Je me suis donné beaucoup de mal pour que tu obtiennes cette bourse », m'écrit-il, « et

13

BIBLIOTHÈQUE
13

16

32 GUEULE DE PIERRE

voilà que tu t'apprêtes à gâcher à la fois mes efforts et ton avenir. Quoi ! la Ville Natale te fait confiance, elle t'entretient pendant une année entière pour que tu apprennes la Langue Etrangère dans le pays même où elle pousse, et tu passes ton temps à l'aquarium à regarder divaguer un homard dans une caisse de verre remplie d'eau salée ! »

C'est vrai, c'est cela que je fais. Je ne le nie pas. C'est bien cela que je fais : l'aquarium, le homard, la caisse de verre, le sel, tout y est. Père, ~~tu ne fais rien~~ Je te le crie par-dessus la mer et les terres et les ruisseaux qui séparent la Ville Etrangère de notre Ville Natale, je te le crie d'une voix vigoureuse, ~~tu ne fais rien~~ ! Mais je n'en ai pas honte. Je me permets de te le dire, ~~pour~~ père respecté, pour une fois, je crains bien que tu n'aies pas tout à fait raison.

C'est ton fils ~~afné~~ ~~celui~~ ~~que~~ ~~tes~~ ~~sanctis~~ ~~ont~~ ~~ensacramenté~~ ~~l'attribués~~, qui se permet de te le dire. Mes recherches ne sont pas de vaines élucubrations. C'est un pas en avant de l'esprit humain, à supposer que l'esprit de l'homme soit bipède comme son corps

GUEULE DE PIERRE 33

et comme lui susceptible de réaliser des pas. J'en suis persuadé, c'est là le sens de ma vie.

Il faut que je lui fasse ~~expliquer~~ ~~ce~~ ~~cela~~. Je vais lui expliquer ce que c'est que la vie des poissons cavernicoles. Son intelligence et son impartialité ne pourront que s'incliner devant la profondeur et la beauté de mes découvertes. Mais ce n'est pas tout. S'il est satisfait de Paul, ^{Calme,} intelligent et travailleur, Jean par contre l'inquiète un peu. Que lui est-il donc arrivé depuis mon départ ? Il vient de tenter épuisé, harassé, affamé, après une semaine entière passée dans les Montagnes Arides. Ne serais-je pas responsable de cette transformation ? A ces questions, je ne puis répondre. Je n'ai rien à dire là-dessus. Est-ce que je sais, moi, le pourquoi de ce bouleversement ? Je ne sais rien, moi. Couvert de poussière, les cheveux en désordre et Ses mains si fines, Ses doigts si minces, blanchis par la craie des collines, et la bouche un peu tordue vers la droite, comme celle d'un homme qui a ^{longtemps} souffert, Jean passe dans la rue, sous ma fenêtre.

C.D.R.E.
P.O.
TIMBRES

27

15

34 GUEULE DE PIERRE

Même suis levé, je me suis penché, je l'ai vu, accablé de fatigue, traînant des espadrilles déchirées sur le pavé de la Ville/ et s'éva-

nour sous le réverbère, lorsque nous entendimes le pas d'un agent de police.

- lui dit :

J'ai répondu ceci :

On appelle cavernicoles les animaux vivants dans l'obscurité des cavernes; parmi ceux-ci se trouvent des poissons. Le « milieu » les a rendus aveugles et décolorés. Ils ressemblent à des larves. J'ignore de quoi ils se repaissent, et j'estime qu'on ne peut rester impassible devant le fait même de leur existence. Pour ma part, lorsque je réalise fait de cette existence, je défaille. Lorsqu'on a dépassé ce premier rapport, purement sentimentale et qu'on l'approfondit en tous sens, on constate qu'il n'est pas uniquement affectif mais qu'il exprime la réalité même, c'est-à-dire l'Inhumain. Je voudrais lui faire comprendre que la Vieillesse n'est pas quelque chose d'entièrement assimilable aux diverses facultés de compréhension de l'homme, et que les valeurs éthiques ou esthétiques qu'on lui

GUEULE DE PIERRE

35

attribue n'appartiennent pas à toutes ses formes et par conséquent encore moins à la Vie en Soi. J'ai délayé un peu le sujet, et j'ai obtenu une longue lettre de dix pages. Plus quatre pages à ma mère et quatre à Paul et une dizaine de cartes postales à la famille (je n'ai pas oublié la grand'mère : remercié pour le mandat international destiné à m'offrir un médicament contre le mal de mer, quand je rentrerai, ~~et~~ vieille grand'mère aux doigts crochus et aux dents longues, confinée dans ta petite ferme, loin de la Ville et près des montagnes). Puis, j'ai mis le tout à la poste. Je vais chez le professeur. Je déjeune. J'assiste à une conférence et vers les trois heures et demie je cours au Jardin Zoologique.

Les problèmes que pose l'existence des mammifères me paraissent peu angossants. Il y en a de plus ou moins stupides, sympathiques, beaux ou puants, mais tous rentrent dans cette ligne de vie à laquelle appartient l'homme. Avec les oiseaux, rien n'est encore perdu. Le mystère de la chouette est un mystère humain.

histoire

CLORE
P.D.
LIVRES

16

BU. DIJON 16

C.P.R.E.
R.O.
MOSES

36 GUEULE DE PIERRE

Peut-être me suis-je jeté trop profondément dans l'abîme pour mes premiers essais. Peut-être une lente et longue descente ~~est-elle~~ ^{est} été préférable. J'aurais recherché chez le singe tout ce qui y survit d'humain, puis chez tels et tels, jusqu'à l'ornithorynque; puis chez les oiseaux. Avec les reptiles, déjà, j'aurais pressenti les premières ~~despotications~~ ^{despotications}. Les poissons, bien que toujours vertébrés, sont encore plus inquiétants. Avec les invertébrés, commence l'angoisse. ~~Il existe une preuve géométrique de ce hiatus - on voit vivants les~~ ^{les nomades, ou dépeuple vivantes les} ~~anguilles. Quels sacrés testonnaires ils~~ ^{raient en fait autant avec une aiouette?}

Mais ce chemin aurait été trop long. Je ne recherche pas la déperdition de l'humain à travers les espèces, mais l'aube de l'humanité. ~~J'entre part, au point de vue de la hiérarchie classificatoire, n'oublierai-je pas l'Insecte en sautant du Poisson au Crustacé? Mais je n'ai pas oublié l'Insecte...~~

Je me suis promené à travers le Jardin, assez à l'aise en face des diverses bêtes,

GUEULE DE PIERRE 37

otaries ou vautours, puma, ~~ou~~ ^{ou} pélicans, chats ou pingouins. Je dois dire toutefois que les oiseaux-mouches m'ont un peu déconcerté, mais cette monstruosité ne saurait me faire revenir à la contemplation des volatiles. Assez à l'aise en face des bêtes, ai-je dit, moins à l'aise en face des hommes. Je suis plein de défiance à l'égard de ceux qui sont là. ~~Les uns viennent de chez moi, je les entends parler. Les autres, ces touristes. Les autres sont vraiment étrangers, mais non d'une façon absolument convaincante. Ils ne paraissent pas tout à fait sincères. Aussi comment pourrais-je me jeter à corps perdu dans l'étude de leur Langue. peut-être inventée de toutes pièces pour on ne sait quelle cause?~~

Depuis deux jours, je n'ai fait aucun progrès. Je suis allé au Muséum où se bousculent des milliers de bêtes empaillées et des millions d'insectes. Mais cette cohue ne m'intéresse pas. J'ai cependant pu constater qu'un des gardiens auquel je demandais où se trouvaient les commo-dités m'a répondu dans Ma langue. Cela

Les Changés
Je ne dirai
Pas beaucoup
à eux

17

BU
17

38 GUEULE DE PIERRE

Il n'est pas un simple hasard mais plutôt l'indication d'une sorte d'agencement des divers endroits aux quels je peux me rendre qui me paraît maintenant avoir un certain degré de probabilité, quoique étant toujours complètement dépourvu de toute vraisemblance. Ce personnage avait d'ailleurs un regard aigu ^{à son} rapport avec la modestie de son emploi, il me parla ^{de} ~~quelques instants~~ ^{de la guerre qu'il y} ~~soutint~~ ^{combattit} contre d'autres étrangers. Mais je réussis à échapper à ses serres, assez ^{impromptement} je crains, s'il était innocent des mystérieuses intentions que je lui prêtai ^{à son} ~~soir~~. Ce soir, il pleut; les nouvelles que je reçois de la Ville Natale sont loin d'être exquises. Travaille la Langue Etrangère, voilà ce que ma mère me répète, tout au long de six pages. Et mérite la Bourse, ajoute-t-elle. A la fin, dans un post-scriptum, elle me dit que la conduite de Jean lui paraît de plus en plus étrange, mais que son père (le mien) lui passe tout. Cette lettre m'a fait un effet désagréable. Je me demande pourquoi.

Etudier le bouilli-bouilli, c'est tout ce

et a travaillé. Les: qui se soude pour les étranges d'infants
qui Langue Natale. font. etc. je mal entendre?

U.D.R.E.
R.O.
L/MOSES

GUEULE DE PIERRE 39

qu'elle trouve comme conseil à me donner. Il me semble entendre toute la Ville Natale chuchoter derrière elle: ^{Et} ~~Etudie le~~; bouilli-bouilla. Je la déteste, moi, cette Langue Etrangère. Je la hais. Je n'en veux rien apprendre. Pourtant ne serait-ce pas terrible de retourner là-bas sans pouvoir mériter l'honneur que l'on me fait, d'entendre murmurer partout que je ne suis qu'un ~~brutt~~ paresseux et que mon père dispose un peu trop à sa fantaisie des distinctions honorifiques et des rayonnements matériels de la communauté. Ah! comme triompheraient ses ennemis, les Mulhierr et les Shantant. Ah! comme ils trépigneraient d'aise! Comme ils baveraient de satisfaction!

Bien que je me répète tout cela au moins une fois tous les deux jours, je n'arrive pas à craindre cette éventualité; car, malgré l'avis de mon père qui ne me paraît pas très bien saisir la situation, je suis certain qu'en exposant mes recherches à mes concitoyens, je détruirai d'un seul coup ces misérables diffamations et m'attirerai leur estime, leurs encouragements et leur ~~désérence~~.
Tout cela était écrit lorsque je reçus

et un

13

EU
LION

parait devant elle de l'ingratitude

GUEULE DE PIERRE 41

Ville Etrangère me semblent être les signes
précursurs. Peut-être n'est-ce pas sans
raison que la logeuse sourit ~~précisément~~
~~seulement dans les circonstances voulues~~
lorsque/absurdement, s'imaginer qu'elle fait
allusion à ce qui lui est certainement
impossible de connaître.

G.D.R.E.
R.O.
LIMODRES

Juste un petit
de fantaisie

40 GUEULE DE PIERRE

une lettre qui me déconcerta complètement. Il ne voit pas du tout la nécessité de se tracasser et de se surchauffer les méninges au sujet d'insignifiantes bestioles. Le temps que j'ai consacré à ces ~~fourrages~~ ~~est au temps perdu pour ces choses essentielles~~, à savoir ma carrière de professeur. Il me conseille aussi de ne pas souffler mot de ces extravagances à mes concitoyens, car « tu verrais comme ils se ficheraient de toi ». Enfin si je continuais des errements qui amèneraient infailliblement le déshonneur de la famille, il se verrait obligé de sévir. Mais il ne me dit pas de quelle façon.

Et voilà. Je ne comprends plus. Cela me dépasse. Comment a-t-il pu en arriver là? Et comment peut-il se tromper à ce point sur la portée de mes recherches? Comment peut-il aller jusqu'à écrire ce mot: sévir. ~~Et tout ceci est inexplicable.~~

~~Le sévir pour me rassurer, que le verbe~~
~~circosumar. On l'a circonvenu. Qui est-ce~~
~~est? Et pourquoi aurait-il fait cela? Autant~~
de nuages qui s'amoncellent sur ma tête
l'amaient et dont divers aspects singuliers de la

On illumine.
Mais oui? Et
pourquoi? Alors comment?

Je reviens à l'Insecte. Descendu au homard, je devrais, pour en parler, remonter à l'homme, car l'insecte est parallèle ~~qu'impose~~ ~~à l'homme~~ à l'homme. Ainsi chez le fourmi qui est ~~réflectante~~ par excellence l'arthropode à trois paires de pattes et à respiration trachéenne, le fait de vivre en Société efface l'inhumanité de son existence, bien que sous un autre rapport cette vie collective paraisse ~~être~~ ~~présente~~ ~~mais tout cela est analogue au monde humain~~ Je cherche autre chose et je l'ai découvert chez le homard et les poissons cavernicoles: l'inexplicable horreur de certains aspects de la vie et leur illégitimité complète aux yeux des vivants supérieurs, ~~et par ces mots~~, j'entends aussi bien le loup et le lézard ocellé que l'homme ou le cormoran.

91



(19)

42 GUEULE DE PIERRE

Jé ne parlerai plus de l'insecte; cette question me paraît entièrement résolue par les très simples considérations qui précèdent.

Plus j'y pense, plus je me convaincs que c'est l'Océan qui donne à la vie des êtres qui l'habitent ce caractère d'inhu-
(mystère) manité qui m'a tant ~~étonné~~ chez le homard et si peu chez la fourmi. Que l'on compare, en effet, l'huître et l'escargot, l'un océanique et l'autre terrestre, eh bien, ce dernier n'est pas un animal *tellement* mystérieux ni d'un aspect *tellement* incompréhensible. Serait-ce qu'il possède certains caractères de la tortue? Ses ballades champêtres le font entrer dans un certain jeu d'appréciations purement humaines. Tandis que l'huître... cet aspect de crachat, cette façon brutale de se désintéresser du monde extérieur, cet isolement absolu, cette maladie : la perle — si je les réalise tant soit peu, ma terreur recommence. Cet être vivant, VIVANT! vit, VIT! indéfiniment accroché à un rocher, immobile, imperturbable, féroce, ouvrant le bec pour



elles se sont nées (à la suite de l'éclosion) semparaphodites

GUEULE DE PIERRE 43

le refermer cruellement sur de malheureux animalcules et de pauvres algues. C'est cela la Vie. Elles se multiplient, les huîtres, elles meurent; bref, elles vivent. Affreuse existence! Les escargots au moins on les fait cuire avant de les manger; les huîtres ~~en~~ devorées vivantes.

La moule est encore plus significative que l'huître et plus immédiatement admissible encore dans le domaine de l'épouvante. Que l'on considère en effet que cette petite masse gluante dont la stupidité collective hante les pilotis des jetées-promenades, que l'on considère que cela est vivant au même titre qu'une Vache. Car il n'y a pas de degrés dans la Vie. Il n'y a pas de plus ou de moins. La Vie tout entière est présente dans chaque animal. La Moule est aussi parfaitement, aussi pleinement vivante que la Vache — ou que l'Homme. Que LA moule, qu'une moule ait, non pas une conscience, mais une certaine façon de se transcender — et me voilà de nouveau plongé dans des abîmes d'angoisse et d'insécurité.

Et l'holothurie des grands fonds? Cons-

[Signature]

20

BU
20

44 GUEULE DE PIERRE

tituée uniquement par une sorte de boyau, elle subsiste dans les Ténébrés totales et homogènes des profondeurs océaniques, traînant sur le sable rougeâtre des abîmes ses formes tourmentées et chinoises, loin des menaces humaines, libérée de la crainte...

Libérée de la Crainte. Je m'arrête ébloui.

Depuis minuit, je demeure béant. Il est incontestable qu'à ce moment j'ai eu un éclair de génie. J'ai passé ma journée à analyser cet instant, mais sans y parvenir : ce qui est une preuve de sa génialité. J'y réfléchissais cet après-midi en faisant l'insipide trajet qui conduit de chez ma Logeuse à la Haute Ecole où l'on faisait une conférence sur l'évolution du parfait en bouilli-bouillé depuis l'époque archaïque jusqu'à nos jours. J'y réfléchissais donc et m'aperçus que ce que j'avais découvert n'était sans doute qu'un lieu commun, mais que découverte par moi, cette banalité devenait géniale. Je me suis empressé de le lui faire savoir. D'abord par télégramme, ensuite, par une lettre

GUEULE DE PIERRE 45

explicative que j'écrivis sur un banc de la 42^e rue Ouest, près du bureau de Poste n° 21 et sous l'œil d'un agent de la police des rues qui ressemblait assez à Choumaque, le fournisseur, mais en plus athlétique, ce qui m'a fait souvenir que, lorsque j'étais âgé d'une douzaine d'années, cet individu avait l'habitude de dire de moi : « Ce gosse-là, malgré son air bête et ses pieds plats, il deviendra peut-être quelqu'un », à quoi mon cher papa répondait : « C'est vrai qu'il a l'air bête, mais il n'a pas les pieds plats, » Et maintenant, il pourrait ajouter : « Et il est devenu quelqu'un, *un génie.* »

Le fait que j'ai du génie change complètement la situation. Comment se présentait celle-ci avant que je prisse conscience de celui-là? Je repense dans la Ville Natale incapable d'y ~~comprendre~~ la Langue Étrangère, incapable de me justifier en exposant mes recherches puisque n'aboutissant alors à aucun résultat. De là, catastrophes. Tandis que maintenant! Le Génie étant une Réalité Objective Incontestable, mon père ne pourra ~~plus me désavouer~~ et je

incapable d'y accueillir les Touristes

U.P.K.E.
P.O.
S.M.C.S.

21

811
D.L. 107
21

46 GUEULE DE PIERRE

légitimerai mon ignorance de la Langue Etrangère par la manifestation de ma Génialité! Ainsi, je serai le premier homme de génie de la Ville Natale, et dans la voie la plus difficile, la plus ardue et la plus passionnante, ~~de la Métabologie~~ *de la saine*

Cela lui a permis de faire la preuve de sa Géniale existence. Je suis donc arrivé à un point tournant, j'ai découvert une Catégorie qui unit l'huître, le homard et l'homme: la Crainte.

Je sais bien qu'en un sens, c'est une banalité. Il est vulgaire d'énoncer que les deux instincts fondamentaux sont ceux de Conservation et de Reproduction et l'on peut dire que la crainte est une manifestation du premier de ces sentiments. Mais étant donné le chemin que j'ai suivi, il n'est pas question que je me tienne sur ce terrain classique. En effet, la Crainte produit l'Inquiétude et l'Inquiétude est précisément ce Signe Elevé de l'Humanité dont la disparition m'épouvantait si fort. L'huître est inquiète, le homard, la morue sont inquiets, et par là, sont proches de l'homme: Leur Inhumanité s'humanise,

GUEULE DE PIERRE 47

leur vie se justifie, leur existence se légitime. Entre l'homme et le homard, entre le homard et l'huître, il y a ce lien, ^(à l'instar de la table 1) cette solidarité: la Crainte.

Mais ce n'est pas là que se tient ma Découverte. Là où je découvre, là où je suis génial, c'est lorsque je tire à la lumière des Vivants qui ne Craignent Rien et n'ont Rien à Craindre que leur « belle mort », des Vivants qui n'ont pas à redouter la Voracité d'autres Vivants ou les méfaits des maladies microbiennes, des Vivants qui sont au delà de la Crainte, ainsi: les poissons cavernicoles et les holothuries des grands fonds. Car les eaux souterraines bien que limpides sont un équivalent des abîmes océaniques. Étonnante et merveilleusement bouleversante découverte! Peut-être gardent-ils les traces des Anciennes Craintes, les uns du temps où leurs ancêtres nageaient entre deux eaux, l'œil vif et la branchie légère, redoutant l'hameçon ou le brochet — les autres du temps où leurs aïeules habitaient des algues plus proches de la surface des mers ^{ou sur lesquelles les jonques chinoises évoluent}

CLORE
80
17

22

22

U.P.E.
R.O.
1/1000

48 GUEULE DE PIERRE

gastronomiquement. Peut-être gardent-ils ces traces dans leur « inconscient » ! Mais maintenant, ceux-là ne sont plus assujettis aux jougs de la crainte, vivant isolés dans les Ténébres Opaques et le Silence Parfait des Eaux. Ceux-là, rien ne les rapproche de l'homme -- ils en sont séparés par des abîmes. Leur Vie n'est plus notre Vie. Mais c'est pourtant la Vie. Elle nous échappe. Cette absence même de Crainte nous paraît une Absence de Vie et cependant c'est là une Vie, très loin, très loin au-dessous de nous.

Absorbé par les nombreuses pensées qui surgissent dans mon crâne depuis l'instant moment d'avant-hier minuit, j'arrive en retard chez le professeur. J'ignore ce que je dois savoir et j'ai même oublié ce que j'ai appris. Il n'y a évidemment aucun espoir que j'arrive un jour à ~~travailler~~ la Langue Etrangère : c'est ce que pense mon professeur. Je le pense aussi. Il a écrit à mon père pour le lui faire savoir. Soit. Il y a quelques jours, ce nouveau fait m'eût accablé. J'envisage maintenant les con-

GUEULE DE PIERRE 49

séquences avec le plus grand détachement. Ma lettre ~~hier~~ en annule, je crois, tout l'effet. Tout le monde peut apprendre aux petits enfants à prononcer des mots barbares, mais qui donc pourrait éclairer, si faiblement que ce soit, les mystères opaques de la ~~Matérialogie~~ ^{Vie} sinon son fondateur : Pierre Kougard.

Dans ces conditions, et tout bien examiné, j'ai pensé qu'il était inutile que je continue des études pour lesquelles je ne suis pas fait. J'en ai avisé ~~le~~ ^{le} professeur, le Conseil Municipal, mon père: ~~Je resterai~~ ^{Je resterai} quelques jours ici, puis je ~~retournerai~~ ^{retournerai} pour la fête ~~dans~~ ^à ~~celles~~ ^{celles}. Ces énergiques décisions prises, je vis devant moi s'étendre une longue après-midi, très claire et très libre. Depuis bien longtemps, je n'avais ressenti cette impression, depuis je crois ce jour d'il y a deux ans, où partant à l'aube en bicyclette avec mon plus jeune frère, j'aperçus devant moi la grande route doucement éclairée par un jeune soleil. Où était-il mon frère, à ce moment même où je me remémorais cet instant? Était-il de nou-

BU.
DIJON

23

GUEULE DE PIERRE

50 veau dans les Montagnes Arides, solitaire errant? pensant à moi avec telar, mais pensant à moi? Mais pourquoi? Imagines que si il pense à moi ce doit être avec solidaire? Ou dira-t-il, lorsqu'il apprendra que j'ai dû ténio? Cessez! Il de me haïr? mais j'ai têt: lui tendrai-je la main?

Méditant ainsi, je me promenais dans les rues de la Ville Etrangère. Je fus attiré par ~~à~~ ~~par~~ le centre de la ville, que je ne connaissais que fort peu. Au début, je marchais sans faire grande attention à ce qui m'entourait; mais je finis par m'imaginer que, sur mon passage, les gens-faisaient non pas des remarques à mon égard, mais plus exactement des allusions à ma situation, ou aux questions qui m'intéressent. Il m'était difficile de m'en rendre compte exactement. En effet, je comprends assez mal ce que les Etrangers se disent lorsqu'ils ne m'adressent pas direc-

tement la parole, et, d'autre part, je ne voyais pas bien comment ces gens auraient pu être au courant des particularités de ma vie, ~~et de plus~~ se trouver ainsi sur mon passage, précisément sur mon passage. En trois

mais, ensuite

GUEULE DE PIERRE

sième lieu, il me paraissait singulier qu'une telle série de hasards ou coïncidences se succédassent avec une telle rapidité, car de la 42^e rue Est à la Place Circulaire Centrale, je croisai au moins cinq groupes dont les propos, attrapés au vol/ semblaient avoir quelque rapport avec ma personnalité. ~~généralistes~~

C'est avec une certaine malice que je parvins au nombril de la cité, le malaise s'étendant aussi bien à l'image que je finissais par me faire de Jean qu'à tout cet ensemble d'événements qui gravitent autour de la ~~Source Honorifique~~ pour

~~L'étude de la Langue Etrangère~~ Je regardais, assez inquiet, les voitures tourner en rond avant d'être projetés dans les rues rayonnantes par quelque mystérieuse force centrifuge. J'étais également assez indécis. J'aperçus alors en face de moi un bâtiment d'aspect officiel; je réussis à l'atteindre après avoir contourné une partie de la cavitation circulatoire. C'était un musée, ou plutôt le Musée, national ~~pour les Etrangers et singuliers pour les Français~~

J'y entrai, désagréablement impressionné par le fait que l'escalier princi-

RE.
a
COGES

mais insignifables

33

52 GUEULE DE PIERRE

pal avait un nombre pair de marches.

Mais pourquoi raconté-je tout cela si longuement? Je continue quand même. Dans une salle consacrée à des verrieres, des verroteries à dire vrai, je fus pris d'un doute affreux quant à la réalité de l'instant, d'un doute affreux vis-à-vis de moi-même. Je restai immobile, regardant machinalement ma face dans une sorte de miroir déformant; je constatai que j'avais l'air plutôt bête, comme on, me l'avait toujours dit, et cet air était considérablement augmenté, multiplié par la déformation bizarre que la glace donnait à mon image. Et je restais là, me disant : *s'il n'en était rien! S'il n'en était rien!* Et je pensais avec terreur à mon retour dans la Ville Natale, et à mon père. Je dus m'immobiliser un certain temps car un gardien finit par rôder autour de moi, intrigué. J'avais déjà remarqué combien curieusement tous les gardiens de cette Ville Étrangère ont une ressemblance étonnante avec des personnages de la Ville Natale, comme si des décalques étaient chargés de défendre les merveilles de cette lointaine cité. Celui-

GUEULE DE PIERRE

53

ci ressemblait à Le Busoqueux. Ce même aspect de vieillard en voie de dessiccation, cette propreté dans la ride, cette démarche larmoyante. La présence de cette image burlesque me dégouta. Je sortis précipitamment de ce lieu sans que le doute qui m'étreignait ~~cessât~~ *superst*

Le jour approche où je quitterai la Ville Étrangère, je dirais sans regrets si je pouvais acquiescer cette certitude : il est légitime que je me glorifie de ma méditation sur la Vie. Mais j'hésite. Je n'ai pu dissiper mon doute à cet égard. Les Étrangers qui m'entourent me remplissent d'appréhension en paraissant tellement bien connaître mes inquiétudes. Ces conversations que je crois parfois entendre me gênent considérablement. Un malaise général m'opresse. Je me suis enfui vers un grand Parc de la région suburbaine ~~X~~ et là, je me mis à songer de nouveau à ces Êtres vivant dans les Ténébres et le Silence des Eaux. Je ne m'intéressai plus alors qu'aux Formes de plus en plus rudimentaires ~~de la~~ aux Éponges, aux Vers (les Vers de Terre

74

P. M. OLIVIER

C.T.R.E. 53005 LIMOGES

25

BU
DJSN
95

C.D.P.E.
R.D.
1/1005

54 GUEULE DE PIERRE *Abellés?*

ont l'air si sensibles), aux ~~êtres~~ ~~êtres~~ ~~êtres~~. Au fait n'est-ce pas lui, l'~~être~~ ~~être~~ ~~être~~ Unicellulaire, que j'aurais dû choisir tout d'abord? Et plutôt que d'enjamber la faille qui sépare l'Homme du Homard, n'aurais-je pas dû plutôt franchir d'un seul vol l'abîme qui bâille entre ~~l'Homme et l'Unicellulaire~~ ~~l'Unicellulaire~~ ~~l'Unicellulaire~~ et l'Homme.

C'est ainsi que je ~~passais~~ ~~passais~~ ~~passais~~, assis sur un gazon jauni dans lequel traînaient quelques paquets de cigarettes vides, quelques tickets d'autobus usagés, quelques autres débris, ma bicyclette fidèlement couchée près de moi. Et je pensais encore : ~~cette unicellulaire~~ ~~cette unicellulaire~~ ~~cette unicellulaire~~ dans ~~un~~ ~~un~~ ~~un~~ milieu homogène dont ~~elle~~ ~~elle~~ ~~elle~~ se nourrit, ~~est-elle~~ ~~est-elle~~ ~~est-elle~~ un ~~cellulaire~~ ~~cellulaire~~ ~~cellulaire~~, je le vois au fond des Eaux, je l'aperçois se développant indéfiniment au milieu des Eaux, Aveugle, Silencieux et Sourde, ~~il~~ ~~il~~ ~~il~~ vit là, et, ~~si~~ ~~si~~ ~~si~~ se transcende, ~~il~~ ~~il~~ ~~il~~ doit ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~l'Unicellulaire~~ ~~l'Unicellulaire~~ ~~l'Unicellulaire~~ comme une Unité vivant au milieu d'une autre Unité, une Unité que la Multiplicité n'affecte pas car le doublement ne multiplie pas cette Unité. ~~Et~~ ~~Et~~ ~~Et~~ vit aveugle, silencieux et sourde. Et sans crainte : car ~~il~~ ~~il~~ ~~il~~ ne connaît pas d'ennemis.

GUEULE DE PIERRE 55

~~Elle~~ ~~Elle~~ ~~Elle~~ connaît qu'une autre Unité : l'Océan, et non la Crainte. ~~Elle~~ ~~Elle~~ ~~Elle~~ ne connaît qu'une autre Unité, une unité Nutritive et ne connaît pas les multiplicités dévorantes, même s'il lui arrive d'être compris dans la consommation d'un vivant égal ou supérieur; pour moi, ce n'est là qu'un détail. Ainsi songeais-je lorsque je fus troublé. Des gens passèrent qui semblèrent donner une signification à ce fait : qu'ils passaient là. Deux hommes notamment vinrent parler très fort près de moi et je crus comprendre qu'ils se moquaient de quelqu'un qui parlait mal leur langue. Il ne s'agissait pas de moi, mais leur ironie m'agaçait. Je me levai, enfourchai ma bicyclette et pour ainsi dire, m'enfuit. Sur le chemin, les gens s'arrêtaient et je les voyais prêts à me désigner du doigt. J'accélérai l'allure.

C'est alors que je vis d'un Seul coup d'œil Tous les animaux Inhumains qui vivent dans les Eaux, les poissons cavernicoles, les holoturies des grands fonds, l'amibe, je les vis tous, aveugles, silencieux et sourds et je compris que les catégories

56 GUEULE DE PIERRE

qui permettent de les approcher n'étaient pas celles qui limitent l'Homme, mais celles qui mesurent l'Embryon; que leur vie, c'était la vie fœtale; et qu'ainsi il y avait deux Vies : celle de l'Homme et celle du Fœtus, et qu'il y avait deux Ensembles de Catégories, et que la Vie c'était aussi bien le Silence, l'Obscurité, l'Immobilité et l'Unité que le Divers, le Mouvement, la Lumière et le Renouveau, que c'était aussi bien le Repos que l'Inquiétude et la Quiétude que la Peur. Et je vis que l'une était de l'avenir et s'appelait la Gloire et que l'autre, du passé, se nommait le Bonheur. Et je compris que je venais d'avoir un Second Instant de Génie, filant ainsi à bicyclette devant les menaces peut-être imaginaires de toute une Ville alarmée par ma présence.

Cette fois-ci, c'est sérieux. Mon père, mon père que j'aime et que je respecte, Lui qui est pour moi le Modèle et l'Exemple à l'ombre duquel j'ai grandi, lui qui m'a protégé, guidé, instruit, Lui vers qui tout mon être est dirigé comme vers l'Homme

GUEULE DE PIERRE

57

Unique qui fut le Maître de mon Enfance, le Maître et le Guide Légitimes qui me témoigna toujours son Amour, son Affection et son Amitié, Lui qui me délivra des Langes Puériles pour me conduire vers la Virilité, Lui grâce auquel enfin je fus admis à la Science et put ainsi Conquérir cette Bourse Honorifique pour l'Étude de la Langue Étrangère, Lui qui de cette façon est en quelque sorte l'Auteur indirect de mes Découvertes et le Responsable de ma Génialité, mon père me renie. Il ne veut plus me voir. Je ne suis plus son Fils. Je ne m'appelle plus Kougard. Ma bêtise, ma folie, mon prétendu génie, je peux les garder pour moi seul avec mes aberrations, et je ne les aime plus ni Lui ni Elle ni Paul ni Jean, ni la grand'mère Pauline, ni la Famille. Je suis une Honte et une Dégénération. Mon père, lui qui est l'Image de l'Honneur, a immédiatement remboursé la Ville. Natale puisque je me suis montré indigne de la Distinction qu'elle m'avait accordée, mais sa Réputation est atteinte et tel un plomb, je peux entraîner vers les gouffres du Déshonneur et de la Décon-

26



58 ~~58~~ GUEULE DE PIERRE

~~sur~~ mon père, mes frères et la Famille entière. Voilà ce qu'il m'écrit.

Je rentre dans trois jours. Aujourd'hui, Paul m'annonce sans autres détails, qu'il me révélera un étonnant secret lorsque je serai de retour. Et moi donc, que ne lui révélerai-je pas? Mon père ~~est~~ à la Ville le ~~moment~~ de la Bourse. « Heureusement que la préparation de la Fête absorbe tous les esprits. On ne parle pas de cette histoire, sauf Mulhierr; mais personne ne l'écoute, excepté Shantant. » Ainsi la Ville Natale s'agite-t-elle loin de moi, ma Ville Natale, ma chère Ville Natale. Bientôt je réoccuperai ma chambre dans la maison de mon père, cette vieille demeure qui honore la Place-à-Musique de son balcon de fer forgé. Bientôt mes concitoyens pourront me juger. Et je leur expliquerai ce que c'est que la Vie, et comment il y a des façons parfaitement extrahumaines de transcender son existence dans le creux des rochers, et comment le Sommeil est la Vie, aussi bien que le Mouvement désordonné des Petits Poissons Tropicaux ou l'inces-

GUEULE DE PIERRE

59

sante activité de la Fourmi Commune. Je le leur expliquerai, et ils reviendront alors sur les jugements inconsidérés qu'ils auront pu formuler, oui, tous, Tous mes concitoyens, le Conseil Municipal y compris et Mulhierr lui-même et aussi mon père. Car si mon père m'a si sévèrement jugé, c'est sur la foi de rapports inexacts venus je ne sais d'où... Mais lorsque je serai là, il devra s'Incliner devant la Vérité. Tous avec lui devront s'incliner devant la Vérité, car je leur apporterai la Vérité, ma Vérité, celle que j'ai vu de mes yeux et que je suis le seul à avoir vu. J'arriverai dans ma Ville Natale, couvert d'Opprobre et de Déshonneur, déconsidéré; mes premiers contacts seront ceux de l'humiliation, oui, je sais que je devrai d'abord subir les regards outrageants de Toute la Ville. Je serai ainsi : humilié. Oui, un honteux garçon, ou du moins un garçon qui devrait avoir honte. Et POURTANT j'aurai dans la Tête, dans Ma tête, plus d'un des Secrets de la Vie. Oui, cette Tête incapable de répondre à la confiance de la Ville, cette Tête qui ne put s'imbiber des vocables

C.D.P.E.
P.C.
LIMOGESB.I.
D.I.J.O.N.

27

22

GUEULE DE PIERRE 61

pour que je ne la comprenne pas et la prononcent bien pour que je la comprenne de travers. D'ailleurs, s'ils ne le font pas sciemment, ils ~~font~~ ^{font} ~~la~~ ^{la} ~~pour~~ ^{pour} que je puisse croire qu'il en est ainsi. En tout cas, un certain nombre d'entre eux ~~me~~ ^{me} ~~trouvent~~ ^{trouvent} au moins très suspects. ~~Mais~~ ^{Mais} ma Logeuse.

Donc, je suis ~~resté~~ ^{resté} enfermé dans ma Chambre pour ~~l'instant~~ ^{l'instant} tout cela et je me suis répété les mêmes phrases que j'ai écrites hier. J'ai ~~eu~~ ^{eu} à haute voix ce que j'ai écrit hier. J'en suis ~~satisfait~~ ^{satisfait}. ~~La~~ ^{La} Vérité triomphera de la Méconnaissance et le Génie de l'Erreur. Il n'y aura pour m'attendre à la gare, ni Fanfare de la Ville, ni Conseil Municipal, ni Cœur des Jeunes Filles, ni ~~Père~~ ^{Père}, ni ~~Mère~~ ^{Mère}. Il n'y aura pour m'attendre à mon retour que la Dérision et la Moquerie, d'une part; la Honte et le Déshonneur, ~~d'autres~~ ^{d'autres}. C'est ainsi que les choses doivent se passer, mais la Fanfare et le Cœur n'auront fait qu'attendre. ~~Quand~~ ^{Quand} ~~on~~ ^{on} ~~vu~~ ^{vu} le Faux triompher du Vrai?

Ma mère m'a écrit une lettre humide, de

C.D.R.E.
R.O.
LIMOGES

GUEULE DE PIERRE 60

puérils de la Langue Etrangère, cette Tête contient en elle la Solution des Mystères ~~de la~~ ^{de la} ~~Langue~~ ^{Langue}. Aussi ne l'inclinerai-je pas comme quelques-uns là-bas le supposent peut-être. Et celui qu'ils verront Revenir ne sera pas ~~Celui~~ ^{Celui} qui est parti. Car un éclair ~~l'a~~ ^{l'a} transformé.

Encore deux jours. Je ~~suis~~ ^{suis} ~~resté~~ ^{resté} enfermé dans ma Chambre pour ~~Penser~~ ^{Penser} à tout cela. Ma Logeuse m'a demandé si je n'étais pas malade. Non, je ne l'étais pas. Mais elle venait me déranger. Comment ai-je pu supporter si longtemps son visage hypocrite et chafouin. N'aurait-elle pas écrit à mon père de faux rapports sur mon compte? Elle est peut-être payée pour m'espionner. Est-ce que je sais? Toute cette Ville Etrangère me paraît maintenant responsable des Erreurs qui me nuisent dans ma Ville Natale. Et ce professeur, n'est-il pas lui-même le Type de ces gens qui me détestent avec hypocrisie, me haïssent mais sans oser ~~le~~ ^{le} ~~montrer~~ ^{montrer} ~~leur~~ ^{leur} ~~des~~ ^{des} ~~mensures~~ ^{mensures}. Ils se contentent d'insinuations. Ils prononcent mal leur propre Langue

*Je souffrent avec
peut-être me consolent
avec la langue, me suis irrité.*

EU
22

29
BIB
UNION

29

62 GUEULE DE PIERRE

larmes j'espère. L'écriture est brouillée. Je n'y ai pas compris grand chose. Que voulait-elle? Me condamner aussi, ou bien me « consoler »? Me Prévenir? A certains endroits, j'ai cru déchiffrer qu'elle me suggérait de faire ceci ou cela, mais ses conseils sont obscurs. Et derrière tout cela, la méprisante Colère de mon père. Et j'ai aussi reçu ce billet froissé, écrit au crayon :

« Il y a vingt-cinq mille neuf cent vingt pas de la Ville Natale à la Ferme de la Grand-Mère. De la base au sommet de la Montagne Aride, il y a vingt et une heures de chemin, et du Filé des Ancêtres à la Source Pétrifiante, il y en a treize. Si tu passes par Nicomède et Nicodème, tu raccourcis ta route. La fête approche. Tu ne l'as pas oublié. Tu seras de retour pour assister à une étrange catastrophe. La Ville s'agite ~~autour de minuscules problèmes~~, ~~et~~ tout cela se terminera mal. Nous comptons ensemble le nombre d'heures que durera la tragédie et tu le surviendras de ce nombre comme d'un talisman. Car après, nous nous séparerons. Cette Fête ne sera pas comme les autres. Je n'ai pas en vain

Boulbe

GUEULE DE PIERRE 63

passé tant de nuits solitaires dans les Montagnes Arides. Les uns prétendent que je marchais sur les mains, d'autres que je me cognais la tête contre les rochers pour éprouver la solidité de mon crâne, d'autres que j'insultais la face de la Lune éblouissante et que je défilais cette étoile dont les paysans ne veulent pas dire le nom.

~~En~~ Ce n'est pas en vain que j'ai passé tant de nuits solitaires. Cette Fête ~~me sera~~ ^{sera mon refuge} ~~pour~~ ^{pour moi} ~~comme les autres~~. Tout cela finira mal. Mais nous compterons ensemble les heures qui nous séparent du dénouement, n'est-ce pas, mon frère? ~~Et~~ Que ceci soit notre réconciliation. ~~Et~~ N'oublie pas que Paul est celui qui réside au milieu de la Ville comme il ~~est~~ ^{se} au milieu de nous. ~~Je lui offre~~ ^{Je lui offre} ~~un~~ bien des choses qui ne se peuvent écrire, mais il n'agira pas. Nous ferons route ensemble pendant quelques instants, puis tu reviendras vers la Ville ~~avec~~ ^{hablé, et} moi je m'en irai pour toujours.

Jean.

~~Quelques instants avant mon départ...~~
Je suis allé revoir le Jardin Zoologique.

Car ce n'est pas en vain que
j'ai passé tant de nuits
solitaires dans les Montagnes Arides.

D.A.E.
R.Q.
MOUSE

BU
DIJON

30

64 GUEULE DE PIERRE

Mais l'Aquarium était fermé. Suprême épreuve, dernière méchanceté de cette ville qui a vu se lever mon Étoile et grandir mon Génie.

Voici mes bagages faits, la Logeuse payée avec cet argent de la Bourse. Comédie ! C'est dans deux jours, en effet, que la Fête commence, la Fête de Notre Ville Natale. Dans deux jours, commence la Saint-Glinglin. Je sava

C. D. R. E.
R. Q.
L. M. C. S. E. S.

65

↑
II

LE PRINTANIER

(31)

66



Dès six heures du matin, la Ville Natale s'anima. Une rumeur croissante dénonça le réveil plein d'espoirs de la population. Sur l'Esplanade, colporteurs et camelots installaient leur marchandise. Sur la Grande Place, on déballait avec précaution la faïence et la porcelaine pour la Fête de Midi. Les cafés envahissaient déjà les trottoirs et déjà les ruraux arrivaient par bandes, en cars ou en carrioles. A six heures et demie, la Fanfare fit un petit tour à travers la ville en jouant *Vainqueur des Sarrasins*, l'hymne traditionnel et en si bémol mineur de la Ville Natale. Le réveil devint général.

Robert, émergeant des rêves et bâillant, entendit la musique dans le lointain, ouvrit les yeux et vérifia l'heure sur le réveil-

32
R. L.
DUBOIS

70 GUEULE DE PIERRE

70 matin. Dans le lit voisin, son frère dormait encore avec obstination. Il l'écoula un instant respirer, puis son attention se tourna vers les bruits de la rue. Décidément, c'était bien la Fête. Il se leva. Pieds nus et en chemise de nuit, alla faire pipi. Ensuite de quoi se recoucha et, prenant ses genoux dans ses mains, se mit à penser avec enthousiasme la Fête s'annonçait si éclatante cette année! Toute la ville le proclamait. Jamais il n'y avait eu autant de baraques, ni disait-on, de vaiselle. Ni de ~~depuis~~ depuis plusieurs jours, arrivait par l'opées. Parmi les ~~dis-ent~~ le plus notable aux yeux de Robert était son oncle Oscar, le vicieux. Il le trouvait bien bête, le brave homme, mais d'une inépuisable générosité; il devait aller le chercher ce matin même à la gare. Cette pensée l'amena à regarder de nouveau l'heure; celle-ci vue, il se rendormit.

Lorsqu'il se réveilla, ~~il~~ huit heures ~~franchement~~. Son frère ~~avait~~ levé l'eau de savon fait lissait autour de lui. Les yeux ouverts, Robert resta silencieux quelques instants,

C. P. A. R.
R. L.
DUBOIS

GUEULE DE PIERRE 71

examinant avec attention et enregistrant méthodiquement chaque geste de son frère. ~~Il~~ vida l'eau de la cuvette en faisant une grande mare autour du seau, puis entreprit de se peigner. Ce fut long et délicat. Le résultat désiré obtenu, il pencha sa figure vers la glace, examinant ses joues.

— Ça a repoussé depuis hier? demanda

Robert.

— Tiens, tu es réveillé, répondit Manuel.

Il s'était fait raser la veille pour la première fois.

— Quand c'est que ~~tu~~ retourneras?

— ~~Se~~ Que je sais! Ça repousse vite tu

sais, une fois qu'on a commencé.

— Quand c'est que tu te raseras tous les jours?

— Tu m'embêtes, tu ferais mieux de te

lever, dit Manuel.

Robert se tut ~~et~~ continua à surveiller les différentes ~~parties~~ de la toilette fraternelle.

— Alors, tu te lèves? Si tu es en retard, je t'attendrai pas.

32

72

GUEULE DE PIERRE

Robert bondit, se passa de l'eau sur les doigts et sur le nez, et, en moins de deux s'habilla. Il retrouva Manuel dans la cuisine en train de faire chauffer le café.

— Coupe des tartines, Robert, j'ai faim.

— Le vieux n'est pas levé?

— Pas encore. Dis donc, t'as encore bouffé du sucre hier soir, y en a plus dans le sucrier.

Robert coupait le pain sans répondre; puis il beurra les tartines.

Lorsque le café fut prêt, tous deux s'assirent et petit-déjeunèrent.

Ils avaient à peu près fini lorsque la porte s'ouvrit. Un être blanchâtre apparut, la face livide et les yeux glaques.

— Bonjour les enfants, dit-il.

— Bonjour papa, répondirent les enfants.

— Y a du café pour moi?

— Non, répondit Manuel. J'ai pris le reste d'hier.

— Tu devrais bien m'en faire.

— ~~Non~~ Pas le temps, je vais chercher l'oncle à la gare.

— Et Robert, il peut pas?

— J'accompagne Manuel, papa.

C.I.D.R.E.
R.O.
LIMOGES

GUEULE DE PIERRE

73

Le père s'assit sur un tabouret, en bâillant; les bras désarticulés.

— Ha c'est vrai, y a Oscar qu'arrive ce matin, dit-il d'une voix abattue tout en se relevant le bout du nez avec la paume de la main. Alors, y a pas de café?

Manuel et Robert s'étaient levés.

— On s'en va, dit l'aîné.

— Ah, vous vous en allez? ~~questionne~~ tout de même.

— Tu en as pris une cuite hier, dit Robert avec un grand sérieux et une certaine admiration.

— Peuh ! fit l'autre. Oh là là, ajouta-t-il en bâillant.

— Alors on s'en va, dit Manuel. N'oublie pas de te faire du café, hein? Tu dis toujours que ça ~~la fait le vieux~~ ^{va mieux}. On rentrera pour dix heures, attends-nous, hein?

— C'est ça, je vous attendrai, c'est ça, dit-il en se levant et en retournant se coucher.

Dans la rue, les deux frères marchèrent d'un bon pas vers la gare. La Ville Natale se préparait derrière les murs des maisons

B.I. 35
D.I.O.N.

76 CUEULE DE PIERRE

— Adieu, je te quitte! Je ne t'en dis pas plus long pour le moment. Je te reverrai pendant la Fête.

— Entendu! répondit Manuel enthousiasmé.

— Tu n'as pas vu Jean ces jours-ci?

— Il est parti dans les ~~Mes~~ ^{Alpes}. Hier soir, il n'était pas encore revenu.

~~Adieu~~ Pierre reprit son chemin, ^{Paul dans sa petite} petite valise à la main.

Manuel, très excité, s'en retourna vers l'oncle et ses paniers.

Steno (manuel)

C.U.A.
L'ACCES

Le fils Jean lui-même n'est pas dans la Ville Natale, était assis, vêtu d'une robe de chambre à ramages. Il vérifiait minutieusement le mécanisme d'une ~~fontaine~~ ^{machine} à vapeur.

Kougard, ~~le fils Jean lui-même n'est pas dans la~~ Ville Natale, était assis, vêtu d'une robe de chambre à ramages. Il vérifiait minutieusement le mécanisme d'une ~~fontaine~~ ^{machine} à vapeur. ~~Il possédait une ^{petite} valise à la main.~~ ^{une coutume de la Ville Natale.} ~~Donc,~~ ^{elle} avec minutie, il la nettoyait. Penché sur ~~sa~~ ^{sa} tâche qu'il n'aurait voulu confier à personne, il semblait absorbé. Il n'en restait pas moins fort attentif aux bruits du dehors et même, il ~~se~~ ^{se} aux aguets. Il finit par entendre ce qu'il attendait : un certain pas dans le couloir. Il cria par deux fois : Paul; ce dernier entra ouvrit la porte, sans doute pour demander la raison de cet appel. Kougard ne lui en laissa pas le temps.

Sans le regarder, il lui demanda :
— Où vas-tu?

77

(35)

LIBRARY 36

GUEULE DE PIERRE 79

astiquage. Lorsqu'à la porte de la rue on sonna, il ne tressaillit pas. Il entendit la vieille bonne ouvrir, dire « bonjour M. Pierre », l'autre voix demander « mon père est là », puis ~~il~~ pas se rapprocher dans le couloir. La colère ne faisait pas trembler ses doigts. On frappa ~~en se servant pour l'instant~~

~~le bruit des pas absorbé par les tapisseries~~ *absorbé dans l'air*
~~mitonner.~~ *mitonner.*

On entra.

— Bonjour père.

— Ououin, répondit Kougard toujours ~~absorbé dans l'air~~ *absorbé dans l'air*

Il y eut un silence.

— Je viens d'arriver par le train de ~~la nuit~~ *la nuit* ; ~~il y avait du monde.~~

Puis :

— Tu n'es pas trop fâché ? Tu comprends, j'ai préféré rentrer. C'était inutile que je reste là-bas. Je perdais mon temps.

Puis :

~~Tu vois, je n'étais pas fait pour être~~ *Tu vois, je n'étais pas fait pour être*
~~absorbé dans l'air~~ *absorbé dans l'air*
Ce n'était pas ma destinée. A cause de la Bourse, c'est ennuyeux, je sais bien. *Mais...*

LIBRARY MOUCES

GUEULE DE PIERRE 78

— Je vais voir si tout est bien en place. — C'est inutile. Cocorne s'en est chargé. Tu peux rester ici.

— Ce serait peut-être mieux si j'allais y jeter un dernier coup d'œil.

— Tu veux sortir, hein ? Tu veux aller chercher Pierre à la gare ? Hein, c'est ça que tu veux, aller chercher Pierre à la gare ? Eh bien, je te défends d'aller chercher Pierre à la gare, tu m'entends ?

~~Mais...~~

— Tu vas peut-être me dire que tu n'avais pas l'intention d'aller chercher Pierre. *Je n'avais pas l'intention d'aller chercher Pierre.*

— Non...

— Je veux que ~~tu~~ *tu* ne voit personne avant moi ? Tu as compris ?

— Oui, père.

La porte se refermait.

— Jean n'est pas encore rentré ?

— Non, père.

— C'est bon.

La porte se referma. L'oreille tendue Kougard écouta la direction du ~~pas~~ *pas* ~~de son~~ *de son* fils qui avait obéi. Toujours attentif aux allées et venues, il reprit son.

35

37
E. 013

GUEULE DE PIERRE 81

mains paternelles. Il recula. Au bout de son itinéraire rétrograde, il se-cogna la tête contre le mur. Il chercha le bouton de porte derrière lui en tâtonnant et sortit, la nuque en avant. La porte se referma. Kougard écouta la direction du pas et comprit aussitôt. Il bondit.

Pierre avait déjà monté trois marches de l'escalier.

— Où vas-tu? cria-t-il.

Un regard atroce lui signifia qu'il ne lui serait pas répondu;

— Tu peux t'en aller, mon enfant, dit-il avec douceur. Il n'y a pas de place ~~pour les hommes de genre, ajouta-t-il en maniant l'arme comme un maître.~~ *pour les hommes de genre, ajouta-t-il en maniant l'arme comme un maître. dans la famille.*

Pierre redescendit les marches, passa devant son père sans tourner la tête, plaça son chapeau sur le haut de son crâne ainsi qu'il en avait l'habitude, se pencha de côté pour reprendre sa valise et sortit.

Kougard retourna vérifier le fonctionnement de sa mitrailleuse; ses gestes n'exprimaient aucune émotion, sinon, peut-être, un très léger énervement.

C.I.D.R.E.
R.D.
S.M.O.C.E.

GUEULE DE PIERRE 80

Kougard, enfin se leva. Il était gros et grand et lourd. Des mains énormes pendaient au bout de ses bras. Il regarda Pierre fixement. Celui-ci ne fut pas consumé par la flamme paternelle.

— Tu as lu les lettres que je t'ai envoyées?

— Alors?

— Je sais tu ne crois pas à mon génie. Mais je te le prouverai que j'ai du génie, père. La Vie! voilà ce que j'ai découvert: les deux aspects de la Vie! La Vie lumineuse et la Vie obscure. Et c'est en regardant des poissons cavernicoles que...

— Est-ce-que - ça - se - man - ge - les - pois - sons - ca - ver - ni - co - les? articula Kougard d'une voix monotone et plombagineuse en s'avancant lentement vers Pierre par lourds glissements successifs.

Alors tu ne comprends pas un mot de tout ce que je dis? répondit Pierre découragé.

Pour examiner tristement la masse puissante, qui se dressait devant lui; avec dégoût, il remarqua l'huile qui tachait les

37

~~Handwritten scribble~~

Nostril, Saint-Pair et Choumaque s'as-
sirent et, tout en buvant, se mirent à
bavarder. ~~Tous les trois étaient~~ ^{les} conseillers
municipaux ~~le premier même était adjoint.~~
~~C'est pourquoy il vient en tête, et tous~~
~~les trois également des amis du maire,~~
~~c'est à dire en pouvoir.~~

Nostril, ~~Padjoint,~~ fabricant de phospho-
rine ~~reposa son verre sur la~~
table et dit :

— C'est curieux comme les jours de fête
on a soif de bonne heure.

Saint-Pair, le tinguantier ~~(c'est un mé-~~
~~tier qui ne se pratique pas ailleurs qu'ici),~~
reposa son verre sur la table et dit :

— La boisson, ça n'a pas le même goût
un jour comme qui-ci que les autres. C'est
bien maillieur.

GUEULE DE PIERRE 83
Il souffla, ~~avec ses dents~~ ^{comme un puen de camion}
~~qui crève.~~ Nostril alluma sa pipe.

— Fera beau temps, remarqua-t-il, avec
assurance en regardant flamber son allu-
mete.

Cette remarque était certes superflue,
car il ne faisait jamais mauvais temps
dans la Ville Natale depuis l'invention du
chasse-nuages par Timothée Worwass. Mais
on disait encore des choses comme cela
de temps à autre; c'était une vieille cou-
tume qui perpétuait sans motif un sou-
venir ~~de bon vieux temps~~ ^{le premier de la république}
Choumaque, le fournisseur ~~(sa profession~~
~~n'était pas autrement dédaignée, mais elle~~
~~était, disait-on, fort lucrative),~~ reposa son
verre sur la table et dit :

— Alors, votre vaisselle est prête?
Les deux autres inclinèrent le chef.

— Je me suis fendu de quinze mille ^{francs}
~~francs~~ cette année, dit Nostril. Rien que
de la belle porcelaine.

— Vous tenez bien votre rang, dit Saint-
Pair amer et envieux.

Dans la tinguanterie, il « perdait » ^{l'argent}
l'argent ».

— J'ai envoyé deux mille sept cent cinquante tasses à café, insista le fabricant de phosphatine.

Choumaque siffla d'admiration.

— Moi, je m'en tire avec un billet de mille. C'est bien assez pour moi. Je n'ai pas l'intention de devenir maire.

— Son exposition cette année est colossale, dit Nostril en parlant de ~~la~~ ^{le 8^{ème} Année} ~~l'exposition nationale~~.
Il s'est à moitié ruiné.

— Dame... dit Saint-Pair étalant son ventre, il faut bien qu'il rattrape le ~~honnête~~ ^{honnête} que lui cause son fils.

— N'employons pas de si grands mots, chuchota Nostril.

— Vous avez entendu dire qu'il rentrerait aujourd'hui? demanda Choumaque.

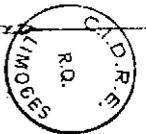
— Ma foi non, dit Saint-Pair.

— Si, si.

Nostril s'empressait d'intervenir. Il se croyait toujours bien renseigné.

— Non seulement je l'ai entendu dire, mais j'en suis sûr. Il est arrivé ce matin.

— Qu'est-ce qu'il va en faire? demanda Choumaque.



— C'est bien triste cette histoire, dit Nostril. Un garçon qui avait un si bel avenir devant lui. Devant lui, naturellement, pas derrière.

— Bien sûr, fit Saint-Pair. Devant.

— Qu'est-ce qu'il a bien pu faire dans la Ville Strangère? demanda Choumaque.

— Peuh, ~~des~~ ^{des} ~~petites~~ ^{petites} ~~peules~~, dit Nostril, ~~la~~ ^{la} ~~ville~~.

— Il tiendrait ça de son père, affirma Saint-Pair. L'autre jour encore je l'ai vu qui ~~peut-être~~ ^{peut-être} ~~à~~ ^à ~~l'étranger~~ ^{à l'étranger} ~~est~~ ^{est} ~~un~~ ^{un} ~~vieux~~ ^{vieux} ~~chéri~~ ^{chéri} ~~de~~ ^{de} ~~l'ancien~~ ^{de l'ancien} ~~bourgeois~~ ^{bourgeois}.

— Sûrement une petite poule ^{qui} ~~à~~ ^à ~~lourne~~ ^{lourne} la tête de ce ~~général~~ ^{général} ~~comme~~ ^{comme} ~~un~~ ^{un} ~~chien~~ ^{chien}, dit Nostril. D'ailleurs, il n'avait pas l'air très intelligent ~~ce~~ ^{ce} ~~garçon~~ ^{garçon}.

— Ses camarades l'avaient surnommé l'abruti, dit Choumaque.

— Eh oui, c'est ^{probablement} à cause d'une petite poule, ~~répondit~~ ^{répondit} ~~l'adjo~~ ^{l'adjo} ~~int~~ ^{int}.

— Alors, on ne comprend pas pourquoi il serait rentré, rétorqua Choumaque, ~~ma~~ ^{ma} ~~niant~~ ^{niant} la logique avec adresse.

Nostril se tut. L'autre continua :

— Moi, j'ai entendu dire autre chose,

Nostril se tut. L'autre continua :

— Moi, j'ai entendu dire autre chose,

106
1040

BU
DION

Même l'explosion de Sébastien Quénigues il ya important on ne peut se comparer avec ça 87

88

GUEULE DE PIERRE

~~Cette question a été prise bien j'ai pu~~
~~parce que l'opposition de Satornir Quolyse~~
~~il y avait le 10/17. Mais elle ne dépassait pas les~~
~~cent mille~~

Choumaque prétendait connaître l'histoire de la Ville Natale. ~~Mais elle n'a pas pu le faire~~

— ~~Après ça~~ dit Kougard, les Mulhierr et autres. Shantant n'auront plus qu'à se taire. Savez-vous ce qu'ils ont apporté pour la fête?

— Rien de propre, dit Nostril, j'ai vu ça ce matin.

— Ah vous voyez! Ces bourbeux-là qui croyaient m'embêter avec la Bourse Honorifique! Je vais les écrabouiller avec ma vaisselle!

— Bravo! cria Choumaque dont le sort était étroitement lié à celui du maire. Bravo! ça me fait plaisir que vous écrasiez tous ces pourris.

— Je vous remercie, Choumaque, dit Kougard.

— On pourrait boire une bouteille en cet honneur, proposa Saint-Pair pour ne pas être en reste de servilité. Les quatre officiels commandèrent une

C.D.R.E.
R.O.
S.E.C.C.
L.M.O.C.C.

GUEULE DE PIERRE

89

bouteille de champagne, trinquèrent, burent et rotèrent.

— C'est qu'il est l'heure maintenant, dit Nostril.

— Allons.
Kougard prit ~~son verre~~ et sortit, suivi de Choumaque et de Saint-Pair. Nostril fermait la marche, tenant à la main une élégante canne de golf.

(41)

BU. 01010 42

90

gâteau de pain venes de la table

MM
Machut, Carqueux et Mandace se groupèrent autour d'une table déjà poisseuse et, tout en s'entretenant, Mandace se pencha vers Carqueux et dit :
Tous les trois étaient de petits commerçants. Le premier même charcutier. Si le premier est à cause de l'ordre alphabétique et que les trois avaient accoutumé de faire chaque jour en commençant leur partie de manille.

Machut qui avait beaucoup voyagé dans sa jeunesse lorsqu'il était dans les turcos, reposa son verre sur la table et dit :
— C'est drôle hein, quand c'est fête, j'ai la pépie des que j'me tère. On m'écrit. Carqueux le marchand : de cellophane (la Ville Natale) en faisait une grande con-

C.I.D.R.E. R.O. LIMOGES

GUEULE DE PIERRE 91

sommation) reposa son verre sur la table et dit :

— Je trouve que ce qu'on boit, c'est bien meilleur un jour comme aujourd'hui. Ça a plus de goût.

Il claquait la langue. Machut alluma sa pipe.

— Va faire beau temps, déclara-t-il avec conviction en éteignant son allumette dans une petite mare d'eau de Selte encore pétillante.

Cette déclaration était absolument inutile, puisqu'il faisait toujours beau dans la Ville Natale, depuis qu'un nommé Wass avait inventé, dans le temps jadis, un appareil pour chasser les nuages. Mais on usait encore de cette formule, de temps en temps; c'était une tradition populaire qui n'était pas encore tombée en désuétude. Mandace, le traquant son commerce n'était pas autrement déçu; reposa son verre sur la table et dit :

— Alors votre vaisselle est en place? Les deux autres s'agrippèrent affirmativement sans un mot d'excuse.
— Moi, je n'expose que pour la forme,

L'importance de la vaisselle (bien que les vaisselles d'apaisement sont les plus importantes)

67

81
DION

82 GUEULE DE PIERRE

continua-t-il. J'aurais même pu ne pas le faire, si j'avais voulu.

— Vous avez bien raison de tenir votre rang, dit Machut.

— Moi, j'ai trouvé qu'un billet de cent francs, c'est bien assez pour ma situation, dit Carqueux.

— Ma foi, ça regarde que vous, dit Mandace.

— Tout le monde peut pas se ruiner, comme le maire, ajouta Carqueux pour sa défense.

— C'est formidable, la vaisselle qu'il a amené cette fois-ci, ajouta Machut.

— Dame, fit Carqueux en tirant sur sa moustache, il faut bien qu'il retape un peu sa réputation après l'histoire de la Bourse Honorifique, dame !

— Il paraîtrait qu'il arrive aujourd'hui même, dit Machut.

— Qui ça donc ?

— Le fils Kougard, celui qui a eu la Bourse.

Mandace, qui prétendait toujours être au courant de tout, avant les autres, dit aussitôt :

C.I.D.R.E.
R.A.
LIMOGES

GUEULE DE PIERRE 83

— Il est arrivé ce matin même. Le fils Forêt l'a vu à la descente du train.

— Il lui a parlé ?

— Oui, il paraît qu'il va prononcer un discours.

— Comment un discours, s'inquiéta Carqueux. Qu'est-ce que ça veut dire ça qu'il va prononcer un discours ?

— Il va parler de ses découvertes, expliqua Mandace.

— Je ne comprends plus, dit Carqueux en tirant sur sa moustache. C'est un inventeur alors, ce garçon-là ?

— Oui, c'est un inventeur et il prononcera un discours, affirma Mandace très embarrassé.

— Ça n'est pas clair tout ça, dit Machut.

— Pour sûr que non, renchérit Carqueux.

Mandace, vexé, se tut.

— Ça m'étonne qu'il soye devenu un inventeur, reprit l'autre, parce que je me souviens bien que mon garçon quand il était en classe avec lui, il l'appelait jamais que l'abruti.

— Ça, c'est vrai, confirma le charcutier.

42

(B) 14
DUN

94 GUEULE DE PIERRE

— C'est qu'il faut en avoir dans la tête pour être un inventeur, continua le marchand de cellophane.

— Faut reconnaître que pour une drôle de bande, c'est une drôle de bande les fils Kougard, dit Mandace.

~~Hier on disait déjà ça, dit Machut~~ *hier* *ai* *grément.*

~~Oh en cause quoi, dit Mandace.~~
— Vous savez, toujours pas pourquoi le plus jeune fréquente comme ça le facteur? demanda Carqueux.

~~Le traître, hélas, n'en savait rien.~~
— C'est tout à fait inexplicable, se lamenta Machut. Il n'y a pas moyen de le savoir.

— Même quand il est saoul, Récif ne parle jamais de ça, dit Mandace.

— En tout cas, ça a rapport avec du louche, dit Carqueux.

Ils opinèrent tous de la tronche, approbativement.

— Et pourquoi qu'il va se balader tout le temps dans les Montagnes Arides? demanda Machut. Est-ce que ça a un sens, non mais dites-moi?

CIDP
R.D.
S.T.C.T.

95 GUEULE DE PIERRE

~~— Tout ça tournera mal, proféra Mandace sombrement. Tais-toi, dit le monsieur.~~ *Car? Par Machut, Mandace*

~~— Qui c'est que vous croyez qui gagnera au printanier cette après-midi, demanda Carqueux pour changer un peu la conversation.~~ *Car? Par Machut, Mandace*

~~— Rosquilly a des chances, dit Machut.~~ *Car? Par Machut, Mandace*

~~— Forêt aussi, dit Mandace, c'est un vrai connaisseur lui et qui se classera sûrement parmi les premiers.~~ *Car? Par Machut, Mandace*

~~— Forêt, il en a pris une de ces chouques hier soir, dit Carqueux. On a été obligé de le rapporter chez lui.~~ *Car? Par Machut, Mandace*

— Justement le voilà, dit Machut.

Forêt entra en effet dans le café accompagné de son frère le viculteur et de ses deux fils. Mandace, qui espérait tirer des renseignements complémentaires de Manuel, *rapporta* ~~rapporta~~ *la* ~~quadrille~~ *quadrille*.

— Forêt! Venez donc par là! Il y a de la place!

Tout le monde s'assit dans un grand brouhaha.

— Ah bien, dit Forêt, j'ai envie de faire

95
(41)

BU
ULSON

98

~~On aurait eu~~ ^{Sur} la Grande Place ^{trans-} ~~formée en un marché à la vaisselle~~ ^{formées} les services de tables complets ou les lots d'un article spécial. Une ~~annonce~~ ^{annonce} annonçait le nom du propriétaire, et celui-ci, présent, attendait le début de la Fête qui ne commençait qu'à midi. Les tas étaient plus ou moins importants et différaient grandement entre eux tant par la quantité que par la qualité. La foule circulait, appréciant avec impartialité les objets exposés, n'hésitant pas à critiquer sans aménité les montres ~~de toutes sortes~~ ^{de toutes sortes}.

Forêt, l'oncle Oscar, Manuel et Robert se mêlèrent à la cohue. L'un des premiers exposants qu'ils rencontrèrent sur leur chemin fut Machut le charcutier. Il n'avait

CLERIE
LI.005

GUEULE DE PIERRE 99

près de lui qu'une pile de plats, quelques terrines vides et toute une série de petites tasses à thé pseudo-chinoises.

— On dirait qu'un de vos plats est fêlé, dit Forêt avec suspicion.

Une telle supposition attira immédiatement l'attention de ceux qui l'entendirent et le cercle se forma autour de Machut. Celui-ci protesta violemment.

— Non mais, pour qui me prenez-vous? Raconter des trucs comme ça! Et puis, lequel qui serait fêlé, dites?

Forêt en montra un du doigt. Machut l'exhiba.

— Fêlé celui-là! non mais, fêlé, celui-là!

Il ne l'était pas.

— Bon, bon, ça va, dit-on.

— Vous ne vous fendez pas beaucoup cette année, Machut, dit quelqu'un.

— Et ces tasses à thé, répliqua le charcutier, c'est pas beau? Un cadet de mariage de ma tante. Regardez. Ça vient vraiment de la Chine. ^{Et la...}

— Ça en avait l'air. On cessa de le persécuter. Les étalages suivants ne présentaient

48

EU
DJON
47

100 GUEULE DE PIERRE

rien d'extraordinaire; de la vaisselle de ménage banale mais en quantité suffisante pour ne pas encourir le mépris de l'opinion publique, beaucoup de falence et peu de porcelaine. Plus loin, se trouvait le lot de Nostril. Il se signalait cette année à la fois par le nombre et l'importance des objets : deux mille sept cent cinquante tasses à café en porcelaine s'annonçaient près de lui. Et pas une n'était fêlée ainsi que l'avait vérifié le garde-urbain le matin même. Un murmure admiratif auréolait tant les tasses que leur possesseur ~~qui~~ même, qui, d'un geste élégant s'empuyait

une tasse de café. Robert et Manuel s'attardèrent à regarder les sujets patriciens, les liques, eccels, astiques, humoristiques, etc. Pour les attendre en bavardant avec Robert. Mandace qui n'exposait que deux légumes et trois saucières; il est vrai qu'il était cette année hors concours, Robert et Manuel ayant fait partie de l'exposition de la ville de Paris, suivis de l'oncle et de l'oncle de Choumaque se signalait en sacrifiant une collection d'assiettes à dessert illustrées de rébus. Mais on avait déjà vu ça l'année précédente et la collection de Rosquilly était bien plus complète, au jugé des amateurs. Enfin, tout au fond de la place, accolée à une palissade construite pour la circonstance, se trouvait la vaisselle du maire.

Le cabinet de mon ami Nostril. Sa vent

Et est de la rue de la Bas. Or avait

C.I.C. P.E. L.M. G.E.S.

GUEULE DE PIERRE 101

et toutes fort rares. Le Busoigneux avait soigné leur présentation. Elles n'étaient pas empilées mais posées à terre, individuellement. Certaines portaient des traces de réparation mais étant donné la qualité de l'étoffe, ce n'était certainement pas une raison pour les éliminer. Robert et Manuel s'attardèrent à regarder les sujets patriciens, les liques, eccels, astiques, humoristiques, etc. Pour les attendre en bavardant avec Robert. Mandace qui n'exposait que deux légumes et trois saucières; il est vrai qu'il était cette année hors concours, Robert et Manuel ayant fait partie de l'exposition de la ville de Paris, suivis de l'oncle et de l'oncle de Choumaque se signalait en sacrifiant une collection d'assiettes à dessert illustrées de rébus. Mais on avait déjà vu ça l'année précédente et la collection de Rosquilly était bien plus complète, au jugé des amateurs. Enfin, tout au fond de la place, accolée à une palissade construite pour la circonstance, se trouvait la vaisselle du maire.

Et est de la rue de la Bas. Or avait

47

elle s'occupait de la cuisine
Le nombre de cent mètres de long
8x mètres de large et dix mètres de haut
102 CUEULE DE PIERRE

~~ait jammie-ue-elle-ette-ette~~
~~ait sur une longueur de cent mètres et~~
~~une largeur de dix mètres. Y avait de plus~~
~~de 5.000 assiettes, 12.000 tasses à café,~~
~~20.000 tasses à thé, 7.000 soupières, 300 ai-~~
~~guières, 250 assiettes à dessert, 1.200 plats~~
~~ronds, 1.500 plats ovales, 2.000 saladiers,~~
~~4.123 saucières, 20 barquettes, 350 sucriers,~~
~~7 beurriers, 12.000 cafetières et pour le moins~~
~~317.000 tasses à dix-sept mille coqueliers.~~

Le maire, Kougard lui-même, se prome-
nait devant son exposition, en long et en
large, la tête haute, la poitrine large et
le buste renforcé. Il était là, seul, comme
le voulait la coutume. Habillé en chasseur,
il portait de grosses bottes de cuir spen-
didement cirées, qui étincelaient au soleil.
~~et surtout~~ Naturellement, ~~c'est au pied qu'il portait.~~
~~mais les~~ ~~es~~ ~~suprêmes~~ ~~hottes~~ ~~et~~ ~~c'est~~ ~~en~~ ~~bandou-~~
~~les~~ ~~une~~ ~~pare~~ ~~qu'il~~ ~~charrait~~ ~~un~~ ~~faucil~~ ~~militaire~~
~~qu'il~~ ~~libellule~~ ~~hottère~~ ~~Châtelet~~ ~~1924~~. Un grand si-
~~lence~~ s'étalait autour de lui. Les gens
~~qui~~ ~~se~~ ~~trouvaient~~ ~~stationnaient~~ ~~à~~ ~~béants~~ ~~et~~ ~~muets~~. Là, se
~~trouvaient~~ les murmures d'approbation et
~~les~~ ~~hippocratismes~~ de l'enthousiasme
aussi bien que les crisements du sarcasme

CUEULE
R. 2
103

CUEULE DE PIERRE 103

ou les houhoulements de la haine.
Depuis une heure au moins, sans mot dire
certains épiaient tantôt le maire, tantôt
les plats. Robert, Manuel et leurs anciens
se mêlèrent à la silencieuse assistance et
pendant dix minutes participèrent à la
sensation commune que causaient sur la
population aussi bien l'imposante présence
du maire que l'ébahissante merveille de
sa vaisselle exposée. Non compté l'effet
que produisait la ~~faucil~~ ~~qu'il~~ ~~portait~~ que l'on
avait dû frénetiquement astiquer.

Cependant, l'animation croissait d'in-
stant en instant. ~~Le~~ ~~horloge~~ ~~approchait~~ ~~de~~
~~Midi~~ ~~Grimpé~~ ~~sur~~ ~~une~~ ~~arête~~ ~~de~~ ~~mirador~~ ~~du~~ ~~ballon~~
le garde-urbain Cocorne se préparait à ~~à~~ ~~la~~ ~~Mairie~~,
faire éclater le ballon de baudruche, signal
du début de la Fête.

A Midi moins une, l'excitation devint
prodigieuse. On allait et venait, chacun
choisissant la place de son goût. ~~Nostri-~~
~~caressait~~ ~~le~~ ~~manche~~ ~~de~~ ~~sa~~ ~~cornue~~. ~~Kougard~~
~~avait~~ ~~posé~~ ~~son~~ ~~arme~~ ~~à~~ ~~terre~~. Au premier ~~moment~~,
coup de midi sonné par l'horloge, Cocorne
se mit à souffler dans le ballon de baudruche ~~avec~~
qui de plate chiquette qu'il était se trans-

104 CUEULE DE PIERRE

forma peu à peu en passant par diverses formes bizarres, en une sorte de dirigeable, qui se gonflant s'éleva vers le ciel. ~~Il était de dire qu'il était en fait un ballon percé.~~ Cocorne soufflait avec ~~ses dents~~, les joues pleines, les yeux sanguinolents, le front perlé. Le cinquième coup de midi sonné, le ballon finit par atteindre une dimension monstrueuse et les gens gardaient un silence absolu. Nul ne toussait, ni ne chuchotait, encore moins ne murmurerait ni ne soupirait. La foule fixait, immobile et muette, le gonflement de la baudruche et l'on aurait pu croire qu'elle se demandait avec angoisse qui des deux éclateraient, la tête de Cocorne ou l'objet qu'il tenait entre ses dents. ~~Une~~ attente devint excessive. Avec le dixième coup, les crânes se vidèrent de leur cerveau ~~et cette~~ ~~à l'instar~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~vermine~~ ~~vermineuse~~. Il semblait impossible qu'un vulgaire ballon de baudruche, même municipal, pût atteindre un aussi stupéfiant volume. Les nerfs crissaient sous la peau.

Le douzième coup de midi tombe dans l'abîme du passé. Le ballon éclate. La fête commence.

C.I.D.P.E.
R.O.
VIMOCES

CUEULE DE PIERRE 105

Nostril lève sa canne de golf et d'un coup puissant et vigoureux écrase d'un seul coup pour le moins deux cent trois assiettes. De toute part, le tapage éclate verticalement, atteignant en quelques secondes son maximum d'intensité. Exposants et visiteurs se précipitent en hurlant sur la faïence et la porcelaine. Les uns brisent les saladiers à coups de pied; d'autres s'emparant d'une large soupière, la lancent dans un lot de compotiers et le tout se fracasse en un prodigieux vacarme. Les saucières et les beurriers valsent en l'air et s'écrasent à terre avec fracas. Quelques-uns se spécialisant dans la destruction des soucoupes se les cassent méthodiquement une à une sur le crâne. Certains jonglent avec des assiettes, puis abandonnent tout à coup la pratique de leur adresse; les assiettes semblent un moment s'immobiliser en l'air, puis piquent du nez et se pulvérisent sur le sol. D'autres s'assoient brutalement dans de grands plats ovales, pour les casser. Un fantaisiste s'emprisonne la tête dans un sucrier et se délivre d'un coup de cafetière. Le Busoqueux pié-

*Manuel
Mina Robert*

108 GUEULE DE PIERRE

son père; il s'était un peu coupé la main en deux endroits, mais un mouchoir enroulé suffisait pour le moment à étancher le sang. Il était encore rouge de plaisir.

— Dis donc papa, qu'est-ce qu'elles ont pris les tasses à Machut, ~~voilà~~ il.

— Ah! mes enfants, quel coup de talon j'ai flanqué dans les saucières de Mandace, répondit Forêt tout joyeux. ~~Qu'on~~ s'en sent mieux après un truc comme ça.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant? — J'irai bien boire un verre, dit l'oncle qui en avait mis aussi un bon coup.

Machut et Carquaux les rejoignirent.

— On va s'humecter les amygdales, proposa ce dernier. La poussière, ce que ça peut donner soif, bon dieu.

— Dites-donc, dit Machut à Forêt, ça sera votre tour l'année prochaine.

— Je pense bien, répondit celui-ci. Je ferai aussi bien que vous.

— C'est ce qu'on verra, répliqua celui-là.

— Kougard en a fichu un coup, dit Carquaux. Ça, c'était vraiment pas ordinaire.

C.D.R.E.
R.Q.
XIMOGES

GUEULE DE PIERRE 109

— Ça valait le déplacement, dit l'oncle.

— Oui, mais avec sa sacrée mitraille ~~de~~, il empêchait de taper dans sa vaisselle, remarqua Forêt. *de l'ordre et*

— Ça c'est vrai, reconnut Carquaux, c'est pas régulier ce truc-là! Il a tout démoli soi-même, c'est pas bien ça!

Mandace vint se joindre à eux.

— Vous ne trouvez pas, vous? lui demanda l'autre. C'est pas des façons de tout casser soi-même.

Mandace hocha la boule :

— C'est ce que je me disais à moi-même ~~tout de suite, sans me fâcher~~ à l'acte.

— C'est pas bien d'avoir fait ça, insista Carquaux. C'est du mépris à la population, pour ainsi dire.

— Faudrait pas qu'il continue comme ça, fit Machut tout à coup menaçant.

— C'est pas la peine de vous exalter, lui dit Forêt.

— ~~propos, qu'est-ce qu'il a pris le~~ ~~louriste, dit Carquaux en rigolant.~~ Il avait du sang plein la gueule.

— Ce n'est pas de démonstration, plaisait Mandace.

*— Et ses fils? Remarque bien Machut. On s'en a vu au sein.
— Remarque bien Mandace.*

25

Emmyline occut à son père.

110 GUEULE DE PIERRE

~~Tous cinq plus les enfants se distur-~~
~~bèrent la face d'intense exultation.~~

— On va boire ensemble, dit Mandace.

— On va chez Hippolyte, non? dit Car-

queux. *Oh.*

— ~~Car~~ dit ~~le~~ ~~Forêt~~. ~~Les~~ ~~enfants~~. Vous

voulez-vous ~~le~~ ~~enfant~~?

— ~~On~~ ~~va~~ ~~bien~~, dit Manuel. ~~Une~~ ~~table~~, ~~il~~ ~~portent~~.

Il y a des tables, il y a des chaises.

— ~~Il~~ ~~va~~ ~~de~~ ~~jà~~ ~~soffards~~, remarqua l'oncle ~~de~~ ~~Car~~.

Naturellement chez Hippolyte, il n'y

avait guère de place. Et ça guenlait là

dedans. Ils trouverent cependant à se

caser au bout d'une longue table de zinc

— ~~Une~~ ~~famille~~ de ~~Muraux~~ ~~occupent~~ ~~l'espace~~.

— Du ~~peu~~ ~~pour~~ tout le monde, hurla

l'oncle.

— Et vous les gosses? demanda Forêt.

— On veut bien du ~~peu~~, dit Manuel.

— Alors amenez-nous-en une bouteille,

dit Forêt au garçon.

— On y va, on y va.

— Il va encore nous faire attendre une

heure, grommela Mandace dont la langue

pendante se piquait à ~~la~~ ~~poils~~ de ~~la~~ ~~barbe~~.

— Dis-donc, Manuel, dit Carqueux, qu'est-

C.I.D.R.E.
R.O.
LIMOGES

GUEULE DE PIERRE 111

ce que c'est que ce truc qu'il veut faire,

Pierre Kougard.

— Il veut prononcer un discours, M^r Car-

queux.

Celui-ci réfléchit.

— Ça c'est vraiment une drôle d'idée,

fini-il par opiner.

— Et on sait pas ce qu'il dira? s'enquit

Forêt.

— Non, papa.

— Oh! moi, je demande ça comme ça.

C'est pas ça qu'empêchera mes poils du ~~nez~~

du nez de friser.

— ~~Sois~~, farceur, dit l'oncle Oscar. ~~Et~~

payant la bouteille de ~~peu~~.

de peu.

52

53

Paul avait pris en fureur sa belle bicyclette
pendant que son journal se préparait à
justifier son titre de maire en pulvérisant
sa magnifiquement exposée de vaisselle, puis il
vers l'extérieur. Est de la Ville Natale.
(Il devrait être à la table, s'il n'y est pas
encore qu'un rendez-vous urgent l'appelle.)

Il prit le Boulevard Important, puis,
enfilant l'Avenue Perpétuelle, aboutit à
la Route Extérieure qui mène aux Mon-
tagnes Arides et le long de laquelle la
Ville Natale s'allonge et s'arrête en
faubourg marmiteux. ~~Il se~~ ~~présentait~~ ~~à~~ ~~l'habitation~~
~~des~~ ~~parents~~. Paul stoppa devant une
maison ~~de~~ ~~bois~~, ~~de~~ ~~longue~~ ~~et~~ ~~section-~~
~~née~~ ~~par~~ ~~des~~ ~~grillages~~ ~~en~~ ~~une~~ ~~demi-dou-~~
~~zaine~~ ~~de~~ ~~maisons~~. Une importante
quantité de fosses verminait tout alen-

→ voir la page 10.

52

GUEULE DE PIERRE 113

tour; on les avait bien vêtus pour la Fête,
ce qui était pour l'instant à cet endroit
tout son pouah pittoresque habituel. En
face, une buvette envahissait la rue de
ses bancs et de ses tables de zinc et les
très rares ~~habitants~~ que la Fête de Midi
n'intéressait pas commençaient à se piquer
le nez.

~~Paul avait pris en fureur sa belle bicyclette pendant que son journal se préparait à justifier son titre de maire en pulvérisant sa magnifiquement exposée de vaisselle, puis il vers l'extérieur. Est de la Ville Natale. (Il devrait être à la table, s'il n'y est pas encore qu'un rendez-vous urgent l'appelle.)~~

— Récif n'est pas rentré? demanda ~~Paul~~ ~~J.~~ ~~J.~~
Sans cesser de touiller dans une mar-
mite, Mme Récif dit: ~~elle~~ ~~dit~~.
— C'est que non qu'il ne l'est pas encore,
rentré. Dès cinq heures qu'il est parti
comme c'est que vous lui aviez dit et le
voilà qui n'est pas encore rentré. C'est
que je voudrais bien qu'il mange la brouch-

→ le dialogue féminin est final, ~~seulement~~ ~~des~~
supplément de brouchettes. Ça l'incite à elle, Paul
le parle.

54
E. DION

114 CUEULE DE PIERRE

touchaille avec nous autres, M. Paul. Le pauvre homme, hé, c'est pas des trucs à lui faire faire, M. Paul, et le jour de la Saint-Glinglin, encore. A cinq heures qu'il s'est levé, il a pris sa moto et le voilà parti. C'est que voilà que maintenant il a raté la fête de la vaisselle et s'il continue il ne mangera pas la brouchtoucaille avec nous.

— Mon frère n'est pas rentré alors? interrompit Paul.

— Ah bien non. C'est bien des nouvelles idées d'aller comme ça dans les montagnes; dans mon temps, c'est qu'on y allait pas, hé non, dans les montagnes, c'est qu'il faut avoir du courage pour y aller tout le temps comme ça. Vous avez des bien drôles d'idées, vous tous. Je vous dis ça pas pour vous vexer, bien sûr.

— Je le sais bien, madame Récif.

— C'est comme votre frère, celui qui a eu la Bourse, il devait arriver aujourd'hui, pas vrai? Récif m'a dit ça hier.

— Il est arrivé, mais je ne l'ai pas vu.
— Comment donc que vous avez pu faire ça?

57
C.O.R.E.
R.O.
IMOCES

CUEULE DE PIERRE 115

— Mon père n'a pas voulu.

— Vous me dites pas le vrai, s'écria Mme Récif en cessant de touiller la brouchtoucaille.

— Mais si. Je ne sais même pas où il est, Pierre, ni ce qu'il fait.

— Oh! c'est que ça doit vous rendre triste, monsieur Paul. Et le jour de la Saint-Glinglin encore que ça se passe comme ça! Dites-moi les détails, monsieur Paul.

— C'est malheureux, mais je n'ai pas le temps, madame Récif. ~~Il faut que j'assiste à la fête de M. Paul. Je dois m'en aller. Le vaie vous demander de venir le voir.~~

~~Le vaie faire une petite commission. Avez-vous le temps?~~

~~C'est que je veux bien vous écouter tant que vous voudrez, monsieur Paul, et je ferai tout ce que vous me direz de faire.~~

~~Bien Mme Récif. Quand écrit-elle à votre frère, dites-lui qu'il m'attende au café des Météores. J'y passerai après le printemps. Vous avez bien compris?~~

— Oui, monsieur Paul.

— Si vous voyez Jean, dites-lui la même chose. Et surtout qu'il ne rentre

Handwritten notes:
— C'est que je veux bien vous écouter tant que vous voudrez, monsieur Paul, et je ferai tout ce que vous me direz de faire.
— Bien Mme Récif. Quand écrit-elle à votre frère, dites-lui qu'il m'attende au café des Météores. J'y passerai après le printemps. Vous avez bien compris?
— Oui, monsieur Paul.
— Si vous voyez Jean, dites-lui la même chose. Et surtout qu'il ne rentre
que bien sûr, même s'il, Récif.
— Récif, vous lui direz.

BU
D.LON
55

116 GUEULE DE PIERRE

pas à la maison avant de m'avoir vu. Je me sauve.

~~Vous restez pas manger la bouchoucaïlle avec nous? propose Mme Fécif, tuillant toujours.~~

~~C'est malheureux, répondit Paul. Adieu, Mme Fécif, je vous embrasse!~~

~~Oh là là! gloriosa cette personne puissamment richomnese. C'est que je le répète à mon mari, vous, monsieur Paul, cette joyeuse.~~

*Quelle
Féfic,
pelle histoire,
suyvise,
Féfic,
Né,
Paul Féfic,
vous Féfic,*

~~Paul reprit sa bicyclette et fila vers la Grande Place. Dans l'Avenue Perpetuelle, Midi sonnèrent et la fête éclata. Il percevait distinctement le fracas de la vaisselle. Au tournant du Boulevard Impor- tant, il entendit le taccac de la mitrail- leuse paternelle; le bruit s'intensifiait à mesure qu'il se rapprochait de sa source, puis décrivit jusqu'au murmure. Paul gara sa bicyclette devant la taverne Patisse. Lors- qu'il arriva sur la Grande Place la fête était terminée, la mitraille de avait cessé ~~se~~ la foule commençait à évacuer les lieux, piétinant les morceaux de faïence et de porcelaine. Remontant le flot, il~~

PIERRE
RA
LIMOGES

GUEULE DE PIERRE 117

louveya vers son père; il le trouva ~~par~~ ~~quelques~~ ~~par~~ ~~le~~ ~~notabilités~~ ~~notables~~ entouré de quelques ~~par~~ ~~le~~

— C'est la plus formidable destruction de vaisselle qui ait jamais eu lieu, je ne dis pas dans la Ville Natale, mais même sur la surface de la planète, lui disait Le Buso- queux.

— Ce n'est rien à côté de votre admi- rable choix d'assiettes rares, répondit poli- ment Kougard.

— Vous voulez rire, vous voulez rire, minauda Le Busoqueux.

— Tiens, te voilà, dit Kougard en aper- cevant son fils. Je ne t'ai pas beaucoup vu.

— J'étais là-bas, répondit Paul en dési- gnant une extrémité de la place.

— Tiens, je ne vous ai pas vu non plus, dit le notaire qui se trouvait dans cette direction.

— Je vous ai pourtant piétiné quelques assiettes.

Paul mentait, naturellement.

— Très bien, très bien, fit Kougard en souriant, j'espère que tu t'es bien amusé.

55

118 GUEULE DE PIERRE

On se dirigea vers la Taverne Bathiste. Il fallait bien s'ouvrir l'appétit pour le déjeuner qui, ce jour-là, se composait essentiellement d'un plat de bruchtoucaille. La bruchtoucaille se prépare ainsi dans la Ville Natale (inutile d'ajouter qu'il n'y a que dans cette cité où l'on sache bien la préparer) : prenez choux, artichauts, épinards, aubergines, laitues, champignons, potirons, cornichons, betteraves, raves, choux-raves, tomates, patates, dattes, céleris, radis, salsifis, fèves, oignons, lentilles, épis de maïs et noix de coco; épluchez, pelez, nettoyez, lavez, coupez, hachez, concassez, triturez, tamisez, étuvez, égouttez, passez, balayez, ramassez, délayez, sublimez, concrétisez, arrangez, disposez et cuisez partie à l'eau, partie à l'huile d'olive, partie à l'huile de noix, partie à la graisse de boeuf, partie à la graisse d'oie. Prenez d'autre part des animaux vivants, mammifères mâles et volatiles du sexe faible. Egorgez-les, écorchez-les, découpez-les, sectionnez-les, débitez-les, embrochez-les et rôtissez-les. Dans un grand chaudron préparez une sauce avec

C.I.R.E.
à
la
S.C.D.

GUEULE DE PIERRE 119

huile, ail, vinaigre, moutardes diverses, jaunes d'œufs, fine champagne, poivre, sel, piments, safran, cumin, girofle, thym, laurier, cari et paprika. Jetez-y l'élément ^{végétal} que vous ~~assemblez~~ ^{ramassez} de l'élément ^{animal} Touillez et ratatouillez et lorsque l'heure sera venue, servez dans le grand plat ancestral que vous aurez eu soin de ne pas laver depuis la dernière fête.

57
BU.
NON

Les dames attendaient.

~~En~~ ~~contume~~, ~~en~~ ~~effet~~, ~~voula~~ ~~it~~ ~~que~~ ~~seuls~~,
Midi, ~~Les~~ ~~hommes~~ ~~participaient~~ à la Fête de
parlent la brouchtoucaille. Les réjouis-
sances mixtes ne commencent qu'avec
tanier, ~~vous~~ ~~vingt~~ ~~heures~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~fête~~, ~~le~~ ~~jeu~~ ~~de~~ ~~prim-~~
Les dames attendaient donc.

~~Hy~~ ~~avait~~ ~~la~~ ~~Mme~~ ~~Le~~ ~~Busoqueneux~~ ~~qui~~ ~~rece-~~
vait ~~et~~ Mesdames Nostri, Choumaque,
Kougard (mère) et Kougard (pelle-fille)
et Laodice, sa cousine. Bref, tout le
gratin femelle de la Ville Natale.

Ces dames attendaient.
Car les maris, la fine fleur de l'élite
urbano Natale, ~~sont~~ ~~absent~~ ~~des~~ ~~soirées~~
interrompent de fréquenter

CHOU-
RA
LIVRE

GUEULE DE PIERRE 121

dans l'estomac pour détruire les effets
nocifs de la poudre de kaolin. La brou-
chtoucaille cuisait à petit feu dans le grand
chaudron familial. ~~Ces~~ ~~dames~~ ~~circulaient~~ ~~du~~
Les vingt-sept coups d'une heure et
demie tintèrent.

— Ces messieurs ne vont pas tarder, dit
Mme Le Busoqueneux.

— Je voudrais bien, ronchonne la grand'
mère Pauline. J'ai faim.

Quand elle a faim, elle ~~est~~ ~~elle~~ ~~croque-~~ ~~la~~ ~~dent~~ / elle
rait bien des boutons de porte. Les dame
pandemoiselles la regardent avec terreur
et frissonnement, quand elle répète :

— J'ai faim, ça veut dire, ça veut dire
ils ne vont pas tarder, dit
Mme Kougard. ~~Il~~ ~~ne~~ ~~peut~~ ~~pas~~ ~~attendre~~ ~~à~~ ~~ce~~ ~~point~~.

Elle se fait verser un autre verre de
Porto.

— Je suis impatiente de connaître tous
les détails de la Fête, dit Mme Le Busoqueneux.

— Je suis sûre que c'est un ~~très~~ ~~intéressant~~ ~~soir~~
pour M. Kougard, dit Mme Choumaque
avec enthousiasme.

— Et ~~pour~~ ~~M.~~ ~~Choumaque~~ ~~dit~~ ~~Mme~~ ~~Kou-~~
gard / avec politesse.

Je n'ai pas pu trouver un autre détail de la fête, j'ai donc écrit ce que j'ai pu en apprendre. Les détails de la fête de la Ville Natale sont très intéressants. Mme Le Busoqueneux est très curieuse et Mme Choumaque est très enthousiasmée. Mme Kougard est très polie.

57

57
122

Se font faire des ~~maig.~~ la vieille la bite ~~par~~ une
femme, à la limite de l'indécence des hommes. Elle se vante
elle 122

GUEULE DE PIERRE

— Irrouin, dit tout à coup Mme Kou-
gard ~~M. Irrouin~~ ~~me~~.

— ~~Georges se taise. L'une d'elle murmure~~
discrettement. Les demoiselles sont horribles-
ment gênées.

— ~~Qu'est-ce que vous dites, mère? de-~~
mande-t-elle ~~à cette fille?~~

— Mon fils, ~~il~~ serait malheureux qu'il
ne triomphe pas, dit ~~la vieille~~ ~~traverse-~~
~~ment~~ ~~avec l'air d'un homme qui a donné~~
~~à ses yeux qu'elle~~

— Evidemment, dit Mme Nostril/ sans
réfléchir (croyait-elle).

— Mon fils est Maire, articula l'an-
cêtre.

De nouveau, c'est ~~un~~ silence ~~des grands~~
glaciers ~~groenlandais~~. Une mouche ~~de la~~
général tombe sans connaissance dans le
verre de porto de Mme Choumaque.

— Oh! quelle horreur! crie-t-elle, une
mouche!

— Je vais vous donner un autre verre.

Mme Le Busoquaux s'empresse de réa-
liser cette polie parole. La vieille, elle,
regarde la femme du fournisseur avec
mépris. Une mouche, ça s'enlève avec le

C.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

GUEULE DE PIERRE

123

bout du doigt, une mouche, et ça s'écrase
contre la table, une mouche. Peuh. Quelle
cette génération! ~~donc dégénérée~~ Pro-
fitant du léger brouhaha provoqué par le
décès de cet insecte domestique, les ~~demoiselles~~
~~demoiselles~~ se lèvent et vont chuchoter
devant la fenêtre.

— Ce qu'elle me fait peur, dit Eveline.

— Et moi donc, dit Laodicée.

— Elle doit manger les petits enfants!

— Tu es bête, Eveline. Dis-moi, on va
l'avoir sur le dos toute la journée?

— Ah bien non alors! Tu veux rire.

— On va encore l'avoir au dîner chez
les Kougard.

— Ah zut alors, zut zut zut!

— Si elle pouvait boire beaucoup, ça
serait bien. Elle trait dormir dans un
coin.

— Oh oui, c'est ça, on va dire à Paul
de la faire boire.

— Ça la rend peut-être méchante.
Toutes deux restèrent pensives un mo-
ment.

— Tiens, voilà les Forêt qui passent,
dit Laodicée.

58

59

124 GUEULE DE PIERRE

— Tu as vu, Manuel Forêt nous a regardées, dit Eveline.
 — Il est très gentil, tu sais, ce garçon.
 — Il est mal habillé.
 — Hironin, dit-on, ~~voit~~ à coup derrière leur dos. Qu'est-ce que vous regardez là, mes petites?
 Eveline balbutia quelques mots sans suite.
 — Vous parlez de vos amoureux, hein, dit la vieille, ~~plaisantent~~ Pourquoi ~~un ratelier à cheval~~ ~~en une trosse a dent ne pats~~ ~~serait-il pas~~ ~~de sa hnt.~~
 — Oh non, répondit Laodicée bêtement.
 Oh non.
 — Allons, allons, insista la vieille. A votre âge on a toujours des amoureux.
 — Les voilà ~~écia~~ Eveline? ~~en dési-~~ ~~gnant convulsivement du doigt un groupe de messieurs qui s'avancait dans le couloir.~~
 Savoir : Nostri!, Choumaque, Le Buso- ~~Yul!~~ ~~queux, Paul Kougard et Koubal.~~ ~~Grand~~
 — Les voilà! cria la vieille ~~en retent~~ ~~ment vers les dames.~~ Ils arrivent! On va pouvoir manger la brouchoucaille!
 Elle ~~se~~ ~~dit~~ ~~trotta~~ ~~vers~~ les lavatories.

C.I.D.P.R. R.Q. LIMOCES

GUEULE DE PIERRE *elle ne s'est pas fait aller* 125

Quelle sale bonne femme dit Laodi-
 cée.
 — Regarde M. Kougard comme il est chic avec son ~~sa~~, dit Eveline.
 — Il est bien habillé.
 — Ce qu'il doit être fort, grand comme il est.
 — Paul nous a vues.
 — Il n'est pas si grand que son père, ~~remarque~~ ~~Frédine.~~
 — Tiens, Jean n'est pas avec eux.
 — Il n'est peut-être pas encore rentré des Montagnes.
 — Pourquoi ne rentre-t-il pas pour la fête?
 — C'est très élégant des bottes comme ça.
 — Dis-moi, pourquoi Jean n'est-il pas là?
 — Tu le demanderas à Paul. Ah! M. Kougard monte.
 Elles quittèrent la fenêtre. Peu après, les hommes, entrent, parlant haut et rigolant fort.
 — Mesdames, mesdemoiselles, saluèrent-ils.

59

61 BU. 07

128

GUEULE DE PIERRE

- A moi? Vous rêvez,
— Dites donc, ~~Paul~~ Paul, soyez poli.
— Qu'est-ce qui a parlé du facteur rural? interrompit la grand'mère.
— Personne, répondit Paul.
Sur ce, on annonça que la brouchtoucaille était prête.

CH. QUENEAU
1924

Handwritten mark

C'est au milieu d'un enthousiasme indescriptible que M. Kougard a remis au nom de la Ville Natale à M. Forêt le Prix Triomphal de Printanier. Sans vouloir en aucune façon diminuer les précédents vainqueurs, on peut dire sans exagération aucune que jamais pareil triomphe ne fut mieux mérité. Jamais on n'avait porté à de tels sommets les fineses et les profondeurs du jeu. Les adversaires même de M. Forêt se sont accordés pour reconnaître son incontestable supériorité. En quelques brèves paroles, M. Kougard retraça l'histoire du Prix Triomphal depuis sa fondation jusqu'à nos jours et rappela au souvenir de ses auditeurs les grands noms de Salomon Quoyssse et de Yves-Albert Tranath, à côté desquels on peut dorénavant placer

61

181
NOTES

130 GUEULE DE PIERRE

celui de Narcisse Forêt. Les applaudissements crépitérent et la Fanfare entama les premières mesures de *Vainqueurs des Sarrasins*.

— Ça alors/ ça s'arrose, dit l'oncle.

— Ah! papa qu'est-ce qu'il va encore prendre comme chouque, murmura Robert.

Il était difficile d'approcher du vainqueur auquel de fanatiques *fouistes* réclamaient des autographes. Machut et Carqueux ayant aperçu l'oncle, se dirigèrent vers lui entraînant leurs dames derrière eux.

— Hein votre frère, c'est un as. Quel triomphe.

— Ça alors/ ça s'arrose, dit l'oncle.

C'est bien ainsi que les deux autres l'entendaient.

Ils eurent bien du mal à enlever Forêt à ses admirateurs.

— Ah! bien papa, t'as été à la hauteur, dit Robert.

— Ça o'est bien, papa, t'es un as, dit Manuel.

— Venez que je vous embrasse, mes enfants, déclama Forêt.

C.D.R.E.
RO.
NOTES

GUEULE DE PIERRE 131

L'émotion lui picotait les yeux.

— Ça alors/ ça s'arrose, dit l'oncle. Son frère lui donna l'accolade.

— On va chez Hippolyte?

Une foule épaisse y déglutissait déjà ~~des~~ ^{des} ~~accots~~ ^{accots}. Elle salua de hurlements enthousiastes l'arrivée du vainqueur. L'oncle commanda ~~des~~ ^{des} ~~bouteilles~~ ^{bouteilles} ~~de~~ ^{de} ~~château~~ ^{château}. Carqueux et Machut s'aperçurent alors que leurs dames s'étaient perdues dans la foule.

— Elles nous retrouveront bien, dit le marchand de cellophane qui avait bougrement soif.

Lorsqu'ils eurent fini d'arroser le triomphe, ils se dirigèrent vers la fête foraine. On entendait mugir les gens et les chevaux de bois braire. Des airs moulus et remoulus se vrillaient dans les oreilles, avec des cris de femmes et les rires lourds des mâles; et soutenant cette clameur, le bruit monotone et à peine sensible du piétinement de la foule.

— On va rigoler un peu, proposa le charcutier/ et les autres le suivirent congestionnés et d'humeur folâtre.

62

63
BU
DIJON

132

GUEULE DE PIERRE

Forêt voulait s'exercer aux fléchettes, mais faillit ébourner la patronne qui portait ~~soixante ans~~ ^{une} croupe ~~de vingt ans~~ ^{de vingt ans}. ~~Carqueneux se pencha sur elle et lui pinça les fesses, mais elle cria ho! et le flux remporta plus loin. Au tir, l'oncle se signala par de remarquables performances, mais les autres troublés par les alcools ne furent que ridicules. Mandace passa ~~à~~ traînant derrière lui sa femme qui, saoule, voulait jouer au billard japonais en tapant à coups de boules dans les vases chinois. Robert et Manuel s'exercèrent à la carabine au bouchon, mais ne réussirent pas à décrocher le paquet de cigaretttes convoité. Puis la troupe hésita un instant, jrait-elle voir ~~le~~ ^{le} ~~tithest~~ ^{tithest} sur tout le corps dont l'entree est interdite aux mineurs?~~

- On s'offre ça, proposa l'oncle.
- Ça va, dirent les autres qui le laissèrent payer pour tout le monde.
- Les mineurs n'entrent pas, dit la caissière en désignant Robert et Manuel.
- Non mais, non mais, répondit Forêt

PIERRE
a
LIÉGÈS

GUEULE DE PIERRE

133

en poussant les enfants dans la baraque, c'est jour de rigolade aujourd'hui. Carqueneux voulait s'assurer si ce n'était pas de la peinture et approchait son index mouillé de la caravelle qui ornait le dos de la personne exposée. Le spiqueur l'en empêcha, mais ça fit rire un peu. En tout cas on ne pouvait se rendre compte que d'une façon approximative de l'illégalité du tatouage de la dame car on ne montrait pas plus que les bras, la tête et le dos et les mollets. Pour le reste, c'était déception.

— Leurs histoires de mineurs qu'entrent pas, c'est de la sauce à l'œil, dit Forêt.

Robert et Manuel partageaient l'opinion paternelle et les mollets jonnés et bariolés de la forte personne n'avaient éveillé en eux aucune mauvaise pensée.

— Elle est vivante! elle est vivante! hurlait un peu plus loin un individu verdi par la débine et qui désignait à la curiosité débile des citadins et des ruraux une image représentant la femme descendue de

63

64
BU.
UNION

134 GUEULE DE PIERRE

la lune sur la terre et qui, suivant le démonstrateur, était pourvue d'une paire d'ailes soyeuses comme celles de la chauve-souris; cette singularité zoologique n'empêchait pas la personne ainsi constituée de fumer la pipe et de jouer à la balote.

La bande ne se laissa pas prendre à ces turpitudes; par contre, elle se sentit invinciblement attirée par un appareil destiné à procurer des sensations violentes aux amateurs d'icelles. On s'entassa dans un baquet qui, après avoir démarré lentement, se mit à tourner à une vitesse de ~~sept~~ à l'heure, d'après l'affiche, puis, en pleine marche, le susdit baquet se décrocha et chahutant à travers un tunnel vint déverser son contenu sur une pente lisse.

— Là alors on en a pour son argent, dit Forêt en reformant son chapeau.

Les enfants voulaient remettre ça.

— Ah non, alors, dit l'oncle. Ça me donne envie de dégoûler, ce truc-là.

— On va prendre un remorquant? proposa Machut.

La bande, virant de bord, se dirigea vers un bistrot. En chemin, le champion de

PIERRE
LIÉGÈS

GUEULE DE PIERRE 135

printanier voulut jouer à la loterie. Pendant que papa s'évertuait à mettre en relief sa malchance, Robert et Manuel en profitèrent pour s'offrir un ~~cornet de barbe~~ ^{de papa rose-tinté.} ^{de papa rose-tinté.}

Ils se mirent à engloutir ça.

— Ah! je vous cherchais, dit Paul en leur tapant sur l'épaule.

Paul était leur aîné à tous deux; et le fils du maire.

~~Avant~~ ^{Avant} ~~de~~ ^{de} ~~rigoler~~ ^{rigoler}, dit Robert, pour faire la conversation.

— Vous avez vu Pierre?

— On l'a vu à la descente du train, répondit Manuel.

Il lécha ses doigts gluants.

— Je l'ai pas vu depuis, ajouta-t-il.

— Vous ne l'avez pas revu?

— Non. Hein qu'on l'a pas revu? ^{avait-il dit dans}

— Non, confirma Robert, ^{qui avait dit dans} ~~pas encore fini et barbe de papa.~~ ^{de papa.} Il va prononcer un discours, ajouta-t-il fièrement.

— C'est lui qui vous a dit ça? demanda Paul surpris.

64

55
B.I.
LIMOGES

136

GUEULE DE PIERRE

— Hé les gosses ! cria Forêt, vous vous amenez ?

Il était dégoûté. Il venait de perdre quarante sous en pièces de deux sous.

— Voilà papa qui gueule, dit Manuel.

On y va.

Paul disparut dans la foule.

— Qu'est-ce qu'il te voulait ? demanda Carqueux intrigué à Manuel.

— Il sait pas où est son frère.

— Ça tournera mal cette histoire, ça tournera mal.

— Allons nous mouiller le gosier, proposa l'oncle. Ça m'a tout chaviré ! leur

trou.

Ils remontèrent le flot de la foule.

Un peu plus haut, des clameurs de jubilation attirèrent leur attention.

Une masse compacte de ~~gens~~ ^{de Ruriaux} de Ruriaux et de Touristes se pressaient autour des balançoires. Dans l'une d'elles, deux femmes avaient pris place ; comme elles se tenaient debout, il en résultait que leurs jupes volaient très haut. A chaque balancement, la masse mâle poussait un grognement de jubilation provo-

C.I.D.R.E.
R.A.
LIMOGES

GUEULE DE PIERRE

137

qué par ~~les vicieuses de la garnation des~~ ^{la vue de la vision} ~~vicieuses de la garnation des~~ ^{de la vision} ~~vicieuses de la garnation des~~ ^{de la vision}

— Dites donc, regardez ça, bégaya Carqueux ému.

— C'est des vicieuses ces femmes-là, dit l'oncle dont la morale agricole et vili-

cultrice réprouvait de telles exhibitions. Et ils sont deux cents à regarder ça !

ajouta-t-il avec mépris.

Une jupe voltigeait très haut.

~~par moitié sous vestimentaire et totale de~~ ~~une des balançoires.~~

— Ah bien, dit Carqueux, la voix étranglée par l'émotion, ah bien.

Les fils Forêt se lancaient des coups d'œil en dessous et rigolaient en dedans.

Le champion, les regarda d'un œil sévère.

~~Le champion, les regarda d'un œil sévère.~~ ~~Ca c'est vrai, c'est des vicieuses, dit-il approuvant son frère.~~ ~~Ca donne des mauvaises idées aux gosses. Vous, sortez vos mains de vos poches.~~

Les deux femmes diminuaient peu à peu l'amplitude de leur vol, leurs jupes se soulevaient de moins en moins jusqu'à ne le plus faire. La masse mâle se dispersa en se félicitant de s'être rincé l'œil d'aussi

65

66 B11
DIJON

138 GUEULE DE PIERRE

copieuse et gratuite façon. La balançoire s'arrêta; les deux femmes sautèrent sur le sol. Carquaux et Machuf reconnurent leurs dames.

~~On en rigolait~~ ~~en face~~ ~~compagnie~~ ~~ans~~
On en rigolait avec accompagnement de dinious, vieilles, tambourins et lansquenel.

*On en parlait l'après-midi de cette bonne et vive
soirée en face*

CORRE
RE
PROCES

~~Les dames étaient restées à la maison,~~
~~buvant de petites liqueurs pour faire passer~~
~~la bronchite ou la toux. Kougard s'en alla faire~~
~~un tour de fête afin d'en superviser la~~
~~mise en scène et de se montrer un peu à~~
~~son peuple. Les autres l'accompagnaient,~~
~~comme il se devait.~~

l'accompagne à la fête

Sur le boulevard Perpétuel ~~où se tenait~~
~~la fête~~, l'arrivée de ces messieurs fut mar-
quée par un mouvement de foule respec-
tueux ~~accompagné d'un hrouhaha~~. Yolla
~~et Machuf~~ Les Touristes curieux se le
faisaient ~~signifier~~ du doigt — c'est le grand,
là-bas, avec le chapeau de paille.

— Si c'est pas malheureux, dit Mulhierr
qui jouait au billard japonais en compa-
gnie de Shantant. Si c'est pas malheureux
de les voir tous à plat ventre devant cette
grande brute.

66



140 GUEULE DE PIERRE

— Peuh, ce sont des lâches, dit son compagnon.

— La Bourse Honorifique, c'est un scandale. Un vrai scandale. Eh bien, ça ne leur fait rien.

— Il casse sa vaisselle tout seul, ça ne les révolte pas non plus.

— Oui, ils rouspètent un peu et puis c'est tout.

— Ils n'ont rien dans le ventre, ces gâ-la.

Kougard s'avancait, fendait majestueusement la foule. Il fit une petite station devant un tir et cassant une pipe à chaque coup, gagna une petite décoration que la marchande lui remit, émue, au milieu des acclamations de la population en disposition d'admiration.

— Tu vois ça, dit Mulhierr. Quel chiqué. Il raterait un éléphant à deux mètres.

— Ça, tu as tort, c'est un fameux tireur, objecta Shantant.

— Tu vois, tu t'en laisses imposer, toi aussi. Si je n'étais pas là, tu serais aussi plat que les autres.

Le Busoquieux qui avait horreur du



GUEULE DE PIERRE 141

populaire suivait en geignant la suite majorienne.

— Quelle foule, ~~tant~~ ^{peuh} fait-il.

— Vous pouvez rentrer chez vous, lui fit remarquer Saint-Pair que le notaire avait profondément vexé en ne l'invitant pas à déjeuner.

Kougard se retourna vers Le Busoquieux.

— Vous êtes fatigué? Ça ne vous amuse pas?

— Ah, M. Kougard, quel merveilleux tireur vous faites, répondit le notaire.

— Peuh! casser une pipe à trois mètres, la belle affaire.

— Vous n'avez donc jamais tiré un seul coup de votre vie? demanda Saint-Pair au notaire.

Les autres rigolèrent bien fort de cette bien bonne.

Devant les chevaux de bois, Kougard proposa de faire un tour. Le Busoquieux s'y refusa. Ça lui donnait mal au cœur. Grimé sur une vache, Kougard faisait semblant de s'amuser follement et les citadins et les ruraux disaient, pas fier notre maître, ça c'est bien et les ~~bourgeois~~ ^{bourgeois} ajoutaient

BU
01/02/20

144 GUEULE DE PIERRE

prenez rien, bon dieu, vous n'y com-

prenez rien. ~~C'est bien que vous deviez~~
~~Qu'est-ce qu'ils peuvent bien faire,~~
~~indivertir et by-à-bout de vous faire~~

Cocorne haussa les ~~yeux~~ ^{lèvres} et dit
bonnement ainsi provoqué dirigea la médi-

lative Kougardienne ~~vers une autre direc-~~
~~tion~~ ^{vers un autre discours}

— Et Pierre?
Cocorne sourit d'un air satisfait.
— Il ~~est~~ ^{va} faire un discours.

— Kougard? ~~Kougard?~~
— Oui. Il ~~est~~ ^{va} faire un discours et même

qu'il a loué la salle du fond chez Bruny
et ça colle ~~à la paroi~~ ^{à la paroi} de par-

ticipation aux frais, ~~ça commença à~~
~~six heures tout de suite.~~ C'est pour ça

que je suis venu parce que j'ai pensé que
vous voudriez entendre M. Pierre faire

un discours. ~~M. Pierre, c'est de l'honneur~~
pour vous, monsieur Kougard, car y en

a pas beaucoup de jeunes gens qui seraient
capables de faire un discours, surtout ~~un~~
~~bon~~ ^{un bon} ~~discours~~ ^{discours}

~~bon~~ ^{un bon} ~~discours~~ ^{discours}
~~comme je vous y verrais pas chez Bruny j'ai peur~~
~~de vous perdre l'attention j'entends M. Pierre~~
~~et vous en avez fait un discours~~

PIERRE
K.O.
1905

GUEULE DE PIERRE 145

Cocorne se tut.

— Allons-y, dit Kougard.
Il se dirigea vers chez Bruny. Il marchait
derrière les roulettes pour éviter la foule.

Les chiens des forains bondissaient et lui
aboyaient aux jarrets. Cocorne suivait en
écartant les animaux à coups de pied et
en criant sale bête avec conviction.

69

En moins de dix minutes, la Ville Natale en son entier avait appris que Pierre Kougard allait prononcer un discours et cette nouvelle réveilla le souvenir de la Bourse Honorifique dans tous les esprits que la Fête avait, suivant sa fonction propre, rendus oublieux du fonctionnement régulier de la cité.

A l'heure dite, la salle était pleine comme un œuf/bondée comme un terrier de lapins et fréquentée comme une halle de sardines. La plupart des notabilités étaient parvenues bruesque du minuit, sortant d'un petit café qui avait refusé quelque peu la spontanéité de l'assistance. On avait préféré qu'il ne fut pas la Mulhier et Shantant, très irascibles, rigolant dans un coin. C'était gênant pour les autres. Et du brotha des conversations arrivaient aux oreilles de

GUEULE DE PIERRE 147

Kougard des réflexions suspicieuses, dont il ne paraissait point se soucier. Il restait impassible ou plaisantait d'un air déguisé avec ses voisins. A la porte, Georne et Bruny le patron empêchaient les arrivants en surnombre d'entrer malgré leurs protestations d'une véhémence alcoolique. Aucune femme dans l'assistance, ni Paul ni Jean n'étaient là, mais Robert et Manuel s'étaient glissés au premier rang.

A six heures exactement, l'orateur parut. Il se dirigea vers la table, comme un phalène vers une flamme et tout de suite se mit à parler. Les gens s'étaient immédiatement tus.

Les premières phrases se perdirent à travers le silence. Qu'est-ce qu'il disait cet abruti de Pierre? On ne comprenait pas bien. Il y a deux aspects de la Vie. Où a-t-il été pêcher ça? Dans la Ville Étrangère. Il aurait beaucoup mieux fait de travailler pour faire honneur à sa Bourse Honorifique. Il y a la Vie dans la Lumière et la Vie dans les Ténèbres et dans la Lumière elle est régie par l'Angoisse et dans les Ténèbres par le Bonheur.

(A) (B) (C) (D) (E) (F) (G) (H) (I) (J) (K) (L) (M) (N) (O) (P) (Q) (R) (S) (T) (U) (V) (W) (X) (Y) (Z)

148

GUEULE DE PIERRE

Voilà ce qu'il raconte. Et pourquoi vient-il en ce jour de fête déranger les concitoyens en les appelant à méditer sur la Vie. A quoi ça rime de réfléchir comme ça. La Vie? bin dame, on la connaît la Vie. Elle est dehors, la Vie, avec ses balançoires, ses alcools et ses monstres.

Ah bon, il suppose qu'on ne comprend pas. Son petit voyage l'a rendu créateur. C'est ça, qu'il explique ça par des exemples. Ça ne ferait pas mal après tout, car c'est pas bien clair: ce qu'il dit, Koua koua? la Vie du Fochus? On peut pas s'empêcher de rigoler en entendant ça. Ah, bon, s'il vient ici pour raconter des ~~contes~~ ^{contes}, on va peut-être s'en payer une tranche. Et il continue. Il continue et il a l'air convaincu de ce qu'il raconte. Ça a du vrai aussi ce qu'il dit, par un certain côté. Dame la vie c'est souvent quéque chose de bien difficile et de dur et on sait jamais ce qui vous attend. Ça c'est vrai, on en a du souci dans la vie et des embêtements et des ennuis et des maladies et des deuils. Y a du vrai dans ce qu'il dit qu'on était plus tranquille quand on était dans le

(A) (B) (C) (D) (E) (F) (G) (H) (I) (J) (K) (L) (M) (N) (O) (P) (Q) (R) (S) (T) (U) (V) (W) (X) (Y) (Z)

GUEULE DE PIERRE

149

ventre de la mère, bien que ça soye un peu cochon de dire tout haut des choses comme ça.

En tout cas, c'est des drôles d'idées. On s'en passerait bien de se remuer le contenu de la ciboule là-dessus et ça rime pas à grand-chose tous ces grands mots-là. Et voilà à quoi il passait son temps dans la Ville Étrangère. Comme s'il aurait pas mieux fait d'ap-prendre la Langue Étrangère. Voilà à quoi ça sert les maravédís publics, à permettre au fils du Maire de remuer dans sa tête des tas d'idées malsaines.

Bon, le voilà qui parle de l'Océan maintenant. On ne voit pas bien le rapport. A cause des Eaux, quelles Eaux? Ah bon, on a compris. Mais c'est dégoûtant ce qu'il raconte. On ne devrait pas parler de ça en public. C'est infect et il y a des enfants qui entendent ça. Mulhierr, l'Inur-mura, mais on le fit laire. Il pensait exéiter Kougard. Mais cetui-ci ne semblait pas disposé à réagir. Maintenant il va parler d'un animal plus affreux que le homard et que l'huître: le Poisson Cavernicole. Où a-t-il été

(71)

BU
LUCHE
72

152 GUEULE DE PIERRE

Alors Mulhierr, avec un grand courage,
prit la parole.

— Pourquoi s'en irait-il? Ce n'est pas
fini.

— Eh non, ce n'est pas fini, approuva
Shantant.

D'autres encore étaient de cet avis. On
murmura. Plusieurs personnes se levèrent.

— Attendez, attendez, cria Pierre. Je
n'ai pas terminé. Attendez donc!

— Ecoutez-moi, je suis venu ici, parmi
vous, pour vous révéler la vérité.

Alors le suspens fut brisé.

— Qu'est-ce qu'il a dit?

Et bien d'autres avec lui devèrent et
s'élevèrent et ceux qui avaient trop chaud

commencèrent à sortir et aussi ceux que
ça embêtait et aussi ceux qui voulaient faire

plaisir à M. le Maire. Pierre ne vit bientôt
plus devant lui que des dos tournés.

Il était ainsi. Il était aréchrisme et peussait
son père.

Mulhierr et Shantant s'élevèrent
hâteusement.

Tout le monde se leva et se précipita
vers la porte.

Quand ils furent dehors, Pierre
dit :

C.I.D.R.
R.Q.
L'IMPRES

— Pourquoi s'en irait-il? Ce n'est pas
fini.
— Eh non, ce n'est pas fini, approuva
Shantant.
D'autres encore étaient de cet avis. On
murmura. Plusieurs personnes se levèrent.
— Attendez, attendez, cria Pierre. Je
n'ai pas terminé. Attendez donc!
— Ecoutez-moi, je suis venu ici, parmi
vous, pour vous révéler la vérité.
Alors le suspens fut brisé.
— Qu'est-ce qu'il a dit?
Et bien d'autres avec lui devèrent et
s'élevèrent et ceux qui avaient trop chaud
commencèrent à sortir et aussi ceux que
ça embêtait et aussi ceux qui voulaient faire
plaisir à M. le Maire. Pierre ne vit bientôt
plus devant lui que des dos tournés.
Il était ainsi. Il était aréchrisme et peussait
son père.
Mulhierr et Shantant s'élevèrent
hâteusement.
Tout le monde se leva et se précipita
vers la porte.
Quand ils furent dehors, Pierre
dit :

— Il se conduit bien mal, ce soir, dit
Pauline à Kougard.
— Pourquoi donc, répondit Kougard.
C'est
jour de fête, aujourd'hui. Tout le monde
s'amuse.

— Tout de même, ma mère, c'est un
peu honteux ce qu'il fait. Vous n'avez pas
remarqué?
— Quoi donc?
— Il serre tout le temps la petite Ève-
line dans les coins. Sa future belle-fille!

— Bah! bah! Elle ne l'est pas encore,
après tout, sa belle-fille.
— Et si Paul voyait ça!

— Il n'a qu'à être là. Où est-il encore
passé? Quand on est fiancé, on surveille
sa future, dame oui.

73

NOUVEAU
18
A

156

GUEULE DE PIERRE

le ciel d'un noir bien épais. L'atmosphère
était tiède et douce mais un peu fatiguée
par le poids de la foule, des alcoolés, des
brouillonneurs, des poussière, que se-
levaient des milliers de oreillers. Mais,
c'était un beau jour tout de même et l'on
respirait cette heure tendre de la première
nuit de printemps.

Dans le ciel s'éparpilla une nuée d'éti-
nelles bleues :

— Que c'est joli le bleu, dit Eveline
à son voisin. C'est une très jolie couleur,
le bleu. Vous ne trouvez pas, monsieur Kou-
gard?

— Très jolie, répondit celui-ci pen-
sive-
ment.

Eveline le regarda.

— A quoi pensez-vous, monsieur Kou-
gard?

— Si l'on montait à l'étage ^{du Kougard} ~~meubles~~
on verrait bien mieux.

~~Eveline accepta la proposition d'entourer
pasme et tous deux s'échappèrent. Mme Kou-
gard mère se gratta le nez et Mme Kougard
épouse n'avait rien vu.~~

— Ah! la belle rouge, cria Lé. Buso-

C.L.D. R.
R. 2
L.V. 0353

GUEULE DE PIERRE

157

queux d'une voix fausse ~~et~~ un air idiot.

A l'étage supérieur, Kougard ouvrit la
fenêtre de la salle de travail de ses fils ~~et~~

~~et~~

— On ne voit pas mieux, remarqua
celle-ci, Eveline.

— Non, mais on est plus tranquille.

— C'est vrai, on est plus tranquille. Ils
crient trop fort. C'est si beau le calme de
la nuit. N'est-ce pas?

~~Les soirs illuminés par l'ardeur du
charbon.~~

~~récita Kougard avec ferveur.~~

~~— Et les soirs du balcon voilés de vapeur
rose.~~

~~continua Eveline. C'est Paul qui m'a appris
ces vers.~~

~~— A moi aussi, dit Kougard. Je l'ai
entendu vous les déclarer.~~

~~Ils rirent.~~

~~— Vous êtes méchant, monsieur Kou-
gard, dit Eveline.~~

~~On toussa derrière eux. Kougard et
Eveline se retournèrent brusquement. Dans
l'obscurité, ils ne pouvaient discerner qui
était là.~~

15

76
B1
01/02

76

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

158 QUEULE DE PIERRE

— Je voudrais te parler, père, dit l'invisible.

Il alluma la lumière.

— Je voudrais te parler, répéta-t-il.

Eveline dit alors :

— Bonjour, Pierre.

Elle lui tendit la main. Il la lui serra.

— Je redescends sur le balcon, dit-elle à Kougard sans tourner la tête.

On l'entendit descendre l'escalier en sautant comme une petite fille.

— Je voulais te parler, père, de ce qui s'est passé cet après-midi. Et ce matin.

— Tu en as pour longtemps?

— Non, répondit Pierre, tranquille. Je voudrais te poser une question.

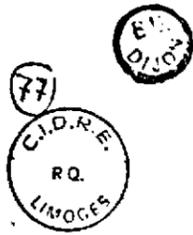
— C'est cela, pose ta question.

— Pourquoi veux-tu m'empêcher d'être moi-même? Pourquoi veux-tu m'empêcher de parler? de faire connaître ma Vérité au monde? Qu'est-ce que la Vérité, demande cet imbécile. Qu'est-ce que la Vérité? Ce que je dis. Pourquoi t'y opposes-tu? Pourquoi?

— Cela fait au moins trois questions. Tu n'en avais annoncé qu'une.

77

158



Assurément, ça rend doré
Il se traîne sur la moustache et ~~ça~~ ^{carilignot} regard
vous feriez un bien une femme petite brun
- Ne parlons pas de ça ^{lors} Monsieur Cougand, laissez-les
plutôt rêver.
- Ah ah, fort il intèresse.
Xoyonta:
- Celui-là moi je le trouve magnifique.
Il b'apprit d'un effet pyrotalmique sur le globe
le ciel, déjaulinant ensuite en traînée, blanche tra
- Moi vous savez Eveline, ajouta Koufard, j'en ai pu
l'habitude de rêver.
- Vous avez l'air pourtant bien réveur et ça peut
tant.
- Alors ça m'arrive peut-être maintenant sans
en rendre compte, ah ah ah.
Ça le fait rire, ce genre d'habitude qui nous surprend
le début de la parole. Et son remblément du ^{par} ^{est} ^{un} ^{travail}
une extension des bras dont l'un vient tout à coup à
comme la taille d'Eveline.
Eveline tremble légèrement, espère une ^{ah} et conduit
après vision de quelques chandelles violettes, indigo, bleues, vertes
orange et rouges;

78 BU
01/02

78

159

Ses yeux, M. Kongard, lui a vu deux perles
tristes de beauté.
Qui, dit-il, Eveline, qui il ajouta
Et il ajouta:
- Eveline...
sur un ton plus bas, sa main prenant plus fort
La donna, quelques bombes lumineuses
Et déchirèrent la soie du ciel. Derrière eux, dans la
~~salle de travail~~ salle de travail, on
alluma la lumière. Eveline se ~~retourna~~ dégagea et
retourna. Ayant vu Pierre, elle dit son nom. Kongard
pivoté dans sa direction.
- A quoi m'as-tu servi tous ces livres, ricana Pierre. Tu
un dictionnaire de bouilli bouilli.
- Qui es-tu venu faire ici?
- Je descend, dit Eveline.
- Bonjour Eveline, dit Pierre.
Elle regarda passer.
Ils l'entendirent qui descendait l'escalier, en se
pressant.
- Je te demande ce que tu es venu faire ici.
- Te tuer...
- Mais tu n'as pas le droit, s'écria Kongard très

C.I.O.R.E.
R.R.
LONDRES

79 B1
01/02

(79)

160

scandalisé. Je suis ton père,
 - Je veux te tuer. Malheureusement, j'ai rien apporté
 pour le faire. J'en ai ni contres ni fusils ni baïon-
 nettes.
 - alors ce n'est pas un mot?
 - Mais je voulais t'en faire part.
 - Eh bien, me voilà renseigné.
 - Oui, je veux te tuer.
 - Après tout, je ne demande rien pour ça.
 Tu n'as contres?
 - C'est idiot ce que tu racontes. Tu n'as contres
 genre de fusils, muni.
 - Mais idiot que ton fusil d'antique.
 - C'est la contume, mon pote.
~~Je n'ai rien apporté.~~
 - Elle est révisée.
 - Et pour encore?
 - Ne plus faire fonctionner le chasse-musages.
~~Je n'ai rien apporté.~~
 D'horreur, Krapart a appuyé contre ~~le~~ le chambranle de la porte
 fenêtre, en se ~~tenant~~ ^{collant} la face à une muraille, dans la fumée
 de laquelle il flâna la trace de parfums d'Evélina. Cette
 découverte ayant changé le cours de ses idées, il se fit

160

ORF
U
P
11/12

NOV 18

162

Alors le Tupper se fut écrié, les invités acceptèrent de partir en Champagne, rapporté par Marcelle, maintenant baptisée, j'allante, enivante. Elle Puro...
 Je n'avois pas la fille, j'ai dit, mais, j'aurais offert à...
 Jeune couple à Evreux, qui traverse sa bon.
~~Je n'avois pas la fille, j'ai dit, mais, j'aurais offert à...~~
 Puis les supérieurs, quelques jours de...
 Je demande de l'attention. La grand mère. Pauline l'embrassa.
 Et elle se sépara. Toujours, j'ôte, voulait lui faire...
 L'air fut il aboyait cette sorte de distraction. Tous deux n'avaient rien pu faire des amoureux.
 Pauline pour son verre, hâvée, voulait dire si elle pouvait...
 Je n'avois pas la fille, j'ai dit, mais, j'aurais offert à...
 Jeune couple à Evreux, qui traverse sa bon.
 Puis les supérieurs, quelques jours de...
 Je demande de l'attention. La grand mère. Pauline l'embrassa.
 Et elle se sépara. Toujours, j'ôte, voulait lui faire...
 L'air fut il aboyait cette sorte de distraction. Tous deux n'avaient rien pu faire des amoureux.

C.I.D.R.
R.Q.
LIMOGES

81

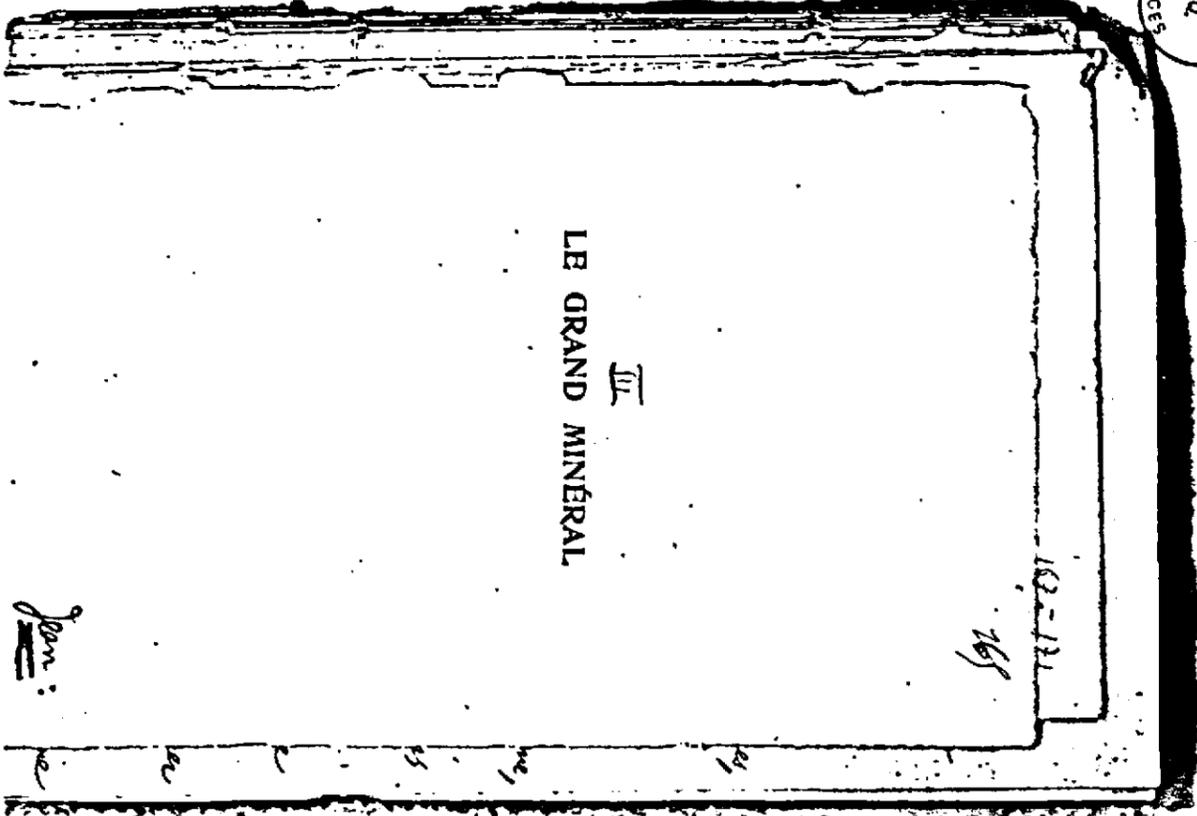
163

Les deux amoureux...
 Pauline et Jean...
 Elle dit, mais, j'aurais offert à...
 Je n'avois pas la fille, j'ai dit, mais, j'aurais offert à...
 Jeune couple à Evreux, qui traverse sa bon.
 Puis les supérieurs, quelques jours de...
 Je demande de l'attention. La grand mère. Pauline l'embrassa.
 Et elle se sépara. Toujours, j'ôte, voulait lui faire...
 L'air fut il aboyait cette sorte de distraction. Tous deux n'avaient rien pu faire des amoureux.

86
BIBLIOTHÈQUE

- Quand y a-t-il les Celles (Guides) je veux dire plus
 lement la limite la ligne de Grand Nord.
 - Et alors ?
 - De la borne, d'autre explication ? C'est un couplet
 avec une dévotion.
 - Vraiment ?
 - Vraiment.
 - Pourquoi alla-t-elle se voir, qui n'aurait pas de
 de nous maléfiques. Ils pourraient être les
 qui s'entraident. Il est possible de se reconnaître
 juste.
 - Pourquoi s'appelle-t-elle ?
 - Vous ne pouvez pas ?
 - Que se passe-t-il ?
 - Quelle est la dévotion ?
 - Elle le regarde.
 - Oh, si ça me raconte.
 - Non, dit Paul.
 - La regarda. Elle avait une
 - Non.

164
C.D.R.F.
R.Q.
MOSES



87

Jean



83

167 à 171



*Le Bûcher
(Équinoxe de Printemps)*

Le jour naissait, avec lui le désastre et
~~Je~~ parti^s vers les montagnes

A la fin de la fête le ^{foleux} père s'était enfui
comme un foleur.

Je~~s~~ comprenai^s pourquoi le père s'était
enfui et ce qu'il voulait faire.

Il comprⁱ son dessein, son destin et sa
fuite, son but et son chemin.

Il parti^s vers les montagnes dans le
jour naissant, vers les montagnes arides,
^{Dans} le vent ~~était~~ ^{meuble} frais sur la route déserte
qui menait à la Ferme,

~~La~~ ^{et suit} Première étape, premier signe de la
trajectoire infaillible,

^{Première libération} Pierre aussi poursuivait le père fugitif
mais par ~~d'autres chemins. & plus errants, plus~~

~~Il~~ ne savait ce que l'autre faisait et le
solitaire poursuivait le solitaire

son
fuit,
sème,
vous
me
yder
fme

NON
BU
85

172 GUEULE DE PIERRE

Ne connaissant que sa vengeance per-
sonnelle et son désir de mort

Et ~~je~~ suivais la piste du père, le pied
dans son empreinte.

~~Je~~ savait où ~~il~~ allait, ~~Je~~ savais où ~~je~~ vou-
lais aller, et c'est là que ~~je~~ alla,

A la ferme lointaine qu'habitait la grand-
mère, celle qui engendra

L'illustre et grand Kougard, maire de
la Ville Natale, le puissant et le fort,

~~qui~~ ~~seulement~~ ~~sa~~ fête,
Dans cette petite maison, le dernier poste
humain avant le domaine des pierres,

Elle vivait avec ses poules et leurs cou-
vées, ses bœliers et leurs chèvres, sa vague
et son berger.

La terre qui l'entourait manquait déjà
d'amour et pelait par endroits,

Terre picante, terre picante, terre pica-
nière

Rebutant le travail appliqué de ceux qui
cultivent les champs.

La vieille se tenait à la limite des rocs et
de la végétation

C.D.P.R.
R.Q.
LIMOGES

GUEULE DE PIERRE 173

Et nul ne savait si elle avait abandonné
le caillou pour la plante

Ou si partie de la Ville Natale elle s'en
était allée

Attirée par l'aridité des montagnes sans
oser s'y livrer

Et comme une vague broutait l'herbe et
telle une chèvre aspirait aux rochers.

La vieille vivait là, limite de deux régnes,
frontière de deux royaumes.

Descendue pour la fête, elle était remon-
tée dans la nuit,

Laisant derrière elle la ville tournoyer
encore avant de s'endormir,

Emmenant avec elle un homme boule-
versé, vaincu par son destin,

Son fils, l'illustre et puissant maire de
la Ville Natale,

~~Non~~ ~~pas~~ ~~seulement~~.
Elle resta dans sa ferme, solitude et
repaire de sa vieille férocité,

Mais lui s'enfuit plus loin vers de plus
hauts refuges.

170 bis
86

élan

épaves

réline,

pus

éue

épaves

épaves

174

GUEULE DE PIERRE

Le Soleil machait la pyramide de fumier
érigée dans la cour,

La grand'mère somnolait en suçotant
ses dents.

Abrutie par le ^{bruit} de la fête, elle regardait
stupidement ^{le} fils de son unique Als.

Point de paroles entre ^{vous} ni de signes,
ni de reconnaissances,

Il passa devant elle ^{et} fouilla la maison
prétendue

L'ancêtre se lamentait, elle se lamentait
et bavait, elle bavait.

Jean n'avait pas le temps de rire de la
fureur sénile de ce vieux ^{aveugle}, ^{républicain}.

Le père s'était enfui plus loin vers de
plus hauts refuges.

Il ^{se précipita} ^à boire et ^{de quoi}
le manger car ^{il} connaissait la longueur du
chemin

Et partit sans saluer la vieillesse irritée
du gendarme ^{impatient}.

C.I.D. R.P.M.
RQ
LIMOGES

Le Financier

175

Après la ferme la route continuait à
travers les pâturages

Puis s'élongissait en un mince sentier
qui menait au moulin

Près duquel une vauque et des chèvres
gardées par un berger

Rognaient l'herbe chétive que suppor-
tait cette terre picane.

Avant l'aube le cabreux avait deviné
dans l'ombre

Une ombre plus épaisse qui se mouvait
rapide marchant vers le moulin,

Il avait deviné celui qui commandait aux
châdins serviles

Et détruit ses richesses pour réjouir
leurs yeux mous.

Le grand Kougard, son fusil sous le
bras, s'en allait-il tuer quelques oiseaux
rapaces?

(55)

vision

et

soignes,

les

odéme,

jours

meur

syphes

France

sur l'avenue de la Ville Natale,

86
E11
POLICE

176 GUEULE DE PIERRE

~~Le~~ berger se détournait surveillant son troupeau et ~~je~~ monta vers le moulin.

Sont-ils pleins de sagesse, ces frères : il sait ce qu'il n'y trouvera plus,

Est-il plein de courage, le plus jeune des fils : il monte vers la solitude,

Il se laisse emporter par son impatience et ~~le~~ sentier marche vers le moulin,

Le cabreux détourne les yeux et veille sur son troupeau de bêtes maigres.

A la troisième heure du jour, ~~il~~ atteignit le moulin que l'on disait abandonné.

La porte était ouverte et rien ni personne n'en interdisait l'entrée.

« Es-tu là, toi le père », mais sans attendre la réponse ~~il~~ monta.

Autour de cette tour que l'on disait abandonnée, ~~il~~ avait erré singulièrement,

~~Il~~ y avait senti palpiter une vie mystérieuse, une vie secrète,

Et Récil avait découvert avec ~~lui~~ cette vie secrète et mystérieuse

E.D.R.E.
R.Q.
F. COCCES

GUEULE DE PIERRE 177

Et la bouche cousue du cabreux et les secrets voyages de l'ancêtre femelle.

~~Il~~ était dans cette tour où l'on cachait une vie mystérieuse et secrète,

Une vie sur laquelle Paul avait pu mettre un nom,

~~Il~~ était dans cette tour qu'~~il~~ avait cernée de sa patience.

A son sommet monta par un rude escalier, ~~une~~ porte béante,

~~Et~~ dans la ranière ~~il~~ entra, mais ~~il~~ recula bousculé par l'odeur.

Sur le sol pourrissaient des nourritures et des vers ~~remplissaient~~ la viande corrompue,

D'un tas d'ordures suintaient ~~des~~ liquides ~~et~~ ~~il~~ était ~~et~~ dans un coin moisissait une mare,

La vermine dévorait une pailleasse noire et des souris dansaient avec des excréments,

Par une fissure de la muraille le soleil ne pouvait visiter de charogneux abri,

Mais dans le fond de la vallée, la ville s'exhibait serrant ~~les~~ ~~entre~~ ses cuisses.

34
ouison

et

seguer,

les

ordine,

veue

water

en Vain de la ville N.A.A.

France

82
B.U.
MONTA

178 GUEULE DE PIERRE

Là s'était écoulé le cours des choses, le cours du Temps pour une vie humaine. Emprisonnée près des hauts horizons, elle vivait là, cette sœur ignorée,

Loin de la vie de la ville, loin ~~de la ville~~ des troupeaux et des champs,

Près de la scie des crêtes, près du ciel déchiqueté par l'aridité des montagnes.

~~Sont-ils pleins de science, ces frères : il a trouvé ce qu'ils savaient être,~~

~~Sont-ils pleins de sagesse, ces frères : il n'a pas trouvé ce qu'ils craignaient manquer.~~

~~Mais le père s'est enfuy plus loin vers de plus hauts refuges,~~

~~Mais le père s'est enfuy avec sa vie vers les montagnes âpres et desséchées,~~

Vers le Grand Minéral au flanc duquel coule la Source pétrifiante,

Le ~~fil~~ s'éloigne, il s'éloigne de la Ville Natale qui ne le connaît plus,

Poursuivi par ~~ses fils comme un cerf par des chiens~~ *non destination, par sa précipitation et par notre révolte.*

82 p. Muraud (surt)

C.D.R.
2
MONTA

Les Gémoux.

Dans une pièce obscure et sombre, dans cette maison perdue, dans ce Yallon,

Nicomède et Nicodème ~~ne jouaient au billard~~ *ne jouaient au billard* lorsque Pierre Kougaril entra

Et tous deux le flairant le reconnurent et lui dire honnêtement bonjour

Et Pierre leur demanda la boire et le manger et tous deux s'empressèrent.

Pierre but et mangera. Les deux frères aveugles se remirent à jouer

Car ils jouaient au billard bien qu'ils fussent aveugles.

Et lorsqu'il eut fini Pierre se leva pour partir, alors Nicomède lui dit :

* Oh vas-tu donc, toi que nous croyions dans la Ville Etrangère? *

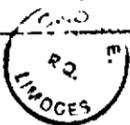
* Que vas-tu faire dans les Montagnes Arides, toi qui jamais ne sortit de la cité d'en bas *

179 bis

82



88



178 bis

Père pour son chemin, doit passer devant l'autre maison
Précédant la Montagne,

Il doit valuer ~~sa~~ les deux infirmes reclus et
étors, exelus et extors,

les locataires indésirables, les vieux safoins sages,
les concierges sans cordon,

les charnés, les chameaux, les chiens roquets, les
cafots, les chanforis, les charmeux,

L'aveugle et le paralytique, Nicomède et Nicodème,
les Tannis,

les commerçants de la ville viennent tous les huit jours
passer à une lieue de leur porte

les quelques nourritures suffisantes à leur existence
deséchées

Puis s'enfuient et retournent au plus vite récupérer
les quelques gaudrons de cette la prière pitance

En présentant une facture en Tourne et due forme
au Maire de la Ville Natale,

89

non pas. Et le jeu de celui qui s'approche de
la cabane aux Nies.

Nicodème et Nicomède se promènent dans leur
jardin, l'un fuyant sur les épaves de l'autre,

Et prend c'est l'exemple lui se fuyant, car me
leur fait pas faire l'œuvre de l'autre,

Mais se change un peu leurs habits et sa leur
donne un peu de distraction.

En ce lendemain de saint Sulpice, sont les seigneurs
à son leur observation.

Enfin aux multiples parties, ils se promènent
conspicueusement à la suite,

L'exemple patiblement en haut et le jadis plus
patiblement en bas.

Lesquels entrent à eux deux compis l'aller
venir et ils allaient revenir,

Lesquels l'empire tombent en ~~l'air~~ dans
les Tombeaux tannée:



90
BIBLIOTHÈQUE

180 GUEULE DE PIERRE

« Que pour aller dans la Ville Étrangère
étudier son langage? »

« Pourquoi viens-tu hanter ces chemins?
Seul ton frère ^Y pass^é venant troubler
notre solitude. ^Y ^{passé}

« Tu te trompes, Pierre Kougard, en
venant par ici, tu égares tes pas.

« Les Montagnes Arides ne sont pas faites
pour les gens de la cité.

« Cet air n'est pas celui qui stagne sur
les places ou dans les boulevards.

« Tu te trompes, Kougard fils, ce n'est
pas ton chemin. »

Mais Nicodème suggéra que peut-être
il avait ses raisons.

« Je ne viens pas dans ces montagnes
parce que je les aime, dit Pierre,

« Je ne viens pas chez vous parce qu'un
rêve me mène,

« Je ne suis pas ici pour passer mon
temps parce que je ne saurais que faire
dans la cité d'en bas.

CELESTE
R.A.
KROCCES

GUEULE DE PIERRE 181

« Mon frère est venu par ici, je
ne sais pourquoi, parce qu'il y respire
mieux? ^{pour se venger de}

« Je vais dans les montagnes ^{parce que}
ma Vérité doit triompher. ^{à la honte, pour faire}

« Et quelle est ta Vérité? » demandèrent
Nicodème et Nicodème

« Qui donc fuit dans les montagnes? »
« Mon père, Kougard-le-Grand. »

« Mais pourquoi fuirait-il, cet homme fort
et puissant qui domine
« Dans la cité d'en bas, dans la Ville
Natale? »

« Il croit fuir mon frère, mais c'est moi
qu'il fuit. »

« Pourquoi te fuirait-il? » « Parce qu'il
craint de mourir. »

90

91
FI
DION

182 GUEULE DE PIERRE

« Pourquoi le trahirait-il ? » « Parce qu'il doit mourir et parce que je le veux. »

« Les fumées de la Fête t'ont-elles donc enivrées ? » « Il mourra parce que ma Vérité a déjà triomphé. »

« Quelle est donc ta Vérité ? » demandèrent les deux jumeaux aveugles.

« Il y a une Vie de l'Ombre et une Vie de la Lumière, une Vie de Repos et une Vie d'Inquiétude. »

« Une Vie du Passé une Vie de l'Avenir, une Vie du Fortus une Vie de l'Homme, une Vie de l'Océan une Vie de l'Atmosphère. »
« Une Vie de l'Homme qui tombe »
« Pour nous qui ne connaissons pas la Vie, tes paroles sont des énigmes. »

« May, trempe les paroles dans le sang humain pour leur donner un sens ! »
« Les paroles ont »
Et Pierre s'en alla les remerciant vivement de leur hospitalité.

¶¶

ROCHERS
R.D.
IMOSSES

*Le Rocher
Soleil et Pierre*

A la sixième heure du jour, *Jean Koh* gard pénétra dans le défilé des Ancêtres.

Les Rochers y gardaient la figure des vieux hommes et la mousse ornait ces têtes.

Le Soleil atteignit sa pleine autorité, la pierre palpait comme une chair févreuse

Et le vent se leva, le vent qui dormait sur le flanc des montagnes.

Il galopa dans le défilé comme une armée inépuisable,

Irréversible charge des chevaux invisibles de la montagne,

Et son souffle écorchait les faces et les mains et rongait les rochers comme des os.

Jean marchait à travers le défilé des Ancêtres, première porte du Grand Minéral.

91

BU
NOV
96

181 GUEULE DE PIERRE

Le père avait dû prendre ce chemin, mais
~~le vent~~ ^{le vent} ~~rien qui pût le faire prouver~~

Jusqu'à la huitième heure du jour.

~~Il~~ ^{Il} marchait, luttant contre
le vent hurlant dans ~~ces~~ ^{ces} ~~gorges~~ ^{gorges} ~~longues~~

Luttant contre les pierres, luttant contre
le soleil, luttant contre l'aridité.

A la huitième heure, ~~il~~ ^{il} aperçut contre
un rocher une tache humide qui se divi-
sait en plusieursuisseaux.

L'air et la flamme avaient déjà desséché
cette tache qui devenait une ombre.

Alois ~~il~~ ^{il} comprit qu'il suivait la vraie
voie! ~~puisque~~ ^{puisque} le père avait compassé ~~ce~~ ^{ce}
~~voile~~ ^{voile}

Et devait maintenant haleter vers la
Source car il n'était pas d'autre chemin.

Et ~~jean~~ ^{jean} le savait bien ~~lui~~ ^{lui} qui avait fait
de ces montagnes le lieu de son invention.

Sûr de son chemin et confiant dans sa
course, ~~il~~ ^{il} eut faim, ~~il~~ ^{il} arrêta

Et ~~se~~ ^{se} mit à manger le pain, le fromage
et les fruits, à boire du vin rouge.

GUEULE DE PIERRE 185

« Paul Kougard, m'entends-tu? me voici
sur la piste,

« Me voici sur le chemin qui doit m'ame-
ner en face de mon père,

« En face de ce père que nous avons
confondu.

« ~~Je ne trouvais face à face~~ ^{Je} celui qui
cacha cette vie que nous voulons connaître,

« Nous l'avons démasqué, nous l'avons
~~confondu~~ ^{hélas,}

« Et me voici sans haine marchant vers
lui dans cette aride montagne,

« Vers lui que nous avons sans haine
renversé.

« Il fuit notre père! Il fuit à travers les
montagnes avec cette vie qu'il nous déroba,

« Avec cette vie que nous délivrerons
car nous fûmes prudents, sages et perspi-
caces.

« Non : toi seul fus le prudent, le sage,
le perspicace, car moi je ne fis que rêver,

« Tu as pris mes rêves dans tes mains
habiles et tu en as fait un songe vrai,

P.R.E.
R.C.
LIMOGES

93
L'UNION

186 GUEULE DE PIERRE

« Et voilà que mon père a déserté la ville.

« J'allais dans les montagnes comme un être déchiré, un être lacéré, un oiseau qui se dérobe,

« Ainsi je quittais la ville et lorsque je revenais mon père pardonnait

« Car il avait pour moi toutes les indulgences.

« Mais je découvris son véritable amour et de ce rêve, tu conclus cette fuite,

« Et moi de cette fuite, j'ai fait cette chasse et cette quête.

« Je ne fis que rêver. »

Ayant ainsi chanté, ~~Il~~ ^{Il} but un coup de rouge et reprit son chemin,

Luttant contre le vent, luttant contre le roc, luttant contre le soleil.

C.O.R.E.
R.Q.
IMAGES

~~Pierre~~

Pierre seul dans la montagne dit :

« Oh ! je te hais, mon père, je te hais immodérément, mon père !

« Et me voilà lancé sur la pente de la montagne comme un rocher, plume qu'enlèverait le souffle de la vengeance

« Et je suis aveugle car je ne sais mon chemin ni ne connais ma voie.

« Ma rouffe est un mystère pour mon corps fatigué marchant vers les hauteurs.

« La mort, je suis dévoré par la mort, par le désir de la mort,

« Je voudrais que tu meures, mon père, oui je veux que tu meures !

« Pourquoi donc étais-tu si puissant, mon père? pourquoi donc étais-tu si fort?

« Tu t'es dressé sur ma route et je ne te voyais pas.

93

BU
91

188 GUEULE DE PIERRE

- * Tu m'as protégé lorsque j'étais enfant, mon père, mais tu m'as écrasé.
- * Tu m'as soutenu lorsque je ne savais pas marcher, mon père, mais tu m'as humilié.
- * Tu m'as conduit jusqu'aux portes de la virilité, mon père, mais tu m'avais châtré.
- * Tu as voulu que je me taise et que ma vérité soit muette comme moi,
- * Et dans la Ville Natale où tous sont tiens, je me sentis perdu.
- * Tu n'as pas compris ma vérité, tu m'as humilié.
- * Tu n'as pas entendu ma voix, tu m'as écrasé.
- * Tu étais puissant et tu étais fort dans cette Ville Natale que tu tenais dans ton poing,
- * Tu étais le premier, tu étais le chef et les habitants léchaient la semelle de tes bottes,
- * Lorsque tu parlais, ces gens s'inclinaient jusqu'à terre,

C.I.D.P.E.
R.D.
LIMOGES

GUEULE DE PIERRE 189

- * Et toute la Ville Natale te soutenait dans ta puissance et dans ta gloire.
- * La haine de quelques-uns te soutenait dans ta force, même la haine de quelques-uns !
- * Tu étais mon père, tu voulais faire de moi un homme, disais-tu,
- * Mais vraiment, oui vraiment, tu voulais que je sois un eunuque, d'ave,
- * Je croyais ce que tu disais, mon père, tu étais le chef et le roi, le précepte et la loi,
- * Et lorsque j'ai voulu te révéler le mystère de la Vie double,
il s'agit de révéler le mystère de la vie double (selon l'interprétation)
- * Tu ~~les~~ moquas/de moi, tu m'as fait baisser la tête par l'éclat de ton rire.
- * Lorsque j'ai voulu révéler aux autres le mystère de la double Vie,
il s'agit de révéler le mystère de la vie double (selon l'interprétation)
- * Tu m'as arraché la langue et tu ~~les~~ jectés aux porceaux qui t'adorent.
- * Tu m'as fait souffrir, à grand Kou, ~~grand~~ ~~mon~~ ~~père~~, toi qui ~~parles~~ toutes les femmes de la Ville.

*Shoukri
selon Kologuikim;*

82

95
BIBLIOTHÈQUE

190

GUEULE DE PIERRE

« Toi qui brisais plus de richesses qu'aucun autre, toi qui triomphais de tes amis comme de tes ennemis, »

« Tu m'as fait souffrir, ô grand Kougard mon père, mais tu ne m'as pas vaincu. »

« Tu m'as écrit ~~de l'insulte~~ ^{par la voie de l'humilité à tout point que je n'existais plus,} »

« Tu voulais arracher l'existence de mon être et l'être de mon existence, »

« Tu étais fort et puissant, »

« Tu pensais que contre toi je ne pouvais rien, que je ne pourrais rien »

« Et je te pensais aussi. »

« Je devais taire ma vérité à cause de ta grande gueule qui tonnait ! »

« Que je te hais ! Oh mon père ! Oh toi Kougard-le-Grand ! lourde masse sans tête ! »

« Chimpanzé par la force, ~~le de son~~ ^{âme de sapeur, noir pite,} »

« ~~B~~ ^B bouc puant, vieil éléphant de vase, crapaud nourri de déjections, »

C.D.R.E.
R.Q.
Kocess

GUEULE DE PIERRE

191

« Taureau bancal, bétier foireux, esprit de tourbe ! »

« Tu te repaissais du pus de mes plaies, asticot géant et ventru, »

« Ah que tu crèves ! que tu crèves ! toi qui veux mon silence ! toi qui veux me châtrer ! »

« Ah que tu crèves ! Ah ! que je crève ta pause de puissant et de fort, »

« Et que je te sorte les boyaux ~~de ventre,~~ ^{la langue,} mon paternel, et je les ferai sécher sur les rochers »

« Et les oiseaux rapaces viendront dévorer ton cœur et ton foie blême, »

« Les beaux oiseaux rapaces que tu te plaisais à tuer »

« O toi que je hais tant, ô toi qui m'humilies »

« Tant que j'en ai l'âme dévorée »

« Jusqu'à la mort. » »

95

96
NOV. 1933

~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~
Kougard avait isolé sa fille du monde,
il lui avait construit un destin heureux

Là-haut près des montagnes à la limite
de l'herbe et des pierres

Dans le moulin solitaire que l'on disait
abandonné.

Il avait isolé cette fille secrète et folle
qu'il aimait plus que tout au monde;

~~Pour son plus jeune fils, il n'avait que
de l'indifférence.~~

Il l'avait séparée des hommes et l'avait
vouée au bonheur.

Dans l'abri charogneux tout en haut
du moulin, elle vivait heureuse et l'aimait
uniquement.

Les habitants de la Ville Natale ne
raillaient point sa folie et ne se moquaient
point de ses oracles,

C. L. N. R.
R. P. S.
L. M. S. S.

GUEULE DE PIERRE 193

Car elle prophétisait.

Chaque semaine Kougard, le grand Kou-
gard, montait vers les collines

Marchant contre le vent qui toujours
souffle au-dessus des terres picanières,

Vers le moulin.

Il allait écouter les paroles de l'heureuse,
de celle qu'il aimait par-dessus tout au
monde.

Il allait écouter les mots insensés qui
sortaient de cette bouche merveilleuse,

Les oracles qu'il interprétait en redes-
cendant vers la Ville Natale

Et sur lesquels il fondait sa vie.

Ainsi vivaient ces deux, et le bonheur
de l'une faisait la force de l'autre

Et la force du père avait construit ce
bonheur unique et admirable

Dont les simples citoyens n'auraient pu
supporter la vue.

Là-haut dans cette tour que le vent encer-
clait du jour à la nuit et de la nuit au jour,

96

(187)

194

GUEULE DE PIERRE

Là-haut dans ce moulin que ne hantaient
point la fièvre des hommes et les désirs
des mâles, .

Loin des rires citadins et des satires
villageoises, loin de la bêtise immortelle,

Elle tissait une vie de bonheur absolu,
de bonheur fatal, une vie parfaite

Et modulait ses chants d'avenir.

Les ordures qui traînaient à ses pieds
et la vermine qui couvrait sur son corps

Et les odeurs fétides et les charognes pour-
rissantes, qu'étaient-ce donc, sinon

La preuve de son bonheur. Ainsi pensait
le grand Kougard qui dissimulait à la cité
d'en bas

La source de sa vie.

Mais ~~les frères étaient venus, ils avaient~~
cerné le moulin avec ruse et prudence,

~~Apparurent~~ violé ce secret, et le père
fuyait à travers les montagnes.

Elle fuyait avec lui, ~~car il avait compris~~
~~son dernier oracle.~~

J.D.R.E.
R.C.
LIMOGES

Equipe d'Autant

Rochers de cendre, rochers de lépre,
rochers sans mousse,

Vent qui galope en hurlant à travers
les défilés et sur le flanc des montagnes,

Soleil solitaire accomplissant dans le ciel
son destin quotidien,

Oiseaux rapaces déchiquetant la lumière
et lacérant les nuages,

Montagne aride immense et dénudée poin-
tant son mamelon vers le ciel,

Mamelle de pierre, Grand Sein minéral
de la Terre,

Après aridité fièvre et solitude parfaite,
pureté de l'air qui fait bouillir le sang,

~~Alors~~ marchaient les ~~enfants~~ et le père
vers le Grand Minéral,

A la onzième heure Pierre joignit ~~le~~
près d'un grand pont ~~de pierre~~

(97)

98
M
D
J
O
N

196 GUEULE DE PIERRE

Réunissant les lèvres d'une brèche qui
béait desséchée

Et les ~~lèvres~~ ^{MM} côte à côte pour suivre
le ~~chemin~~ ^{MM} chemin mais non pas le même
but,

Je suivais ~~la~~ même piste ~~non~~ même
desir.

« C'est sa mort, disait l'aveugle, c'est sa mort
que je cherche. Il mourra ! »

« Il mourra le tyran, le bison, le vieil
ours ! »

« Je le ferai tomber du haut des mon-
tagnes, la bouche ouverte et le coffre
saignant.

« Il m'a trop fait souffrir, il m'a trop
humilié, il m'a jeté à terre,

« Mais moi je le ferai tomber du haut
des montagnes.

« Il était si fort et si puissant que je ne
pouvais rien contre lui

« Et mon cœur se dévorait et la haine
rougeait ma poitrine

PIERRE
R. Q.
A. WOGES

GUEULE DE PIERRE 197

« Et j'étais si faible et si malheureux
que je ne pouvais me relever,

« Que je ne l'aurais jamais pu, que
toujours j'aurais dû me taire

« Si

« Vous n'avez sapé sa puissance, mes
frères sages et rusés.

« Et maintenant il fuit, le grand Kougard,
le puissant et le riche.

« Il fuit et déjà il est mort car ma haine
est profonde

« Et lui n'est plus qu'un gibier craintif,
un affolé, un misérable ! »

« Il fuit, le grand et puissant Kougard,
celui qui voulait que ma Vérité se taise
et s'efface.

« Il a humilié ma parole, il a humilié
ma pensée, il a humilié mon être,

« Il m'a jeté à terre mais moi je le ferai
tomber du haut des montagnes,

« Le cœur exsangue, les yeux blancs et
la ~~bouche~~ ^{gueule} ouverte. »

Et, se lui fit :

95

95
BIBLIOTHÈQUE

198 GUEULE DE PIERRE

« Je ne poursuis pas sa mort mais une vie, ~~et~~ et je poursuis un rêve,

« Car vil-elle vraiment cette sœur qui vivait là-bas dans le moulin ?

« Je poursuis un rêve qui ne ressemble pas à la justice et qui est peut-être la liberté.

« Qui donc est-elle, cette sœur qui vivait là-bas dans le moulin

« Envahi par la puanteur, par la vermine, par la corruption des choses ?

« Je ne la connais pas cette prisonnière mais je dois l'arracher des mains qui la tenaient enfermée,

... « Je l'arrache à ces mains, mais qu'il meure que m'importe ! Je ne me soucie que de cette vie qui l'accompagne. »

« Et à moi que m'importe qu'elle soit enchaînée dans la plaine ou sur la montagne ?

« Que m'importe le rêve d'une liberté ?

« Je marche vers la mort, vers la mort de celui qui s'est dressé contre ma Vérité ?

BIBLIOTHÈQUE
DE
LIMOGES

GUEULE DE PIERRE 199

~~Je marche vers son destin~~ *vers ma vieillesse*

« Et moi je marche vers ma déchéance, ~~et dans~~ *vers* le Grand Minéral

Et le soleil déclinait.

99

100
R
101

~~Le sang~~
Oiseaux, rochers et vents et Soleil et
montagnes,

Contre vous et par vous marchaient les
deux chasseurs.

« Qu'est-ce donc qui me dévore ainsi le
cœur? » dit Pierre.

« Quelle rouille me ronge? Quel vitriol
me brûle? »

« Le sang seul pourra laver ma poitrine,
le sang de ce vieil ours qui fuit vers le
Grand Minéral,

« Le vieil ours féroce et maudit, le
vieil ours s'enfuyant à travers la montagne.

« Des années, je vécus docile et courbé,
des années j'ai suivi ses paroles,

« Des années et des années j'écoutai
ses commandements

« Et je voyais en lui l'homme parfait
et fort, le puissant et le riche,

C.I.D.R.E.
R.P.
LIMOGES

GUEULE DE PIERRE 201

« Mais sa justice et sa bonté n'étaient
faites que de mon hébètement et de ma
docilité

« Et lorsque je me suis réveillé du som-
meil dans lequel il m'enfonçait, lorsque je
voulus parler, alors,

« Sa grande patte lourde et poilue vint
s'abattre sur moi et je devais ainsi rester
et me taire et mourir.

« Celui que je croyais bon m'humilia,
celui que je croyais bienveillant m'écrasa,
« Celui que je croyais fort fuit mainte-
nant à travers la montagne,

« Car tu as sapé sa force et démolit sa
puissance et tu me le livras maintenant
enchaîné,

« Et ma haine pourra se réjouir de son
sang callant sur sa poitrine,

« Cette haine qui me dévore et me ronge
à mesure qu'elle approche de son accom-
plissement. »

« ~~Plus~~ marchant à travers un chaos de
rocs rongés et brûlés par le ciel

100

202 GUEULE DE PIERRE

Et le soleil déclinait allongeant les silhouettes cassées par les rochers.

Le Grand Minéral les appelait à lui, sur son flanc sourdait la Source, la Fontaine.

Lorsqu'ils s'approchèrent du défilé des Oiseaux, ils aperçurent montant vers Eile

Deux corps.

« Un scorpion envenimait mon cœur... Le voici le voici ! »

« Le voici le vieil ours alourdi par les ans, le vieux potentat ! »

« Il s'efforce, il grimpe, il avance, il croit savoir où il va, il croit fuir, »

« Il ne sait pas qu'il est déjà mort et mort de ma vengeance, par mes mains et par ma haine, »

« Ah ! géant pour berceaux, tyran pour hameaux, simple père de famille, »

« Te voici trébuchant sur les pierres, haletant, essoufflé, traînant après toi ce fardeau féminin. »

« Tu mourras, mon père, délivrant ainsi mon cœur et ma vie et je pourrai clamer »

CIDRIÈRE
PO
SCOPES
LIMOGES

GUEULE DE PIERRE 203

~~Dans les Villes et dans les montagnes et au-dessus les vallées -- ee que je sais. »~~
Vérité par-dessus les montagnes et au-dessus les vallées -- ee que je sais. »

Et Pierre lui dit : « Oui, c'est bien un scorpion qui t'empoisonne le sang, peut-être est-ce la vérité ? »

Et Pierre lui répondit : « C'est ma haine, oh qu'il meure ! »

« Et s'il ne meurt pas de ma main, que je porte le poids de son décès quelconque ! »

« Qu'il meure celui qui m'humilia ! »

Le soleil déclinait et lorsqu'ils approchèrent du plateau ~~casé~~ par le vent ~~en leur fin~~

~~De plateau précédant le défilé des Oiseaux le père se retournant, les deux corps.~~

102
P. 1

~~Le soleil se levait et approchait de sa~~
~~chute dans les ténèbres.~~
Le soleil se levait et approchait de sa
chute dans les ténèbres.

Kougard se retournant vit au-dessous de lui ses deux fils qui suivaient fidèlement sa trace.

* Les voici, ceux qui t'ont chassé de cette tour d'où tu dominais la Ville et la Vallée.

* Ceux qui t'ont chassé de ton Bonheur, les voici qui s'avancent me poursuivant comme des chiens.

* Ce sont mes fils, ceux que j'ai engendrés et, s'ils n'existaient pas,

* Tu vivrais encore dans ton château secret où je t'avais donné le bonheur,

* A toi qui préparas ma gloire et ma richesse par ta parole merveilleuse.

CLIO
P. 1
102

GUEULE DE PIERRE 205

* Regarde-les qui marchent le nez dans mon empreinte comme des bassets,

* Ils étaient doux et mignons, mes fils, ils étaient pleins de respect pour moi, mes fils,

* Le premier docile, le second sage et pour le troisième je réservais toute mon indulgence.

* Ils étaient doux et gentils mes fils, mais c'étaient des termites,

* Ils minaient lentement ma vie et ma puissance, ces termites, ces ~~gibiers~~ *gibiers* ~~Nab~~ *Nab*

* Et lorsque je voulus reposer sur ma gloire, elle s'effondra, car *ce n'est que la vie,*

* Ils en avaient patiemment ~~troué~~ *troué* la substance.

* Le bonheur surhumain que je te construisis, ils l'ont anéanti ces termites, ces ~~construits~~ *construits* ~~Nab~~ *Nab*

* Dans l'ombre ils s'agitaient comme des larves aux mâchoires coupantes

102

206 GUEULE DE PIERRE

« Et moi le puissant et le fort, moi Kou-
gard-le-Grand, moi qui t'avais construit
ce Grand Bonheur

« Auquel les hommes ne participaient
point,

« Les hommes qui léchaient la semelle
de mes bottes,

« Moi qui avais trois fils soumis et
obéissants, ils ont rongé ma puissance,
ils ont démoli ton bonheur,

« Ces vers, ces ~~vers~~ ^{obéissants}, ces ~~obéissants~~ ^{vers},

« Et me voici fuyant dans ces montagnes
arides avec ces roquets à mes chausses
aboyant imbecilement.

« Que m'importe de fuir puisque tel est
l'oracle, que m'importe puisque tu es avec
moi,

« Ma vie passée n'est rien, puisque tu es
ma vie, ma vie passée n'est rien,

« Mais ces chiens qui reniflent ma piste, que
ne restent-ils à têter dans leur Ville Natale

« Le lait de leur illustre mère !

C.I.D.P.E.
à
LIMOGES

GUEULE DE PIERRE

207

« L'un trahit mon indulgence et l'autre
mon autorité,

« Qu'ils disparaissent de ces montagnes,
réservées aux géants ! qu'ils délaissent mes
traces !

« J'abandonne cette cité puisque tu es
ma vie, mais que cette cité m'abandonne !

« Que ces chiens déguerpissent, qu'ils
rentrent dans leur niche et rongent l'os
que je leur ai jeté ! »

Alors le Grand Kougard mit en joue les
deux figures humaines qui semblaient s'éga-
rer à travers les rochers

Et tira.

Mais les fils étaient trop loin pour qu'il
pût les atteindre et lui, le grand chasseur,
le savait bien,

Mais il tira.

Ses balles s'égarèrent entre les rochers
et dans les précipices, divaguant dans l'es-
pace et tombant sans fortune.

Pour la dernière balle, il visa un aigle
qui planait au-dessus de lui et le tua.

104 B
100

208 GUEULE DE PIERRE

Le soleil disparut fondroyé derrière les
montagnes de l'occident et la nuit obscure
s'avança.

Elle dit : Allons ! et Kougard-le-Grand
jeta son fusil et tous deux se mirent en
marche à travers les ténèbres.

10-R.E.
R.O.
LIMOGES



« Ah vieux chasseur, tu ne sais donc plus
rien, tu ne sais plus rien, tu ne sais plus voir ? »

« Tes balles sont sans force et sans destin,
pauvre vieux chasseur devenu petit gibier. »

« A-t-on jamais vu gibier tirer sur les
chasseurs ? un pauvre petit gibier ? »

« Car tu n'es plus un lion, mon père,
un lion puissant et fort. »

« Tu n'es plus un tigre souple et féroce,
tu n'es plus l'ours épais, le maître des mon-
tagnes, »

« Tu n'es plus qu'un pauvre petit gibier
impuissant, tu fuis comme un lièvre et tu
te sauves comme un écureuil. »

« Et te voilà, petit lapin, qui nous vises
avec ton fusil d'herbes sèches. »

« Tu veux tuer le chasseur, petit lapin ?
tu ferais mieux de jouer sur le tambour. »

101

105
BU.
DIJON

210 GUEULE DE PIERRE

« Un roulement funèbre pour accompagner la mort qui s'approche à longs pas.

« Sur le flanc, des montagnes et dans le fond des abîmes devrait rouler l'écho de tes plaintes et de tes gémissements,

« L'écho de tes lamentations, car tu dois mourir, lapin mon père !

« Cette nuit même est l'annonce de ta mort et tu le sais bien.

« Vieux lion, tes dents sont arrachées ! vieux tigre, les griffes sont arrachées !

« Vieil ours, tes poils tombent à poignées et les rhumatismes encombrant les pattes !

« Kougard-le-Grand tu n'es plus qu'un moineau sans défense, un gibier ridicule,

« Mais je n'ai pas pitié de toi, je n'ai pas pitié de ta défaite, pitéuse et de ta pitoyable fuite.

« Je n'ai pas pitié de toi parce que tu es devenu faible et perclus.

« Tes lèches émoussées me font rire de haine et non pleurer de pitié.

CLIC
7
1105

GUEULE DE PIERRE 211

« Je ne pleurerai pas de pitié, car tu as voulu détruire ma vie.

« Je n'aurai pas pitié de toi, mon père, parce que tu m'as humilié.

« Tu m'as tant fait souffrir que ma haine ne peut se satisfaire de ton ridicule et de ton impuissance

« Mais seulement de ton sang répandu et de ta mort accomplie.

« Tu m'as fait tant souffrir que la pitié ne saurait calmer ma haine par de laiteuses paroles.

« Je t'écraserai la tête et j'étalerai tes visères sur les rochers brûlés par le zénith,

« Car mon cœur est plein du désir de ta mort. »

Et de son dernier trait le père tua l'aigle qui planait au-dessus de lui.

Le soleil chavira derrière les montagnes occidentales et sombra dans sa gloire

Eventrée par les rochers.

Ce fut le crépuscule et puis ce fut la nuit.

105

106 B11
NOUVEAU

212 GUEULE DE PIERRE

Dans les ténèbres, le père continua son chemin traversant le défilé des Oiseaux.

Je cessa la poursuite car dans l'ombre je ne voulais perdre.

Pierre qui ne craignait pas de se perdre, étonnant dans sa haine, avec moi cependant resta,

Mais Kougard dans la nuit, disparut dans l'abîme.

C.I.D.R.E.
R.P.
LIMOGES

~~Le Visage~~

Nuit de poix, nuit de bitume, nuit sans étoile,

Nuit qui du haut des montagnes descend comme la lave et vas combler les gouffres,

Nuit unique et totale embrasant le ciel de ta flamme obscure, nuit rapace dévorant les montagnes,

Nuit aride, immense nuit, nuit d'inquiétude,

Nuit de pierre, grande nuit minérale de l'espace qui emportes dans tes plis obscurs

Ceux qui ont franchi le défilé des Oiseaux,

Perdu en toi le père est tombé dans l'abîme.

106

137 BU. 0130

214 GUEULE DE PIERRE

Le grand Kougard, le puissant et le fort,
le chasseur à l'œil sûr,

Le mâle aux reins insatiables, le chef des
destins de la Ville Natale,

Le Grand Kougard est tombé dans
l'abîme enlevé par la nuit.

Mais ce n'est pas lui qui meurt, le grand
et puissant Kougard,

Ce n'est pas lui qui meurt, mais le fuyard,
l'impuissant sagittaire,

Gibier poursuivi par la haine, victime sans
appui, vaincu sans alliance.

Ses fils avaient longuement étudié le secret
de sa force et de sa puissance,

Ils avaient découvert le dernier mot du
mystère de bonheur le matin même de la
fête,

Ils lui avaient arraché son secret et voilà,
ce n'était plus qu'

Un très simple bonhomme, un mala-
droit chasseur qui tombait dans l'abîme,

GUEULE DE PIERRE 215

Mais tombant dans l'abîme, il redeve-
nait le grand Kougard,

Il redevenait fort dans la nuit de l'abîme.

Plongé dans les ténèbres ~~se~~ dormait
et rêvait

Mais Pierre ne dormait pas et rongé
par la haine regardait l'obscurité face à
face

Et voyait défilier son destin.

Il vit se dessiner contre la nuit obscure
le géant de l'enfance si grand qu'il dépas-
sait les toits,

Le protecteur irréusable que docile il
aima,

Le savant, le tout-puissant, le bon qu'il
aimait, lui l'abruti, le dernier des derniers.

Pierre ne dormait pas et cherchait à
dépister la pitié

Et voici que le jour vient, ténèbres déla-
vées.

Plus froide que la nuit, l'aube angoissée
descend vers les collines.

U.P.R.E.
R.O.
LIMOGES

107

108 B11-180

216 CUEULE DE PIERRE

Celui qui dort ne sait pas que le grand Kougard s'est abîmé dans les Ténèbres

Et celui qui veille encore ignore que le sang ne traverse pas son humiliation.

~~Et~~ Pierre, éveilla son frêne et fous deux traversèrent le défilé des Oiseaux.

LES OISEAUX
MOUCES

~~Mineral~~ ~~Mineral~~ en marche vers le Grand Mineral au flanc duquel jaillissait la Source pétillante

Et dans l'air âpre et rare, ~~le~~ entendait le hurlement de mort d'un chien,

Hurllement s'amplifiant, décroissant et s'amplifiant encore,

Un hurlement de mort qui déchirait l'espace vers tous les horizons

Et les oiseaux rapaces abandonnaient le ciel lacéré par ce cri,

Le jour se faisait de plus en plus clair et la plainte plus sombre,

Mais ~~les~~ frères courageux continuèrent ~~sur~~ le chemin.

~~Les~~ ~~oreilles~~ ~~ensanglantées~~ quelque temps encore, les oreilles ensanglantées par la lamentation,

105

108
BIBLIOTHÈQUE

218 CUEULE DE PIERRE

Lorsqu'~~il~~^{il} ~~encore~~^{part} encore marché quel-
que temps, l'air pur mordant ~~le~~^{de} temps.

Mis aperçu ~~de~~^{de} près de la Source ~~à~~^à
sœur au nom caché, l'unique et la secrète.

Près de la Source à genoux elle hurlait,
le père n'étant plus là. . . .

~~Av~~^{Av} avancé ~~encore~~^{encore}, le soleil accédait
vers Midi le long des flancs du Grand
Minéral.

Mis atteint ~~de~~^{de} la Source et ~~de~~^{de} sœur
Moi ignorant continuait à se lamenter,
Hurlant comme une chienne et pleurant
comme une amante.

Se penchant sur le gouffre, ~~il~~^{il} vit
à travers l'eau pure le grand Kougard
étendu face au ciel

Et mort. ~~Il~~^{Il} ~~contemplant~~^{contemplant} ce désastre
un long temps. Le soleil, pèlerin assidu,
Dépassa la crête des montagnes et plon-
geant dans le ciel illumina les êtres.

Elle se tut et Pierre dit : « Ainsi le voilà
mort.

C. D. P. E.
LIMOGES

CUEULE DE PIERRE 219

« Il est tombé dans l'abîme et la nuit,
et je ne l'ai pas tué.

« Ainsi le voilà mort et mes mains ne
sont pas gluantes de son sang.

« Il est mort, trois fois mort, treize fois
décédé.

« Maintenant c'est fini. Ma vengeance
s'éteint et ma haine vasille.

« Je redescendrai, mon frère, enseigner
ma Vérité. Je redescendrai vers la Ville
apporter ma parole,

« Mais ici je reviendrai lorsque les temps
seront accomplis

« Et de cette eau je sortirai ce
grand cadavre lorsque devenu minéral,

« Du grand Kougard de pierre, mon
frère, oui je ferai un dieu,

« Un dieu qui garantira ma Vérité, qui
garantira ma parole,

« Et la Ville Natale aura son dieu, son
dieu de pierre, et Moi

109

220 GUEULE DE PIERRE

« Je serai le Premier parmi ceux qui vivent en bas, je serai le gardien de cette Vérité

« Qui me rencontrera dans la Ville Étrangère.

« Ils viendront tous à moi, ils deviendront tous miens et la pierre vaincra l'homme,

« Ma Vérité de pierre, ma pierre de Vérité.

Ben se tournera vers sa sœur, lui dit :
« Viens ». Elle se leva.

« Adieu, Pierre Kougard, redescends vers la Ville avec ton dieu de pierre,

« Redescends vers la Ville avec ta vérité.

« Tu seras grand, parmi les hommes, Pierre, tu seras fort et tu seras puissant.

« Les hommes t'écouteront. Ils béeront d'étonnement. Ils croiront ta parole.

« Tu auras des disciples qui peut-être mourront pour toi.

GUEULE DE PIERRE 221

« Tu as beaucoup souffert et maintenant tu feras souffrir,

« Car tu deviendras grand et fort armé de ton dieu de pierre et de ta vérité.

« Tu domineras la Ville et par la Vertu de ce dieu, tu te feras vénérer.

« Redescends accomplir ta grande destinée! Redescends vers la Ville!

« Ta haine a soufflé si violente que tout est dévasté.

« Ta vengeance accomplie, tu hérites d'un dieu terrible qui ne pardonne pas,

« Qui ne comprend rien et qui punit toujours.

« Redescends vers la Ville avec ta lourde charge et ta vérité double. »

Me tournant vers sa sœur, il lui dit de nouveau : « Viens ». Elle s'approcha de Pierre.

Se penchant sur l'abîme, *Ne loisa le cadavre que l'eau transformait.*

« Redescends donc montrer aux faibles cette gueule calcaire.

111 BU. DIJON

222 GUEULE DE PIERRE

« Je ne retournerai pas dans la plaine où dorment les divinités,

« Je rejoindrai ce Grand Homme, ô Grand Minéral informe, pierre véritable. »

Je tournant vers sa sœur, j'ai dit de nouveau : « Viens ». Alors elle le suivit

Et Pierre descendit vers la cité d'en bas, le caillou gigantesque accompagnant sa marche.

C.I.D. DIJON

DEUXIEME PARTIE

IV

Les Rivaux

223

111

PAUL: